



M. Paul Desrochers (à gauche) a été un conseiller influent de M. Robert Bourassa pendant les six années au cours desquelles ce dernier a dirigé le gouvernement provincial. On les voit discuter tous les deux, à l'occasion de l'inauguration de l'Institut d'hôtellerie, dans la métropole, en mai 1976. (Photo Réjean Meloche)

Paul Desrochers se donne la mort

par Gilles Provost

M. Paul Desrochers, celui qu'on nommait l'éminence grise des gouvernements Lesage et Bourassa au début des années 70, est décédé vendredi dans un hôpital d'Ottawa, apparemment après s'être tiré une balle de revolver dans la tête à sa résidence de Hawkesbury (Ont.), pendant la nuit de mercredi à jeudi.

Agé de 63 ans, M. Desrochers a été inhumé dans la plus grande discrétion en fin de semaine. Sa famille a d'ailleurs décidé de garder le silence sur les circonstances exactes du drame, mais ceux que LE DEVOIR a pu rejoindre soutiennent que « le suicide ne fait aucun doute ». M. Des-

rochers laisse dans le deuil sa femme Elizabeth, ainsi que huit enfants.

Les forces policières de Hawkesbury poursuivent leur enquête sur cette tragédie et le chef de police, M. Maurice Durocher, devait rencontrer les médias à 9 h. ce matin pour répondre à leurs questions.

Pour l'instant, on se perd en conjectures sur les raisons qui ont poussé M. Desrochers à mettre fin à ses jours mais d'aucuns avancent que la faillite de la compagnie Maislin ne serait pas étrangère à cet acte de désespoir. M. Desrochers siégeait en effet au conseil d'administration de cette entreprise dans laquelle il

Voir page 12: Desrochers

L'ACDI coupe les fonds au SUCO, qu'elle juge instable

par Jean-Claude Leclerc

L'Agence canadienne de développement international (ACDI) a l'intention de couper ses fonds au SUCO, branche francophone du Service universitaire canadien outre-mer. La décision de l'ACDI a été confirmée dans une lettre à la présidente du conseil d'administration du SUCO, Mme Thérèse Morin, remise le 14 juillet après une rencontre entre les dirigeants des deux organismes.

La coupure, si elle est confirmée par le Conseil du trésor à Ottawa, s'appliquera à la fin du contrat de 1983-84, soit dès le 31 mars prochain, pour un ensemble de programme auxquels l'ACDI s'est engagée à verser cette année \$ 5,8 millions, en très grande partie pour le soutien de volontaires outre-mer. SUCO comptait au 30 juin dernier plus de 180 volontaires à l'étranger et une quarantaine d'employés au Canada.

Dans sa lettre, l'Agence fédérale invoque les démissions survenues récemment au SUCO, une analyse du dernier rapport financier de l'organisme, et les doutes que la situation ferait surgir sur la stabilité du SUCO.

Des coupures partielles pourraient s'appliquer avant la fin de l'année, compte tenu des départs déjà annoncés, dont celui du directeur général, M. Jacques Jobin, et de la « capacité » de l'organisme dans les mois qui viennent d'assumer une gestion minimale et fiable des fonds importants impliqués, suivant la lettre de l'ACDI, signée par M. André Gingras, directeur général de la Coopération institutionnelle et des Services au développement de l'Agence (CISD).

L'intention de couper les fonds en 1984-85 est mentionnée brièvement. M. Gingras écrit à Mme Morin qu'il nous apparaît dès maintenant approprié de vous informer de l'intention de l'Agence de ne pas recommander de contribution à votre organisme pour l'année financière 1984-85. La lettre ajoute à propos des coopérateurs à l'étranger dont les contrats portent sur une période de vingt mois ou plus:

« Si jamais vous n'obteniez pas de financement de remplacement pour les coopérateurs-volontaires affectés à l'étranger avant le 31 mars 1984, date à laquelle le présent accord de contribution prend fin, nous aimerions discuter avec

vous des possibilités qui permettraient à ces coopérateurs-volontaires de partir quand même leur stage à l'étranger, s'ils le désirent. »

Dans l'immédiat, la décision de l'ACDI est de nature à entraîner l'arrêt du programme de recrutement et d'envoi de coopérateurs dans les pays d'Afrique et d'Amérique latine où SUCO, pendant francophone et depuis peu indépendant du CUSO, organisme pour lequel la position de l'ACDI n'est pas encore connue — soutient des programmes de coopération dans divers domaines.

Malgré les apparences, l'Agence du gouvernement fédéral exerceait un contrôle serré sur les activités, les dépenses et même les revenus de cet « organisme non gouvernemental » (ONG). Ainsi, le contrat en vigueur cette année entre l'ACDI et SUCO prévoit quel nombre de coopérateurs sont prévus par pays.

Parmi les « conditions et lignes directrices » du contrat énumérées en annexe, il est prévu que « le SUCO avisera l'ACDI au début de chaque trimestre par la fiche d'affectation (NDLR: individuelle) et avant l'affectation des coopérateurs, de ses intentions de place-

ment de coopérateurs dans les pays suivants: i) Angola, ii) Namibie, iii) Nicaragua. Tout envoi dans un pays non mentionné au contrat doit recevoir aussi l'approbation de l'ACDI.

Pour certains de ses projets le SUCO bénéficie d'une plus grande autonomie financière. Néanmoins le contrat avec l'ACDI prévoit que « tous les programmes et projets faisant intervenir des mouvements de libération et tous les projets réalisés dans les régions géographiques suivantes doivent être approuvés à l'avance par écrit, dans chaque cas, par le Directeur général de la CISD de l'ACDI:

- i) Afrique du sud
- ii) Amérique centrale
- iii) Angola
- iv) Brésil
- v) Chili
- vi) Namibie

Une autre condition de l'ACDI stipule que « le SUCO ne pourra réaliser des projets, avec les fonds de l'ACDI, dans les régions géographiques suivantes:

- i) Érythrée
- ii) Palestine
- iii) Sahara occidental.

Voir page 12: SUCO

Les affrontements s'intensifient entre chrétiens et druzes libanais

BEYROUTH (d'après AFP et Reuter) — La situation s'est à nouveau détériorée hier après-midi dans la montagne du Chouf et d'Aley (à l'est et au sud-est de Beyrouth) où de violents affrontements opposent les « forces libanaises » (milices chrétiennes unifiées) au parti socialiste progressiste (PSP-druze) de M. Walid Jumblatt.

Selon la radio libanaise, les accrochages ont commencé vers 15h00 entre les villages de Kfar Qatara, Deir Kouche et Bchikfin, dans le Chouf, puis se sont étendus vers les localités de Chartoun et Richmaya, dans la région d'Aley.

Au cours de ces accrochages, des obus sont tombés sur le littoral du Metn et du Kesrouane, zones chrétiennes au nord de Beyrouth, sans faire de victimes, a ajouté la radio. Certains projectiles sont tombés près de plages bondées de baigneurs qui se sont enfuies à l'abri en abandonnant leurs biens sur le sable.

La radio a précisé que des armes de tous calibres sont utilisées dans ces échanges de tirs. Un cessez-le-feu prévu pour 15h00 GMT — le second en moins de 24 heures — n'a pas été respecté, ajoute encore la radio qui indique que ces affrontements se sont au contraire étendus à de nouvelles zones dans la montagne. Aucun bilan des victimes pour la journée n'a pu être obtenu.

De violents affrontements avaient opposé samedi soir les deux parties dans la région du Chouf et atteint la banlieue est de Beyrouth, faisant un tué et 15 blessés. Les combats avaient pris fin en milieu de soirée après la conclusion d'un accord de cessez-le-feu.

Par ailleurs, sept soldats israéliens

ont été blessés, dont deux grièvement, hier matin au cours d'une embuscade aux abords du village d'Ain Anoub, à 10 km au sud-est de Beyrouth, a annoncé un porte-parole militaire israélien.

Ce dernier a apporté des précisions, par ailleurs, sur la mort des deux civils libanais tués par des soldats israéliens après cet incident, et dont la radio libanaise avait fait état dans la journée. Selon le porte-parole, immédiatement après l'embuscade contre la patrouille israélienne près de Ain Anoub, des re-

cherches ont été faites dans le secteur pour retrouver les assaillants et des barrages ont été établis sur les routes. Une voiture civile a essayé alors de forcer l'un des barrages de l'armée israélienne et les soldats ont ouvert le feu, tuant les deux passagers du véhicule.

La presse de Beyrouth s'accorde à reconnaître que l'armée libanaise aura fort à faire pour maintenir l'ordre lorsqu'elle remplacera les forces d'occupation israéliennes, qui doivent normalement se replier plus au sud.

Aucune date n'a cependant été fixée pour ce retrait partiel.

Les chefs druzes ont rejeté toute présence militaire libanaise tant qu'un accord global n'aura pas été conclu pour le conflit chrétien-druze, qui fait rage depuis l'invasion israélienne de l'été dernier.

Par ailleurs, les États-Unis et le Liban viennent d'entreprendre la mise au point d'une nouvelle formule susceptible de conduire la Syrie à accepter de retirer ses troupes.

Voir page 12: Affrontements

600 personnes rendent un dernier hommage à Gabrielle Roy

QUEBEC (D'après PC) — 600 personnes ont assisté samedi aux obsèques de Gabrielle Roy, le grand écrivain décédé trois jours plus tôt, dans la Vieille capitale. Le service funéraire a été célébré par l'évêque auxiliaire de Québec, Mgr Marc Leclerc, en l'église Saint-Dominique.

Représentant du gouvernement du Québec aux funérailles de l'écrivain, le ministre québécois des Affaires culturelles, M. Clément Richard, lui a rendu hommage en rappelant qu'elle fut l'un des premiers auteurs de chez nous dont les œuvres furent utilisées dans l'enseignement.

« Je sens que je perds un peu de moi-même en perdant Gabrielle Roy », a affirmé le ministre. « C'est peut-être le premier écrivain de chez nous qui a eu une très grande influence sur moi dans ma jeunesse », a-t-il déclaré.

Outre M. Richard, on remarquait dans l'assistance la présence du président du Sénat canadien, M. Jean Marchand, et des écrivains Roger Lemelin, Alain Stanké et Simone Chartrand.

« C'est un deuil collectif pour nous du Québec plus particulièrement mais aussi pour les francophones du Manitoba et l'ensemble des Canadiens », a déclaré le sénateur Marchand.

Après la cérémonie, la dépouille mortelle a été incinérée et les cendres déposées au Columbarium du Jardin du Repos, à Sainte-Foy.

Originaire de Saint-Boniface, au Manitoba, Mme Roy est décédée mercredi dernier à l'âge de 74 ans.

En 1947, elle méritait le prix Fémina pour son roman Bonheur d'occasion et devenait ainsi le premier auteur canadien à décrocher un grand prix littéraire français.



Le mari de Gabrielle Roy, le Dr Marcel Carbotte (à l'arrière), escorte la dépouille à la sortie de l'église St-Dominique, à Québec. (Photolaser CP)

Au lendemain de l'attentat à Orly-Sud

L'ASALA menace de frapper un autre pays

ATHÈNES (d'après AFP et Reuter) — L'ASALA (Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie) a menacé ce week-end de faire « couler le sang » dans un pays (non précisé) dont le gouvernement a arrêté deux de ses membres, si ceux-ci n'étaient pas libérés d'ici trois jours.

Dans un appel téléphonique au bureau de l'AFP à Athènes, un correspondant anonyme se réclamant de l'ASALA a indiqué en anglais: « Nous donnons

trois jours au gouvernement qui a arrêté aujourd'hui (samedi) deux camarades de notre organisation pour les libérer ». « Si ce gouvernement ne libère pas nos camarades dans les trois jours, nous ferons couler le sang dans ce pays », a-t-il ajouté.

Le correspondant n'a pas fourni de précisions sur la nationalité du gouvernement en question ni sur les circonstances de l'arrestation des deux membres de l'ASALA.

L'ASALA, rappelle-t-on, a revendiqué au bureau de l'AFP à Athènes l'attentat qui a coûté la vie jeudi au diplomate turc à Bruxelles, M. Goksin Dursun Aksoy, ainsi que l'attentat de vendredi à l'aéroport parisien d'Orly-Sud qui a fait six morts et 48 blessés.

En Suisse, le tunnel du Saint-Gothard a été fermé deux fois samedi, un groupe arménien ayant annoncé qu'une bombe y avait été placée. Les fouilles sont ce-

Voir page 12: ASALA

le week-end sportif



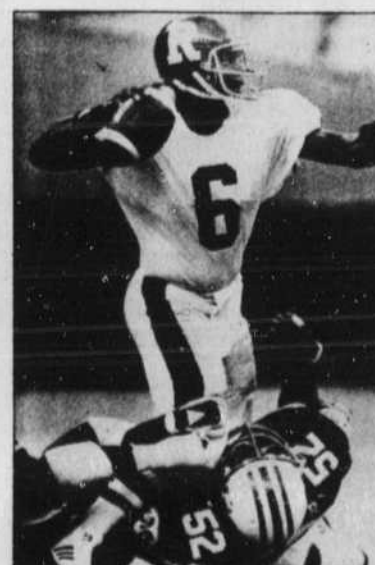
Greg Bargar relance les Expos

Le jeune lanceur Greg Bargar, rappelé du club Wichita, a signé une belle performance à son premier match dans les majeures, hier, et les Expos ont remporté une victoire de 3-1 contre les Braves d'Atlanta. Les joueurs de Bill Virdon ont ainsi mis fin à une série de six défaites de suite. Ils occupent le quatrième rang de la section Est à un match des meneurs, les Cards de St-Louis et les Phillies de Philadelphie. Page 9



Watson gagne l'Omnium britannique

Tom Watson est devenu, hier, le premier Américain à remporter l'Omnium de golf de Grande-Bretagne une cinquième fois en carrière. Le premier joueur mondial a devancé par un coup ses compatriotes Hale Irwin et Andy Bean, confirmant ainsi la domination des golfeurs américains dans ce tournoi du grand chelem. Watson a ainsi rattrapé sa récente contre-performance à l'Omnium des États-Unis. Page 9



Une belle victoire des Concordes

Les Concordes ont inscrit une première victoire cette saison en l'emportant 36-28 contre les Rough Riders d'Ottawa, samedi, devant près de 16,000 spectateurs, au Stade olympique. Le quart-arrière Ron Reeves a été l'une des vedettes de la rencontre avec quatre passes de touché. Au soccer, d'autre part, le Manic a battu les Sounders de Seattle, 3-1, améliorant ainsi ses chances de participer aux éliminatoires. Page 8

Sauver le patrimoine ou sauver la face?

L se développe depuis quelques années dans la ville de Montréal une bien curieuse manière de sauvegarder et de mettre en valeur le patrimoine immobilier. Récupérant le discours des tenants de la conservation, les promoteurs immobiliers, avec le concours de l'administration municipale et parfois aussi du ministère des Affaires culturelles, plaquent des façades anciennes sur des immeubles nouveaux sans commune mesure avec le patrimoine, dans son sens le plus large, des lieux.

Il suffit de regarder l'immeuble de la Banque Mercantile, rue Sherbrooke, face à l'Université McGill, pour conclure que cette récupération produit une caricature, triste et insignifiante.

« En fait, il n'existe pratiquement plus de relation entre les édifices anciens et les nouveaux, rien qu'une apparence trompeuse », écrit l'architecte montréalais Michael Fish, dans le dernier numéro de *Continuité*, la revue que publie quatre fois l'an le Conseil des monuments et sites du Québec (CMSQ).

« Le syndrome sauver la face a semé la confusion dans le public et dans la profession architecturale sur ce qu'on entend par conservation et révèle une attention plus symbolique que réelle. Montréal, sans être la seule, a subi plus que toute autre ville les affres de cette approche de conservation ».

La vague se poursuit et

LE PATRIMOINE

Alain Duhamel



l'administration municipale n'en rate pas une.

C'est le cas de l'immeuble Medical Arts, rue Sherbrooke ouest, à l'angle de la rue Guy. Il s'agit d'un immeuble à bureaux construit en 1922, en pierre et en brique.

Par une modification au règlement de zonage, adoptée l'automne dernier au Conseil municipal, la Ville de Montréal a approuvé un projet de construction d'un nouvel immeuble contigu au Medical Arts, de la même hauteur, et en retrait d'une soixantaine de pieds de la rue Sherbrooke. Pour ce faire, elle aussi a accepté la démolition de trois façades en pierre de taille et leur reconstruction après déplacement un peu plus à l'est.

« En procédant de cette façon, peut-on lire dans la documentation municipale, l'ensemble gagnera par la gradation de la hauteur des volumes, et l'aspect visuel à partir des trottoirs de la rue Sherbrooke sera maintenu. La réalisation de ce projet permettra en outre d'améliorer la sécurité et la valeur des bâtiments existants tout en maintenant des façades

de maison de pierre sur la rue Sherbrooke ».

Faut-il préciser que la mise aux normes de l'immeuble Medical Arts donne ouverture, dans les faits, à la démolition quasi complète de tout l'intérieur.

Conservation des enveloppes et placage des façades définissent désormais le contenu du discours officiel de la sauvegarde et de la mise en valeur du patrimoine immobilier.

« Il est évident que de tels projets sont populaires auprès des politiciens, des promoteurs et d'un grand nombre d'architectes, écrit encore M. Fish, puisqu'ils réclament un minimum de temps et d'efforts sur le plan technique, esthétique ou socio-économique. Comparativement à la restauration ou à la reconversion d'édifices entiers, la sauvegarde des façades seules apparaît moins coûteuse ».

« L'éthique de la conservation exige un intérêt tridimensionnel et nécessite la sauvegarde de l'utilisation traditionnelle. Par conséquent, la technique de la préservation des façades seules, comme elle se manifeste à

Montréal depuis quelques années, semble contredire aux normes internationales acceptées pour la conservation architecturale, en plus de miner considérablement la portée sociale et communautaire de la préservation ».

Si cette tendance devait encore se développer, elle risquerait de piéger le mouvement de conservation du patrimoine. Jean-Claude Marsan, dans un article du même numéro de *Continuité* s'en inquiète. « L'idéologie de la réappropriation réinvestit les milieux traditionnels comme étant essentiels à l'expression d'une certaine vie sociale et culturelle. Dans ce sens, le patrimoine est appropriation et doit évoluer au gré du vécu des gens et faire partie intégrante de l'évolution de l'architecture et de l'urbanisme ».

« Trop souvent, ajoute l'auteur de *Montréal en évolution*, il n'est considéré que comme un héritage formel d'une valeur esthétique et sentimentale, qu'il faut conserver comme tel et qui doit servir de modèle à l'intégration architecturale. Couplée avec la récupération qui se fait couramment sur le plan commercial, cette situation nous amène à des absurdités telles les roulettes avec des lucarnes de maison québécoise traditionnelle! ».

Pour n'avoir pu tout détruire dans la ville, les entrepreneurs immobiliers, profitant du défaut de clairvoyance des administrations

municipales et des professionnels de l'aménagement, nous proposent désormais des perspectives urbaines ornées de bibelots.

Église Saint-Antoine — Les verrières de l'église Saint-Antoine-de-Padoue, dans le vieux Longueuil, se trouvent en si piteux état que certaines d'entre elles sont devenues dangereuses. La fabrique a entrepris une campagne de souscriptions auprès des Longueuillois pour financer, au coût d'environ \$50,000, la réparation et la restauration des verrières. L'église Saint-Antoine-de-Padoue, reconnue monument historique, a été construite en 1885, d'après les plans des architectes Perrault et Mesnard, sur l'emplacement du château de la famille Le Moyne. Les verrières, dont quatre représentent les évangélistes, ont été posées, entre 1925 et 1930 croit-on, par la maison Castle, de Montréal.

Lachenaie — Pour marquer le 300^e anniversaire de la fondation de Saint-Charles de Lachenaie, le comité organisateur des Fêtes inaugure, le 22 juillet, une exposition sur l'histoire de cette localité de la rive nord du Saint-Laurent. L'exposition a lieu à l'école Saint-Charles et souligne en particulier les débuts difficiles de la colonie, le massacre de 1689 et la vie du seigneur Charles Aubert de Lachenaie.



L'immeuble Medical Arts, photographié ici deux ans environ après sa construction, en 1922. Un règlement de zonage modifiera complètement son environnement.

(Photo: Musée McCord)

Trudeau ne s'intéresse à la francophonie que pour marquer des points contre le Québec (J.-Y. Morin)

QUÉBEC (PC) — Si Paris a jugé bon de reporter aux calendes grecques la tenue d'un sommet des pays francophones, c'est qu'on se rend compte, en Afrique comme en Europe, qu'Ottawa ne s'intéresse à cette question que parce qu'elle lui permet de marquer des points contre le Québec.

C'est du moins ce qu'a soutenu le ministre des Affaires intergouvernementales du Québec Jacques-Yvan Morin dans une entrevue à la Presse Canadienne.

M. Morin affirme que l'offensive d'Ottawa visant à empêcher le Québec d'être représenté à un éventuel sommet de la francophonie, commence à produire des effets contraires à ceux escomptés.

« On commence à comprendre, explique-t-il, que Trudeau et les fédéraux de façon générale, ne s'intéressent à la francophonie que dans la mesure où ça leur permet de marquer des points contre le Québec ».

Le ministre dit tirer cette conclusion à partir des multiples rencontres et contacts qu'il a eus au cours des derniers mois avec les représentants des pays concernés.

« Je crois, dit-il, que c'est perçu comme ça de plus en plus clairement et c'est ce qui explique qu'on ait senti le besoin de renvoyer tout le projet de sommet jusqu'à ce que plus ample réflexion ait permis à tout le monde d'accorder ses violons ».

M. Morin réitère que son gouvernement ne demande pas mieux que de s'entendre avec Ottawa pour que le Québec occupe « la juste place » qu'il est en droit d'occuper dans un éventuel sommet de la francophonie.

« C'est-à-dire, précise-t-il, non pas une place d'État sou-

verain puisque nous n'avons pas encore ce statut, mais une place de membre à part entière, une place de gouvernement participant par exemple, comme c'est le cas à l'Agence de Coopération culturelle et technique — ACCT — qui est actuellement la principale instance de la francophonie ».

Convaincu qu'il n'y aura pas de sommet tant que le problème posé par la participation du Québec ne sera pas résolu, M. Morin invite Ottawa à « rechercher de bonne foi des accommodements avec le Québec ».

Il y a depuis longtemps, dit-il, partout dans les pays africains des Québécois qui sont mêlés à de multiples projets éducatifs, culturels et économiques.

« Il est inconcevable, ajoute-t-il, étant donné qu'il a été le premier au Canada à s'intéresser à la francophonie, que le Québec n'y ait pas sa place ».

M. Morin soutient par ailleurs qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire pour en arriver à une conception d'un sommet de la francophonie qui satisfasse tout le monde.

Ainsi, le ministre explique que, de toute évidence, les pays africains privilégient une conception de ce sommet liée au développement, conception que le Québec a toujours mise de l'avant.

« Par contre, poursuit-il, les Africains redoutent une conception trop politique du sommet. La conception dominante consisterait à partir de l'ACCT pour aller plus loin ».

Ce qui va nettement à l'encontre de l'idée de « Commonwealth francophone » défendue par le premier ministre Trudeau, idée, s'il faut en croire M. Morin, qui est loin de plaire aux Africains qui y décèlent des relents de colonialisme.

« Probablement que M. Trudeau quand il a utilisé cette expression de « Commonwealth francophone » ne s'est pas rendu compte qu'il faisait fausse route. Le fait d'utiliser cette expression, précise M. Morin, produit immédiatement une réaction de rejet chez les Africains ».

D'autant plus que le Com-



Le premier ministre du Québec, M. René Lévesque, a été reçu à bras ouverts partout où il est passé durant son voyage en France. On le voit ici en compagnie de M. Jacques-Yvan Morin.

Un rapprochement entre Ottawa et Paris peut s'avérer bénéfique pour tous

QUÉBEC (PC) — Un rapprochement entre le Canada et la France peut s'avérer bénéfique pour tout le monde et en particulier pour les francophones du pays, estime le ministre des Affaires intergouvernementales du Québec, M. Jacques-Yvan Morin.

Dans une entrevue à la Presse Canadienne, M. Morin a indiqué que Québec ne s'objectait aucunement au développement des liens entre la France et le Canada dans tous les domaines de compétence fédérale.

« Que ce soit bien clair, a

indiqué le ministre, nous n'avons aucune objection ni en principe ni en pratique à ce que ces rapports se développent. Ils sont pour ainsi dire inexistantes à l'heure de la place pour beaucoup d'amélioration ».

M. Morin ajoute toutefois que le gouvernement québécois ne peut admettre « que ces rapports soient dirigés contre le Québec et qu'ils aient comme objectifs ultimes de le supplanter et d'effacer la présence québécoise en France ».

« Nous savons maintenant, a-t-il dit, que certains repré-

sentants fédéraux, ça fait partie hélas de la guéguerre diplomatique, tentent systématiquement de nuire au Québec en déformant nos politiques ».

Ainsi, dira-t-il, on expliquera à qui veut l'entendre que le Québec, par ses efforts de rapprochement économique avec les USA, est prêt à se vendre aux Américains.

« Je tiens à dire, poursuit-il, que le gouvernement français a assez d'expérience pour ne pas prendre au pied de la lettre les élocutions de ce genre. Et s'il avait été

tenté de les prendre au sérieux, nous avons eu amplement l'occasion de corriger cette perspective ».

Et il ajoute que la France comprend très bien que pour assurer sa prospérité, le Québec doit tenir compte de l'énorme présence américaine.

C'est d'ailleurs dans la perspective de l'élimination éventuelle des barrières tarifaires entre le Canada et les USA que les Européens commencent à être intéressés à venir investir au Québec et à s'en servir comme base pour partir à l'assaut du marché américain.

« Je crois, a conclu le ministre, qu'à vouloir sortir des histoires de bonhomme sept heures comme ça, les fédéraux se font plus de tort que de bien. Personne ne les prend vraiment au sérieux parce qu'on devine que ce qu'ils tentent de faire c'est d'amoindrir le Québec au lieu de l'aider ».

Samantha regagne Moscou et veut apprendre le russe

MOSCOU (AFP) — Samantha Smith, la petite Américaine de 11 ans qui se trouve depuis dix jours en Union soviétique en invitée personnelle de Youri Andropov, a regagné hier Moscou après un séjour d'une semaine en Crimée et à Leningrad.

Aussitôt descendue du train Leningrad-Moscou, l'é-

colière du Maine (nord-est des États-Unis) devenue célèbre pour avoir écrit au numéro un soviétique au sujet de la paix dans le monde et reçu une réponse rassurante sur les intentions du Kremlin, a exprimé son intention d'apprendre le russe. Elle pourra ainsi, a-t-elle expliqué, écrire à ses camarades du camp des pionniers d'Artek, sur la mer Noire, où elle vient de passer plusieurs jours en compagnie de ses parents.

Depuis son arrivée en URSS le 8 juillet, Samantha a les honneurs de la presse soviétique. La télévision l'a montrée à de nombreuses reprises, dansant et chantant en chœur avec des petits Soviétiques, tandis que les journaux lui consacrent de nombreux articles. Les Soviétiques ont ainsi appris que Samantha adore les animaux, qu'elle souhaite devenir vétérinaire et qu'à la place des grands de ce monde, elle « détruirait toutes les fusées ».

La petite « ambassadrice de la paix », qui quittera l'URSS le 21 juillet, souhaite rencontrer personnellement Youri Andropov, 69 ans, et lui remettre le « cadeau secret » qu'elle lui a apporté des États-Unis. Mais rien n'a encore été décidé officiellement au sujet d'une telle rencontre, dont les milieux diplomatiques américains redoutent d'ailleurs qu'elle soit exploitée à des fins de propagande par l'URSS.

En attendant, Samantha visitera des musées et rencontrera notamment la comédienne Valentina Terechkova, la première femme de l'espace. La petite Américaine, qui à l'instar des hôtes de marque loge à l'hôtel Sovetskaya et dispose d'une « Tchaika » noire — la voiture des dignitaires du régime — refuse cependant de se rendre au sérieux : elle attendait avec impatience d'assister hier soir à une représentation du Cirque de Moscou.

monwealth est une organisation politique, ce qui en soi est contraire à ce dont on veut se doter du côté des pays d'Afrique francophone, c'est-à-dire d'un instrument de développement. Enfin, le dernier voyage du premier ministre René Lévesque en France a connu un succès considérable, estime M. Morin.

« Pas seulement dans les gros dossiers comme ceux du sommet des pays francophones et de l'implantation à Bécancour de l'aluminerie de Pechiney, a-t-il précisé, mais aussi à cause de l'évolution

de dossiers importants comme ceux de la cablodistribution et la micro-informatique ».

« À ce niveau, a-t-il indiqué, on assiste de plus en plus à un rapprochement très encourageant entre les entreprises québécoises et françaises ».

M. Morin a ajouté que les discussions avec le gouvernement français sont maintenant empreintes d'un climat « qu'on retrouve assez peu souvent dans les rapports entre États, d'une cordialité et d'une simplicité qui n'a rien de protocolaire ».

Déjà 38 ans

POLYgone D'ESSAI DE WHITE SANDS (Nouveau Mexique) (AP) — Une poignée de pacifistes à travers les États-Unis a marqué samedi le 38^e anniversaire de la première explosion d'une bombe atomique.

Le 16 juillet 1945, sur l'aire de Trinity, zone reculée de ce qui était alors le terrain de bombardement d'Alamogordo, les Américains ont fait exploser le premier engin atomique. Un monument se dresse aujourd'hui sur cet emplacement.

Pour expliquer l'éclair aveuglant, il fut annoncé officiellement qu'un dépôt de munitions avait sauté.

Ce n'est qu'un mois plus tard — entre-temps les deux bombes de Hiroshima et de Nagasaki venaient de mettre un point final à la deuxième guerre mondiale — que le gouvernement reconnaissait que la première bombe atomique avait explosé au Nouveau Mexique. Deux ans plus tôt, à Los Alamos, plusieurs centaines des meilleurs spécialistes du pays avaient commencé à unir leur matière grise autour de la matière fissile pour le marathon historique : c'était le super-secret « Projet Manhattan ».

L'aire de Trinity est fermée au public, sauf une fois par an à l'automne.

INSTITUT DE BEAUTÉ THÉRÈSE LORANGE

10 314, boul. Saint-Laurent, 387-1618

— 33 traitements de beauté spécifiques au visage, dont: nettoyage de peau, peeling lifting, maquillage, soins spéciaux: traitement de l'ovale et du cou, renouvellement cellulaire activé, atténuation des rides.

— Cadeaux avec tout achat de produits
— Produits utilisés: Ingrid Millet, Sisley, Lancaster

— Buste: rééducation esthétique, tenue des seins, fermeté et volume.

— 15 traitements de beauté spécifiques au corps, dont: soins spéciaux destinés à affiner la ligne, à raffermir les tissus, massage sous air rythmé, sauna, bain tourbillonnant aux huiles essentielles

Électrolyse:
— épilation définitive par électro-coagulation
— épilation à la cire chaude.

Avec Delta, 3 vols quotidiens vers Washington/Baltimore.

Tous les jours, à 7h, 10h45, et 17h55, Delta s'envole vers Washington/Baltimore et vous dépose à l'aéroport de votre choix, soit l'aéroport national de Washington ou l'aéroport international de Baltimore Washington. Pour réserver, appelez Delta au 337-5520 ou consultez votre agent de voyages. Delta est toujours là.^(MD)

Détenteur d'un permis du Québec.
Départs de l'aéroport de Dorval.
Horaires sujets à changement sans préavis.



guérin
l'éditeur
qui
édite

**La gestion
des ressources
humaines**

Marcel Côté

ISBN-2-7601-0516-4
264 p. 15,00 \$



En vente
dans toutes
les
librai-
ries

Ce livre est destiné à tous les gestionnaires qui dirigent du personnel et qui régulièrement font face à des problèmes d'embauche, de description de fonction, de rémunération, d'évaluation, d'orientation, de sélection, de promotion, de formation, de renvoi, de discipline, de baisse de productivité au sein de leur entreprise, de leur service ou de leur groupe de travail.

En vente dans les librairies:

4560 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 849-1112

Station Métro-Longueuil
Longueuil, Québec
Tél.: (514) 677-6525

168 est. rue Sainte-Catherine
Montréal, Québec
Tél.: (514) 961-5647

4440 rue Saint-Denis
Montréal, Québec
Tél.: (514) 843-6241

Les participants à la réunion des jeunes à McGill réclament un sommet national dans les deux langues

par Andrée Poulin

Le seizième sommet régional de la jeunesse du Québec (le premier qui ait été bilingue) a demandé à l'unanimité, en fin de semaine, que le Sommet national de la jeunesse se tienne aussi dans les deux langues et aborde de front la question des minorités, à Québec, à la mi-août.

Tenu à l'université McGill, le « sommet régional de l'ouest » a réuni environ 150 jeunes, dont environ 40% d'anglophones, venus du West Island aussi bien que de

Saint-Henri ou d'Outremont. Il s'est déroulé sous le signe de la compréhension et de la tolérance, sans aucun affrontement sur la question nationale ou sur la loi 101.

« Ce sommet aura donné aux jeunes anglophones et néo-québécois l'occasion de sortir de leur isolement et de comprendre la réalité sociopolitique du Québec », a déclaré M. Randy Mylyk, un des coordonnateurs du sommet. « Il aura aussi permis d'établir les bases d'une nouvelle solidarité entre les jeu-

nes des communautés ethniques de Montréal ».

La bonne entente qui régnait lors de la rencontre n'a pas empêché l'Association nationale des étudiants et étudiantes du Québec (ANEQ) de distribuer, le soir de l'inscription, des tracts dénonçant la « récupération politique de la jeunesse amorcée par le Sommet québécois de la jeunesse (SQJ) ».

Ennuagé par cette campagne de discrédit menée par l'ANEQ, le coordonnateur du Sommet de l'ouest, M. Daniel Veniez, a soutenu que « ce sommet est une plateforme non partisane ». Si l'ANEQ s'acharne à nous discréditer aux yeux du public, dit-il, c'est « parce qu'elle est mécontente de ne pas avoir été invitée à participer à l'organisation du sommet ».

Les organisateurs ont certes été déçus du faible taux de participation (la moitié de celle qu'ils espéraient) mais ils se sont déclarés enchantés du déroulement de la journée, de l'attitude des participants et de la qualité des débats.

Le président du SQJ, Pierre Noreau, s'est dit pour

sa part très satisfait. « Ce sommet, dit-il, a été quelque peu différent des autres, sans doute à cause de la diversité des participants. L'approche des anglophones n'est pas tout à fait la même que celle des francophones, mais les propositions généreuses faites durant la plénière démontrent une grande tolérance de la part des participants, tant du côté anglophone que francophone ».

Au chapitre des droits des minorités, les jeunes ont suggéré que le gouvernement provincial reconnaisse les droits des allophones et établisse des lois plus sévères contre le racisme dans le secteur industriel et social. On demanda aussi que le SQJ mette sur pied un programme destiné à identifier les problèmes des groupes minoritaires.

La question des missiles Cruise a divisé la salle et suscité des interventions passionnées, mais il fut beaucoup plus facile d'obtenir un consensus sur la question du travail: Les jeunes ont vertement critiqué l'incohérence des politiques d'emploi du gouvernement fédéral et suggéré une collaboration plus étroite entre le système scolaire et le milieu du travail.

Environ 130 participants de ce « Sommet de l'ouest » assisteront au sommet national qui devrait avoir lieu à Québec, à la mi-août même si la tenue de ses assises nationales n'est pas encore confirmée, selon le président Pierre Noreau.

La direction du SQJ est en effet aux prises à de graves difficultés financières. C'est pourquoi la direction a décidé vendredi d'imposer des frais d'inscription de \$10 aux participants du sommet national. Au départ, on avait prévu la gratuité totale pour les quelque 1,200 jeunes attendus au sommet, mais les campagnes de souscription auprès du public et de l'entreprise privée n'ont pas donné les résultats escomptés.



Dans l'atelier sur la famille et les relations homme/femme, les participants ont proposé la mise sur pied d'une commission d'enquête sur la pornographie ainsi que la création d'un comité de censure pour enrayer la pornographie. (Photo Réjean Meloche)

Trois semaines plus tôt que prévu

Steinberg ferme sa boulangerie

par Gilles Provost

Les 400 employés de la Boulangerie des aliments Steinberg Ltée ont été pris au dépourvu samedi, lorsque leur employeur leur a annoncé par lettre l'interruption immédiate de la production. Tout le personnel recevra quand même son salaire jusqu'à la fermeture officielle, le 6 août prochain.

Le syndicat, le local 501 de l'Union des employés de commerce, a fait savoir hier qu'il évalue avec ses conseillers juridiques les moyens d'obliger Steinberg à garder ouverte sa grande boulangerie de l'est de Montréal.

« La compagnie a refusé de négocier depuis que ses employés ont refusé son ul-

timatum, il y a quelques semaines, mais nous conservons quand même l'espoir qu'elle changera d'idée avant le 6 août », indiquait hier au DEVOIR le président du syndicat, M. Jules Lavoie.

Cet espoir paraît maintenant encore plus ténu, admet-il. Parce qu'elle dramatisait la fermeture de l'entreprise, l'interruption des activités suscite donc une vive opposition du côté syndical.

Dans la lettre qu'elle a fait parvenir samedi à tous ses employés, la compagnie soulignait que cette interruption immédiate de la production devrait permettre de « faciliter la transition » pour les déplacements de personnel à l'intérieur de l'entreprise. De même, les employés licen-

ciés pourraient entamer dès maintenant la recherche d'un nouvel emploi, soulignait-il.

Environ la moitié des employés touchés par cette décision sont des femmes et la plupart d'entre elles ne pourront pas être recyclées au sein des autres catégories de personnel de la compagnie, a soutenu M. Lavoie. Selon lui, les employés refusent toujours aussi énergiquement la décision de leur employeur et ils vont tout mettre en œuvre pour échapper à leur sort.

« Nous avons tout fait pour sauver l'entreprise, dit-il, mais Steinberg a posé des exigences astronomiques. Elle exigeait des coupures

déraisonnables, par exemple dans les bénéfices marginaux. Il y aurait sans doute eu quand même moyen de s'entendre si la compagnie avait accepté de poursuivre sérieusement la négociation en présence du conciliateur, après le rejet de ses propositions en assemblée générale ».

Au cours des prochains jours, il est possible qu'on tente d'empêcher Steinberg de confier sa production à une autre boulangerie comme Weston puisque cela représente un important volume d'activités. M. Lavoie a cependant refusé de commenter cette « rumeur ». « Notre plan d'action n'est pas encore décidé », a-t-il dit.

en bref...

Mme Ryan malade

Mme Madeleine Ryan, l'épouse de l'ancien chef du Parti libéral du Québec, a subi la semaine dernière une opération chirurgicale pour l'ablation d'un tumeur (localisée) à l'intestin. L'intervention s'est déroulée sans problème et elle devrait quitter l'hôtel-Dieu dans une semaine environ. Mme Ryan avait déjà été opérée pour un tumeur à un sein, il y a quelques années. Interrogé à ce sujet, M. Ryan a souligné que l'état de santé de sa femme est de nature privée.

Trudeau dans l'Arctique

OTTAWA (PC) — Le premier ministre, M. Trudeau, s'est envolé hier après-midi vers Inuvik, d'où il partira pour une randonnée de six jours de l'Arctique d'Ouest en Est. Son voyage commencera à l'extrémité nord-ouest du pays pour se terminer sur la côte nord-est du Québec. C'est le premier voyage du premier ministre dans le Nord depuis 1980; il est accompagné de ses fils Justin, Sacha et Michel. M. Trudeau participera aux fêtes du 25^e anniversaire d'Inuvik, village de 2,500 habitants du delta du fleuve Mackenzie.

Collision en plein ciel

HAWKESBURY (PC) — Deux planeurs sont entrés en collision en plein vol hier à Hawkesbury, dans la région de l'Ontario. Un des appareils s'est abîmé dans les eaux de la rivière Outaouais alors que l'autre s'écrasait dans un champ. Aucun des occupants des engins n'a été retrouvé. Les plongeurs de la Sûreté provinciale de l'Ontario entreprenaient toutefois, hier, des recherches dans la rivière.

À la recherche du Titanic

HALIFAX (PC) — Le millionnaire texan Jack Grimm et une équipe de chercheurs ont quitté Halifax samedi à la recherche de l'épave du Titanic, qui a sombré en 1912. Les membres de l'expédition, à bord d'un navire de recherche américain, comptent se rendre à 360 milles marins au large de la côte terre-neuvienne. C'est la troisième et dernière tentative de Jack Grimm, qui a déjà investi \$2 millions de dollars pour retrouver les restes du Titanic.

Ligne à haute tension

MAGOG (PC) — Le Conseil régional de développement de l'Estrie demande au premier ministre Lévesque de faire connaître clairement ses intentions concernant le tracé de la ligne haute-tension qui reliera le Québec à la Nouvelle-Angleterre. Dans une lettre à M. Lévesque, le directeur général du conseil, M. Roch Fortin, lui demande de préciser les mandats accordés aux organismes publics saisis du dossier. Le Conseil régional de développement de l'Estrie veut savoir également si le public sera consulté à travers le Bureau des audiences publiques et la Protection des territoires agricoles ou à bien à travers le cabinet.

La Massawippi nettoyée

MAGOG (PC) — La rivière Massawippi, un affluent important de la rivière Saint-François, sera nettoyée et dépolluée. Le projet de \$34,000, subventionné par le ministère provincial de l'Environnement, créera six emplois, dans le cadre du programme de l'amélioration de l'environnement. C'est la base de plein air Val-Estrie qui parraine ce projet visant à permettre à nouveau les activités aquatiques sur la rivière. Afin d'assurer les objectifs du projet, les riverains et usagers seront sensibilisés à de nouvelles habitudes de comportement qui permettront l'entretien de la Massawippi, dont la qualité de l'eau sera grandement améliorée.

Bagarre à Parthenais

Quatre gardiens du centre de détention Parthenais à Montréal, et deux ex-détenus ont été légèrement blessés au cours d'une bagarre survenue samedi matin devant l'entrée du centre. L'affaire s'est produite lorsqu'un agent se rendant au travail a été agressé par deux individus connus des milieux policiers et pénitenciers. Trois autres gardiens sont alors venus prêter main forte à leur collègue. Les deux individus sont sous arrestation.

Un sac explosif

Un jeune homme a dû être traité à l'hôpital après qu'un engin explosif qu'il transportait dans un sac de photographie eut fait explosion vendredi soir, a indiqué la police de la Communauté urbaine de Montréal. Selon l'agent Charles Poxon, on ignorait la cause de l'explosion, mais on a trouvé « de la poudre blanche et une pile » dans le sac que la victime transportait apparemment en bandoulière. Il sera interrogé par la police. On l'a soigné pour des brûlures mineures. Le jeune homme a entre 18 et 22 ans, a ajouté l'agent Poxon. Un autre homme, âgé de 25 à 30 ans, a été arrêté plus tard. Il a été vu fuyant la scène de l'explosion, sur le boulevard Dorchester.

Avion détourné sur Cuba

LA HAVANE (Reuter) — Sept passagers du Boeing 727 des Delta Airlines détourné hier sur La Havane ont demandé à rester à Cuba. Parmi eux figurent les trois pirates de l'air responsables du détournement, apprend-on de source diplomatique américaine. L'appareil effectuait une liaison Miami-Pampa. Il transportait 94 passagers et sept membres d'équipage. Les trois pirates sont latino-américains. Ils ont effectué leur détournement armés de deux couteaux dissimulés dans une cassette radio. L'un d'eux a saisi une hôtesse et lui a mis le couteau sous la gorge. Un autre a brandi une bombe de laque pour les cheveux et menacé d'y mettre le feu avec une allumette. Le chef des pirates est un homme d'une cinquantaine d'années répondant au nom de Jose Menendez. L'autre avait aussi une cinquantaine d'années et le troisième la quarantaine. Les quatre autres passagers qui ont demandé à rester n'ont pas participé à l'attaque. Il s'agit d'un homme, de deux femmes, l'une d'une soixantaine d'années, l'autre d'une quarantaine, et d'une fillette d'environ dix ans. Tous sont hispanophones. Les pirates se sont rendus très peu de temps après l'atterrissage. C'est le septième détournement sur des lignes en provenance ou à destination de Miami depuis le 1^{er} mai dernier. Les peines sévères - douze à vingt ans de prison - annoncées récemment par la justice cubaine contre les pirates de l'air ne paraissent pas avoir encore d'effet dissuasif.



Fermé à la circulation automobile, le quartier chinois de Montréal s'est animé pendant toute la fin de semaine d'innombrables activités dont le clou aura été la fameuse danse du dragon, samedi midi. Long de 125 pieds, le monstre mythique poursuivait la perle merveilleuse que l'enfant manipule au premier plan. Ce « festival de Confucius » aura permis à d'innombrables Montréalais de prendre contact avec la peinture, l'astrologie, la médecine des herbes ou les arts martiaux chinois. (Photo Réjean Meloche)

A compter de lundi le 18 juillet,
le numéro de téléphone de
Wood Gundy à Montréal sera

879-2600



Wood Gundy Limitée
1 Place Ville Marie, C.P. 6600, Succursale 'A', Montréal,
Québec H3C 4E8. (514) 879-2600.

Résultats



6/36		Prochain GROS LOT		\$398,000.00		approx			
Date	15-07-83	4	7	20	26	28	33	no complé- mentaire	27
6/6	0	200,371.00\$							
5/6+	2	60,111.00\$							
5/6	232	777.30\$							
4/6	7,569	66.20\$							
Ventes totales		2,191,361\$							
				MISE-TOT					
				8 20 21 32					
				Gagnants 314					
				Lot \$159.20					

Mini Loto		185350		50 000\$	
Date	15-07-83	85350	5 000\$	350	50\$
		5350	250\$	50	5\$

Provincial		5034559		500 000\$	
Date	15-07-83	034559	50 000\$	4559	100\$
		34559	1 000\$	559	25\$
				59	10\$

La Quotidienne		Semaine du 15-07-83				
3	L	M	M	J	V	S
	307	759	960	491	936	156
4	7135	4159	0775	8566	5870	8496

Lotto 6/49		Prochain GROS LOT		\$1,450,000.00 approx.			
Date 16-7-83		11	14	18	31	35	49
6/6	0	949,415.90\$				NO complé- mentaire	42
5/6+	5	56,652.80\$					
5/6	161	1,052.30\$					
4/6	7,081	61.50\$				Ventes totales	
3/6	118,904	10.00\$				5,583,786.00\$	

la course à pied...
un sport
une victoire
une fête

Demi-marathon Phil Latulippe
LORETTEVILLE
30 juillet

Les mortalités d'encaissement des lots paraissent
au verso des billets et des fiches de sélection.
En cas de disparité entre cette liste de numéros gagnants
et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Le cabinet Begin relance « l'option jordanienne »

JÉRUSALEM (AFP) — Le gouvernement israélien a fait état hier d'une proposition du roi Hussein de Jordanie de se joindre aux négociations de paix au Proche-Orient rapportée d'Amman par deux personnalités américaines. Cette information a été catégoriquement démentie par les autorités jordaniennes.

À l'issue du conseil des ministres hebdomadaire, M. Dan Meridor, porte-parole du gouvernement, a déclaré que « l'État d'Israël avait maintes fois indiqué qu'il souhaitait voir le souverain hachémite se joindre au processus de négociations. Notre position n'a pas changé », a-t-il dit.

Plus tôt dans la matinée, la radio israélienne avait annoncé que deux personnalités américaines, M.M. Hubert Humphrey III, fils de l'ancien sénateur démocrate, et Mark Segal, ancien conseiller aux affaires juives du président Jimmy Carter, étaient revenus d'Amman porteurs du message suivant aux dirigeants israéliens: « le roi Hussein considère que les conditions politiques sont désormais réunies pour la conclusion d'une paix de fait entre Israël et la Jordanie, et serait intéressé à l'ouverture de négociations avec l'État hébreu », avait indiqué la radio.

M. Meridor a précisé que M.M. Humphrey et Segal n'étaient porteurs d'aucun « message » à M. Menahem Begin, et qu'ils avaient seulement fait état de conversations avec le roi Hussein la semaine dernière à Amman. Le département d'État a pour sa part indiqué que ces deux hommes étaient au Proche-Orient à titre purement privé.

M.M. Humphrey et Segal ont indiqué que le roi Hussein leur avait fait part de ses nouvelles dispositions à l'égard d'Israël après avoir constaté que la situation au Proche-Orient s'était considérablement modifiée depuis la signature des accords de Camp David entre l'Égypte et Israël en mars 1979. Selon M. Humphrey qui s'exprimait à la radio israélienne, la crise au sein du Fatah (principale composante de l'OLP) et l'échec des négociations jordano-palestiniennes qui l'a précédée ont été les principaux éléments

qui ont conduit le souverain hachémite à reconsidérer son refus absolu de Camp David. Dans les milieux officiels israéliens, on indique cependant que toutes les « invites indirectes » venues d'Amman sont restées jusqu'ici sans effet, le roi Hussein n'ayant voulu ou n'ayant pu venir s'asseoir à la table des négociations comme le lui avait proposé M. Begin.

Ce retour inopiné de « l'option jordanienne » — selon l'expression de l'opposition travailliste israélienne, qui y voit l'unique solution au problème palestinien — survient alors que M. Begin s'apprête à se rendre à Washington pour sa première rencontre avec le président Ronald Reagan depuis la publication en septembre dernier du plan Reagan dans lequel la Jordanie est appelée à jouer un rôle important.

À Amman, les informations en provenance de Jérusalem ont été qualifiées hier « d'absurdes » par le ministre jordanien de l'Information et premier ministre par intérim, M. Adnan Abou Audeh. De source politique jor-

danienne, on fait valoir que le roi Hussein, s'il devait proposer l'ouverture d'un dialogue avec Israël, ne le ferait pas par l'entremise de M.M. Humphrey et Segal, mais par des intermédiaires d'un niveau plus élevé. Par ailleurs, on note qu'une position militaire israélienne dans le nord de la Cisjordanie occupée, Nahal Hershah, a été transformée hier en une nouvelle implantation en présence du ministre israélien de la Défense, M. Moshe Arens.

M. Arens a déclaré au cours de la cérémonie d'inauguration: « J'espère que le nombre des Arabes (Palestiniens des territoires occupés) que la création d'implantations agace est peu élevé. De toutes façons, nous n'avons pas à tenir compte de ce genre d'émotions », a rapporté la radio israélienne.

Toutefois, a ajouté le ministre cité par la radio, « nous devons tendre une main fraternelle à nos voisins arabes afin de créer les conditions de bon voisinage grâce auxquelles se concrétiserait la rêve de souveraineté israélienne (sur ces territoires) », a dit M. Arens.



Alors que les placards à la gloire des héros sandinistes se dressent un peu partout, les dirigeants nicaraguayens ont placé l'armée et les forces de sécurité en état d'alerte dans la crainte d'une attaque de la guérilla le 19 juillet, quatrième anniversaire de la révolution. (Photolaser AP)

Arafat évoque l'attentat auquel il a échappé en Syrie

BONN (AFP) — M. Yasser Arafat, président du comité exécutif de l'OLP, a évoqué l'attentat auquel il a échappé la veille de son expulsion de Syrie, le 24 juin dernier. Il s'est d'ailleurs partit dit prêt à se rendre sans conditions à Damas pour éviter un « massacre » de ses troupes restées au Liban.

Dans une interview accordée à Tunis à *Der Spiegel* et publiée dans le dernier numéro de l'hebdomadaire ouest-allemand, M. Arafat déclare: « Cette nuit-là (le 23 juin), j'ai appris qu'un convoi de l'OLP avait été incendié sur la route Damas-Homs. Il y a eu un mort, neuf blessés et un disparu. J'aurais dû moi-même m'y trouver. Seul un retard m'a sauvé ce soir-là ». M. Arafat indique ne pas savoir exactement qui sont les auteurs de l'attentat mais avoir immédiatement de-

mandé des explications à la Syrie. Le lendemain, le gouvernement syrien faisait savoir à M. Arafat qu'il devait quitter Damas. Par téléphone, ils ont averti Abou Maher, membre du comité central du Fatah: Arafat est persona non grata », rapporte le dirigeant palestinien. « Quand j'ai quitté mon bureau, le bâtiment était entouré de soldats syriens dans plus de 70 véhicules. Ils m'ont dit: Si vous aviez hésité plus longtemps, nous aurions agi ».

Mais le chef de l'OLP n'oublie pas « la situation géopolitique et la grandeur de la Syrie ». « Je suis prêt à aller à Damas comme à Canossa », dit-il, demandant toutefois à être reconnu « comme un combattant sur un plan d'égalité avec les Syriens ». Et il ajoute: « Je dois coopérer avec la Syrie, la Jordanie, l'I-

rak et l'Arabie saoudite. Je le voudrais aussi avec l'Égypte. » Selon le chef de l'OLP, la situation des loyalistes — fidèles à sa direction — dans la Bekaa libanaise est catastrophique: « Mes points forts sont encerclés, mes lignes de ravitaillement coupées, mes combattants ne reçoivent plus ni munitions, ni nourriture, ni armes. Ils n'ont même plus de liaisons entre eux. Et ils sont encore l'objet d'attaques des Arabes. »

Le chef de l'OLP propose un plan en trois points pour mettre fin à cette situation: « Premièrement, cessez-le-feu immédiat sous contrôle arabe. Deuxièmement, je suis prêt à un accord avec les Syriens sur tous les points de discorde. Troisièmement, je propose de retirer mes troupes de la Bekaa à Tripoli, dans le nord du Liban. J'éviterais ainsi un massacre à mes combattants et réduirais la tension dans le centre du Liban. »

Le dirigeant palestinien souligne qu'il ne souhaite pas

« se retrancher à Tripoli » mais « seulement empêcher que ses hommes soient massacrés ».

Interrogé sur les dissensions au sein du Fatah (principale composante de l'OLP), M. Arafat qualifie les mutins de « révoltés qui se sont placés au service des services secrets arabes », et affirme qu'il s'agit « d'une intervention arabe sous couverture palestinienne ».

« Les Arabes nous font du mal », déclare-t-il, ajoutant que « des troupes libyennes ont tiré dans la Bekaa sur des Palestiniens, ces Libyens qui n'ont encore jamais tiré un coup de feu sur l'ennemi israélien ». Selon lui, les Libyens se trouvaient « sous commandement syrien, et la Saika (organisation palestinienne d'obédience syrienne), a participé aux combats ».

Enfin, M. Arafat rejette sur le roi Hussein de Jordanie la responsabilité de l'échec des négociations sur les plans de paix Reagan et de Fès.

Après l'approbation à 34 du document de Madrid

CSCE: relance de l'esprit de la détente?

MADRID (AFP) — Stockholm pour le désarmement, Berne pour les contacts humains, Ottawa pour les droits de l'homme: la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) s'est fixée vendredi à Madrid trois rendez-vous principaux, plus quelques autres, pour tonifier le processus de détente Est-Ouest inauguré en 1975 à Helsinki.

À l'exception de Malte, les 35 délégations (toute l'Europe moins l'Albanie plus les États-Unis et le Canada) ont approuvé le document final basé principalement sur un texte « RM39 révisé » des neutres et non alignés (NNA).

L'intention de relancer l'esprit d'Helsinki est claire d'entrée: le préambule du document mentionne « certains progrès », mais aussi des « déficiences sérieuses » dans l'application de l'acte final et des « vio-

lations graves de certains de ses principes ».

Sur la « sécurité et la confiance », le document préconise des « efforts sincères pour endiguer les progrès des armements ainsi que pour affermir la confiance et la sécurité et promouvoir le désarmement ».

Sur ce point — c'était l'une des priorités de l'URSS —, le texte prévoit une conférence sur le désarmement en Europe (CDE) en janvier 1984 à Stockholm.

L'objectif annoncé de la CDE, alors que peut-être l'OTAN aura déployé ses euromissiles, est d'adopter des « mesures de renforcement de la confiance et de la sécurité » pour « diminuer le risque de confrontation militaire en Europe ».

Selon les mesures de « portée militaire » et « politique » contraignantes « prévues à Madrid, les pays de la

CSCE devront « notifier » leurs activités militaires si elles concernent la « sécurité en Europe » et se déroulent « dans la totalité du territoire européen », y compris les zones océaniques baignant le littoral européen.

Le texte réaffirme le « lien étroit » entre la sécurité en Europe et celle de toute la région de la Méditerranée. Un rendez-vous sur l'aspect méditerranéen de la CSCE a été fixé du 16 au 26 octobre 1984 à Venise.

En ce qui concerne les droits de l'homme, Washington a tout lieu d'être satisfait de l'accord, qui prévoit une réunion spécifique sur le sujet à Ottawa au printemps 1985 et une sur les contacts humains à Berne en avril 1986.

Concrètement, le texte prévoit que les États membres devront « accorder un traitement favorable » aux

réunions de familles et mariages mixtes « dans un délai de six mois en règle générale ».

Les frais de visas et de passeports à payer par les candidats à l'émigration seront en rapport avec le revenu mensuel moyen du pays de départ.

La présentation de telles demandes, ajoute le texte, n'entraînera pas de « modifications des droits et obligations du requérant ni de ceux de sa famille » (emploi, logement, droit aux prestations sociales...).

Le document prévoit également le « libre accès » aux missions diplomatiques et consulaires étrangères dans les pays de la CSCE.

Les pays participants se sont par ailleurs engagés à « reconnaître, respecter et garantir » la liberté de culte, à garantir les droits des minorités nationales, ainsi que

l'égalité des droits entre l'homme et la femme.

Concernant l'information et la circulation des idées, le texte prévoit d'encourager une diffusion « plus libre » et « plus large » dans les pays membres de la CSCE des publications imprimées, de livres et films étrangers, une coopération accrue des mass media. Un « forum culturel » se tiendra à Budapest en 1985. Les États de la CSCE devront améliorer la coopération culturelle (échanges d'étudiants, d'enseignants et d'hommes de sciences).

Les participants ont décidé de « donner effet au droit qu'ont les travailleurs de créer librement des syndicats et d'y adhérer » ainsi qu'au droit des syndicats d'exercer librement leurs activités.

Le document prône également le non-recours à la menace ou à la force comme « norme de la vie internatio-

nale », condamne le terrorisme et affirme la résolution des pays membres de prendre des « mesures efficaces » nationales et internationales pour l'empêcher et le réprimer.

Enfin les participants ont réaffirmé l'importance de la coopération économique, scientifique, technique et en matière d'environnement et d'énergie pour le « renforcement de la paix et de la sécurité en Europe et dans l'ensemble du monde ». Ils sont convenus de faciliter les conditions de travail des firmes étrangères sur leur territoires.

Après le ballet ministériel qui mettra un point final à la conférence de Madrid, les « 35 » auront trois ans pour transformer ce « catalogue de vœux pieux » en actes avant la prochaine conférence, qui s'ouvrira à Vienne le 4 novembre 1986. Entretemps, ils se retrouveront en Finlande pour le dixième anniversaire des accords d'Helsinki.

Reagan veut accroître l'aide à l'Amérique latine

WASHINGTON (AP) — Le secrétariat américain à la Défense tente d'obtenir une importante augmentation (de 40 à 60 pour cent) de l'aide militaire des États-Unis aux pays amis d'Amérique centrale par rapport à ce qui a été demandé pour le prochain exercice budgétaire, déclaré-on samedi soir de source proche de l'administration Reagan.

La Maison-Blanche n'a pas encore pris de décision à ce sujet. On sait que l'administration s'inquiète des capacités de l'armée salvadorienne face à l'insurrection dans ce pays. Alors que 82 millions de dollars avaient été demandés pour l'aide militaire au Salvador dans l'exercice budgétaire actuel, le Congrès n'a pas consenti que 26 millions de dollars. Pour l'exercice 1984, qui commence le 1er octobre, 110 millions de dollars ont été demandés pour le Salvador, 41 millions pour le Honduras, 10,3 millions pour le Guatemala, et 2,2 millions pour Costa Rica, soit un total de 139,8 millions de dollars.

Bien que l'aide militaire au Guatemala soit inscrite au budget, les crédits ne sont pas débloqués en raison des violations des droits de l'homme commises par les gouvernements qui se sont succédés dans ce pays. L'administration Reagan examine actuellement s'il y a lieu de lever cet embargo.

Nouvelles tensions sino-américaines

WASHINGTON (AFP) — L'annonce d'une importante vente d'armes américaines à Taiwan risque de créer de sérieuses tensions entre Washington et Pékin, au moment où les relations sino-américaines paraissent moins tendues, reconnaissent-on au département d'État.

Cette vente d'armes de 530 millions de dollars, la seconde en importance effectuée à Taiwan par le pré-

sident Ronald Reagan, est toutefois inférieure de 200 millions de dollars au montant prévu par le Pentagone, a-t-on souligné au département d'État.

« Les responsables militaires de Taiwan nous ont informé qu'ils ne désiraient pas acquiescer tous les équipements que nous leur avions proposés », a déclaré en privé un spécialiste américain.

Le président Reagan a for-

mellement informé le Congrès vendredi soir de sa décision de fournir à Taiwan près de 800 missiles sol-air et mer-air, des canons et des moteurs de char et 33 véhicules lourds.

Tout en admettant que la vente d'armes à Taiwan sera probablement très mal accueillie par Pékin, ce diplomate, qui a requis l'anonymat, a exprimé l'espoir que cette affaire ne « nuira pas

trop » aux rapports entre les États-Unis et la Chine.

Un porte-parole du département d'État, M. Joe Reap, a souligné de son côté que la nouvelle vente de matériel militaire à Taiwan ne constitue pas une violation de l'accord sino-américain conclu le 17 août 1982.

Le gouvernement américain s'est en effet engagé à réduire progressivement le niveau quantitatif et qualitatif de ses fournitures d'armes à Taiwan. Selon le porte-parole, Washington n'a livré que pour 320 millions de dollars d'armes à Taiwan depuis le début de l'année fiscale en cours, le 1er octobre 1982.

Les États-Unis ont fixé unilatéralement un plafond de 800 millions de dollars par an à leurs ventes d'équipements militaires à Taiwan. Ce plafond ne devrait pas être dépassé car « la plupart du matériel compris dans la nouvelle vente de 530 millions de dollars ne sera livré à Taiwan qu'au cours du prochain exercice fiscal », a affirmé le porte-parole.

Il n'empêche que Pékin demeure totalement opposé à toute poursuite de l'aide militaire américaine à Taiwan, qu'elle considère comme une ingérence dans ses affaires internes.

Malgré le contentieux sino-américain sur Taiwan, les observateurs à Washington ont relevé ces derniers temps plusieurs signes d'une amélioration dans les relations entre les États-Unis et la Chine.

La visite à Washington en septembre prochain du ministre chinois des Affaires étrangères, M. Wu Xuequan, le voyage que doit en principe faire à Pékin le secrétaire américain à la Défense Caspar Weinberger à l'automne et la perspective d'une visite aux États-Unis, fin 1983 ou début 1984, du premier ministre chinois Zhao Ziyang, sont autant d'indices d'une réduction des tensions entre les deux pays.

chain exercice fiscal », a affirmé le porte-parole.

Il n'empêche que Pékin demeure totalement opposé à toute poursuite de l'aide militaire américaine à Taiwan, qu'elle considère comme une ingérence dans ses affaires internes.

Malgré le contentieux sino-américain sur Taiwan, les observateurs à Washington ont relevé ces derniers temps plusieurs signes d'une amélioration dans les relations entre les États-Unis et la Chine.

La visite à Washington en septembre prochain du ministre chinois des Affaires étrangères, M. Wu Xuequan, le voyage que doit en principe faire à Pékin le secrétaire américain à la Défense Caspar Weinberger à l'automne et la perspective d'une visite aux États-Unis, fin 1983 ou début 1984, du premier ministre chinois Zhao Ziyang, sont autant d'indices d'une réduction des tensions entre les deux pays.

Il n'empêche que Pékin demeure totalement opposé à toute poursuite de l'aide militaire américaine à Taiwan, qu'elle considère comme une ingérence dans ses affaires internes.

Malgré le contentieux sino-américain sur Taiwan, les observateurs à Washington ont relevé ces derniers temps plusieurs signes d'une amélioration dans les relations entre les États-Unis et la Chine.

La visite à Washington en septembre prochain du ministre chinois des Affaires étrangères, M. Wu Xuequan, le voyage que doit en principe faire à Pékin le secrétaire américain à la Défense Caspar Weinberger à l'automne et la perspective d'une visite aux États-Unis, fin 1983 ou début 1984, du premier ministre chinois Zhao Ziyang, sont autant d'indices d'une réduction des tensions entre les deux pays.

Il n'empêche que Pékin demeure totalement opposé à toute poursuite de l'aide militaire américaine à Taiwan, qu'elle considère comme une ingérence dans ses affaires internes.

Malgré le contentieux sino-américain sur Taiwan, les observateurs à Washington ont relevé ces derniers temps plusieurs signes d'une amélioration dans les relations entre les États-Unis et la Chine.

La visite à Washington en septembre prochain du ministre chinois des Affaires étrangères, M. Wu Xuequan, le voyage que doit en principe faire à Pékin le secrétaire américain à la Défense Caspar Weinberger à l'automne et la perspective d'une visite aux États-Unis, fin 1983 ou début 1984, du premier ministre chinois Zhao Ziyang, sont autant d'indices d'une réduction des tensions entre les deux pays.

Il n'empêche que Pékin demeure totalement opposé à toute poursuite de l'aide militaire américaine à Taiwan, qu'elle considère comme une ingérence dans ses affaires internes.

Malgré le contentieux sino-américain sur Taiwan, les observateurs à Washington ont relevé ces derniers temps plusieurs signes d'une amélioration dans les relations entre les États-Unis et la Chine.

Les cahiers spéciaux du Devoir

Le sens de l'innovation pédagogique au plan culturel

Un article de Claude Arpin, sous-ministre aux affaires culturelles, à paraître dans le cahier spécial sur l'ÉDUCATION, le 25 août prochain.

Vous pouvez réserver votre espace publicitaire en appelant Francine Gingras, au 844-3361.

LE DEVOIR

211, rue Saint-Sacrement
Montréal, QC H2Y 1X1

N'Djamena ferme

N'DJAMENA (Reuter) — Le gouvernement tchadien a réaffirmé hier par la voix de son ministre de l'Information qu'il n'accepterait pas de cessez-le-feu ni d'engager des pourparlers avec les rebelles de l'ancien président pro-lybén Goukouni Weddeye tant que Tripoli ne cesserait pas son intervention.

M. Soumaila Mahamat a tenu ces propos au lendemain d'une déclaration du bureau permanent de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) en faveur de la réconciliation nationale et de l'arrêt de toute ingérence extérieure au Tchad.

À l'appui de ses dires, le gouvernement de N'Djamena, qui accuse la Libye d'avoir envoyé des éléments de son armée régulière combattre aux côtés des rebelles tchadiens, a présenté hier aux journalistes un jeune homme de dix-neuf ans, se présentant comme soldat de deuxième classe dans l'armée libyenne, servant comme opérateur-radio et fait prisonnier une semaine plus tôt à proximité de Kalait, dans l'est du Tchad.

S'exprimant en arabe, Massoud Bagadi a affirmé être l'un des 1.500 soldats de l'armée régulière libyenne combattant aux côtés des forces de l'ancien président Goukouni.

Annonces classées 286-1200

Agences de rencontres

LE PREMIER PAS Sérieux, 1208 est. Beauport, suite 105 270-2977 21-7-83

Ameublements à vendre

AMEUBLEMENTS à vendre, parfaite condition 844-6449, 849-4484, sur rendez-vous seulement. Sor: 489-6470 22-07-83

Antiquités

MEUBLES EN PIN, armoires, encoignures, tables rectoires, coffres, huches, commodes, lave-mains, berceaux, armoires, cruches 659-2651 27-07-83

Appartements/demandés

ROSEMONT, Paroisse Notre-Dame du Foyer, 3 pièces, 2ème étage d'un triplex, chauffe, eau chaude, dame d'un certain âge 653-4542 19-07-83

Appartements/Logements

NOUVEAU-ROSEMONT, 81, \$840, metro Cadillac, adjacent au parc Louis Riel, près école, centre d'achats. Logement spacieux, construction récente, sous-sol avec foyer, tapis mur-à-mur, 2 garages (int.) 256-1371, 363-4294 19-07-83

OUTREMONT, haut de duplex, grand 5 1/2 chauffe, équipé impeccable, jardi, stationnement, libre immédiatement \$535 277-1961 19-7-83

NOUVEAU-BORDEAUX, 31, chauffage électrique, \$285 334-0479 20-07-83

6500 WILBERTON, grand appartement 4 1/2, chauffe, eau chaude, cuisine, réfrigérateur et autres services fournis 748-9213 25-07-83

EDOUARD-MONTPEITIT et Woodbury, 5 1/2, chauffe, spacieux, boiseries, impeccable 389-2125 735-6743 648-3094 06-08-83

528 CHERRIER, 4 1/2 non-chauffé, \$475. Aussi boul. St-Joseph est, 4 1/2 chauffe, \$375 524-0619 19-07-83

OUTREMONT, grand 5 1/2 sur Laurier, \$600 par mois, chauffe, 738-4622 19-07-83

OUTREMONT, Québec près Laurier, 6 1/2 de ch., rélat à neuf avec s. de lavage, \$650-/mois 276-9431 10-08-83

CEDAR, 2 pas hôpital Général de Montréal, 1 1/2-3 1/2-4 1/2, Concorde, 935-5321 10-08-83

Appartements/logements

AVE ISABELLA, beau haut duplex 7 1/2, équipé, balcon, libre 731-1026 19-07-83

Chalets à vendre

BORD LAC CHAPLEAU, luxueux chalet 3 chambres 845-4423 277-9919 1-8-83

Copropriétés à vendre

MTL-NORD, condo, classe 31, 1354 p, plancher 5 1/2, vue panoramique sur rivière C. Leveillé 648-5216, 254-4591 Le Permanent Courtier 19-7-83

OUTREMONT, triplex, 6 1/2, garage, \$45,000 par logement, excellente condition, Rue Champagnier 872 - 874 - 876. Privée, 274-9888 20-07-83

Cours

ANGLAIS, groupe ou privé, instructrice énergique, location centrale 937-4504 19-7-83

Déménagements

CONSEILLER en petits et gros déménagements, Jean-Paul 670-7729 J.N.O.

DISPONIBLE en tout temps déménagements. Spécialité cuisine, réfrigérateur. Local, longue distance, emballage, entreposage, assurance complète. 253-3275 J.N.O.

À BAS PRIX, appelez Pierre Déménagements en tout genre, estimation gratuite. 937-9491, J.N.O.

ACCEPTERAIIS déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques, assurances. Bien-être social apprécié. Téléphone 253-4374 J.N.O.

Divers

ROULOTTE de marque Shasta 74, 19 1/2 pieds, couche 6. Toute équipée, très propre, prix à discuter. Res. 841-1396, bur. 323-7843 21-07-83

Maisons à louer

ST-LAMBERT, maison détachée, 4 c.c., salle familiale avec porte-patio jardi, climatisation centrale, garage double électrique, \$950/mois. 672-6174 entre 6h-10h 25-7-83

Offres d'emploi

TOURNEUR minimum 5 ans d'expérience, travail outillage et pièces d'avion. Salaire selon compétence. 323-7643 21-07-83

Oeuvres/Objets d'art

PARTICULIER désire acheter oeuvres de Caravaggio, Sutor, Côté, Avette, Marc-Aurèle Fortin, Delbosse, Coburn, René Richard et peintres canadiens et européens 19ème et 20ème siècle. Marchands s'abstenir, 933-8939 entre 7 h et 11 h p.m. 23-7-83

Propriétés à vendre

RIMOUSKI, quartier Sacré-Coeur, spacieuse résidence, vue sur le fleuve et mini-serre, 2 foyers, cuisine moderne avec îlot, très grand terrain boisé et aménagé, garage. Occasion unique, \$135,000 (en dessous de l'évaluation) Mtl 277-0755, Rimouski: M. Proulx (418) 724-6325 20-07-83

LAVAL, Ste-Rose, 8 pièces, grand terrain paysager, construction 1973, pierres et cédrés. À voir absolument. Libre immédiatement. Pour rendez-vous 622-1035 27-07-83

N.D.G., spacieux duplex enssoleillé, rénové, 7 1/2-6 1/2, près métro. À vendre également. Copropriété 487-3289 19-07-83

MAISON DU PATRIMOINE rénovée, très grandes pièces, région du Richelieu (40 minutes de Montréal), 1 1/2 acre, jardi, potager, bâtiments, atelier, prix à négocier. Guy Desjardins 658-0628, 347-7766 25-07-83

Terrains à vendre

GRAND LAC NOMINIQUE, immense terrain avec descente de bateau. 845-6582 27-07-83

Société / Loisirs

Claudette Dumas-Bergen, la femme des grands défis

CLAUDETTE Dumas-Bergen acceptait, en 1980, un pari de taille: celui de refaire l'image du Centre Sheraton auprès d'éventuels clients et au sein de la communauté montréalaise.

Personne ne croyait plus à ce projet mort-né dont la carcasse de béton était demeurée vide depuis 1976. Un an et demi après l'ouverture officielle de cet hôtel de 837 chambres, boulevard Dorchester ouest, elle est gagnante sur toute la ligne. Non seulement l'établissement s'est-il taillé une place de choix dans le cœur des montréalais, mais il est aujourd'hui un des plus achalandés de la métropole. « L'hôtel est maintenant bien connu et de la bonne façon », affirme cette femme chaleureuse au sourire engageant.

En février dernier, la direction de la chaîne Sheraton qui compte 21 hôtels au Canada et 200 aux États-Unis décernait à Claudette Dumas-Bergen le titre de relationniste de l'année pour toute l'Amérique du Nord. C'était pour sa promotion du Centre Sheraton, bien sûr, mais aussi pour sa promotion de Montréal comme destination touristique.

« J'apprécie d'autant plus ce témoignage d'appréciation que j'ai énormément travaillé pour parvenir aux objectifs que je m'étais fixés. Quand, huit mois avant l'ouverture de l'hôtel, on m'en a confié la promotion, je n'étais pas certaine de réussir, mais j'ai décidé de relever le défi. Je suis une femme déterminée », confie-t-elle.

« Une véritable dynamo », « Une source intarissable d'idées nouvelles », affirment ceux qui la connaissent. « Je n'aurais pas réussi sans la confiance absolue de la direction qui m'a toujours appuyée à cent pour cent même quand je lui ai amené des idées qui pouvaient sembler drôles ou farfelues ». Ainsi, par exemple, pour annoncer la reprise des travaux de construction, elle a joint à ses communiqués de presse un petit marteau, et pour annoncer la nomination du chef cuisinier, une cuillère de bois, histoire de retenir l'attention, de piquer la curiosité.

FÉMININ PLURIEL
Renée Rowan

Claudette Dumas-Bergen croit en sa bonne étoile. C'est une relationniste-née. Hôtesse de l'air avant de se marier, c'est elle qu'Air Canada a choisi pour aller dans les écoles, en compagnie d'un pilote, d'un mécanicien et d'un représentant des ventes, pour intéresser les jeunes à l'industrie de l'aviation.

Qui prend mari prend pays. C'est ainsi que jeune mariée, elle se retrouve à Vancouver où elle a vécu sept ans et a eu deux enfants. Le hasard l'amène à faire de la radio, puis de la télévision. Elle anime une émission où se mêlent cuisine et tourisme. De retour à Montréal, en 1976, on lui confie la coordination de la vente des programmes pour les Jeux

olympiques: elle a plus de 300 vendeurs sous sa responsabilité. Puis, c'est de nouveau « l'exil », à Toronto, cette fois. Elle travaille comme recherchiste à Radio-Canada pour la section française.

Revenue à Montréal un an plus tard, elle regarde autour d'elle en quête de quelque chose d'intéressant à faire. Une annonce, publiée par le Ritz Carlton dans les journaux, retient son attention. « C'était vague, on y parlait de relations avec la clientèle. Je suis allée voir », rappelle-t-elle. Sans expérience, elle est engagée comme coordonnatrice des congrès. « C'était encore une fois l'inconnu. J'aime la nouveauté, la course à obstacles... J'ai appris mon métier en le faisant, mais j'ai dû travailler très fort, de longues heures ».

Claudette Dumas-Bergen a, à ce stade, éprouvé le besoin de creuser davantage: « Il me manquait les techniques du métier », note-t-elle. Elle va chercher un diplôme en relations publiques à McGill, puis s'inscrit à un cours sur l'étude de cas-problèmes toujours en relations publiques. Cela montre bien son attitude face aux défis à relever.

La chaîne Sheraton qui, avec la société Mascam, venait de se porter acquéreur



Parce qu'elle aime sa ville, Claudette Dumas-Bergen ne s'est pas contentée de faire la promotion du Centre, mais aussi de Montréal. (Photo Réjean Meloche)

de la structure de béton boulevard Dorchester, l'a approchée pour le poste de responsable de la promotion. Ils étaient trois ou quatre candidats en lice, dont de grosses boîtes de relations publiques. Son nom a été retenu. « Ça m'a flattée, je ne peux le nier, mais cette fois, j'ai eu

peur. Le défi était immense ». Ce qui ne l'a pas empêchée de plonger.

Elle voyait grand et loin: à peine un mois après son entrée en fonction, elle avait déjà réussi à attirer au Centre Sheraton quatre congrès internationaux, ce qui n'était pas mal pour un début. Un

autre de ses objectifs était de faire du Centre Sheraton le reflet de la culture québécoise: l'hôtel est entièrement décoré d'œuvres d'artistes locaux.

Le Centre parraine depuis deux ans le concours des lauriers d'or organisé à l'intention des finissants de l'Ins-

titut de l'hôtellerie du Québec à qui l'on demande de créer des recettes avec des produits locaux. Le but de cette initiative est d'assurer une relève aux chefs. L'an dernier, le gagnant du concours a été engagé par le Centre. Il fait partie de la brigade des cuisines: le gagnant

de cette année attend qu'une place se libère.

Comment Claudette Dumas-Bergen réussit-elle à mener de front sa vie familiale et une carrière aussi active? « C'est une question d'équilibre... je suis une femme très organisée, répond-elle spontanément. Je me suis toujours efforcée de mettre les priorités aux bons endroits ». Mais cela ne saurait tenir compte de tout. Elle a eu la chance d'avoir un mari qui est dans le même domaine qu'elle et qui en comprend les impératifs. Il a quitté son poste de directeur de la publicité à la Banque royale pour créer avec elle un cabinet-conseil en publicité, marketing et relations publiques, Dumas-Bergen International. Le projet est encore trop frais pour en parler, dit-elle.

Quant à ses deux garçons - 16 et 14 ans - elle a toujours essayé de les impliquer dans ses projets, d'en discuter avec eux et même, à l'occasion, de leur confier des responsabilités comme, par exemple, monter des pochettes de presse. Il faut aussi ajouter que, dans la mesure du possible, elle essaie de ne travailler que quatre jours par semaine au Centre Sheraton.

Claudette Dumas-Bergen conclut cet entretien en réaffirmant que « la vie commence à 40 ans... Je me découvre des forces nouvelles que je ne me connaissais pas auparavant, confie-t-elle. Je voudrais dire à toutes les femmes qui songent, sur le tard, à entrer sur le marché du travail, qu'il est toujours temps... il y a tant de choses intéressantes à faire ».

Les ministres de l'organisation se réunissent aujourd'hui et demain à Helsinki

L'OPEP gèlerait les prix du pétrole jusqu'en 1986

HELSINKI (AFP) — Les prix actuels du pétrole devraient rester les mêmes « jusqu'à la fin de 1985 », a déclaré hier soir à Helsinki le ministre saoudien du Pétrole, cheikh Zaki Yamani.

Le ministre, arrivé dans la capitale finlandaise où doit se tenir aujourd'hui et demain une réunion ministérielle de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, a par ailleurs estimé qu'il fallait que l'OPEP s'en tienne « pour le moment » au plafond de production qu'elle s'est fixée en mars dernier à Londres, soit 17,5 millions de barils/jour.

Si la demande augmente beaucoup d'ici à la fin de l'année, a-t-il ajouté, l'OPEP « peut se réunir à tout moment si c'est nécessaire ».

Cheikh Yamani a également déclaré que la production actuelle de l'Arabie saoudite était d'environ 4 millions de barils/jour.

La situation du marché pétrolier est redevenue apparemment favorable à l'OPEP, quatre mois après l'accord de Londres, et le premier objectif des 13 ministres de l'organisation sera de consolider ce succès.

Les voix ne manquent pas en effet au sein de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole, comme à l'exté-

rieur, pour mettre en garde contre les dangers de cette situation: « les vrais problèmes se posent parce que la situation est redevenue meilleure », estime ainsi un responsable vénézuélien.

Cette analyse est partagée par les pays du Golfe qui se demandent si leurs partenaires auront la patience nécessaire pour ne pas recommencer à tricher, en termes de prix et de production, parce que la demande reprend.

Toutes les prévisions vont dans le même sens: au quatrième trimestre 1983, la demande de pétrole OPEP se situera entre 18 et 20 millions de barils/jour (mbj), soit au-dessus du plafond de production de 17,5 mbj arrêté à Londres.

La répartition au sein de l'OPEP de cet accroissement de demande risque de relancer les divisions. L'Arabie saoudite, qui a servi de producteur d'appoint depuis 4 mois, les Émirats arabes unis, qui ne sont pas satisfaits du quota alloué à Londres, l'Indonésie et le Venezuela, qui affrontent une situation financière difficile, réclament déjà que leurs besoins soient examinés en priorité.

Si l'on additionne ces demandes et les dépassements de production constatés dans

au moins deux pays de l'OPEP (Nigeria et Iran) au cours du deuxième trimestre 1983, non seulement le plafond de production fixé à Londres ne tient pas, mais il serait également difficile de limiter le nouveau plafond à la demande prévisible.

Ce nouveau plafond, a indiqué récemment sheik Ali Khalifa, ministre koweïtien du Pétrole, pourrait être de 18,5 millions de barils/jour pour les derniers mois de l'année. Ce chiffre, bien que nettement supérieur à la production du premier semestre 1983 (15,7 mbj) demeure très éloigné des possibilités de production de l'OPEP (30 mbj).

De nombreux responsables de l'OPEP estiment qu'il est encore trop tôt pour qu'un nouveau plafond soit fixé à Helsinki, mais qu'il est au contraire nécessaire de renforcer la discipline exigée de tous après l'accord de Londres. Cette question pourrait donc être renvoyée à une réunion extraordinaire de l'OPEP, en septembre ou octobre prochain, quand les prévisions concernant la demande hivernale seront mieux connues.

Les pays du Golfe font également tout pour que les ministres réaffirment à Helsinki que le prix de référence

de 29 dollars le baril ne sera pas changé.

Le président du comité de surveillance de l'OPEP, M. Maneh Said al Oteiba (Émirats arabes unis), déclarait encore vendredi que le prix actuel officiel de l'OPEP sera maintenu jusqu'à la fin 1985. Or, l'accord de Londres prévoit que, « quand les conditions le permettront, les prix seront graduellement augmentés de 50 cents par baril, jusqu'à ce que le prix officiel (marker) atteigne 30 dollars ». Certains pays de l'OPEP estiment désormais que ces conditions sont réunies.

Le calme qui règne sur le marché pétrolier devrait permettre par ailleurs aux ministres d'examiner la question du remplacement de M. Marc N'Guema, secrétaire général de l'OPEP jusqu'au 30 juin dernier, et de poursuivre la réflexion entamée à Londres sur une stratégie à long terme.

Théoriquement, le nouveau secrétaire général de l'OPEP devrait être un Iranien. Mais la guerre qui se déroule en ce moment même entre l'Iran et l'Irak risque de peser lourd dans la balance, et l'on parle au sein de l'OPEP de la possibilité d'élire pour deux ans un membre de la délégation vénézué-

lienne, M. Alirio Parra.

En ce qui concerne la stratégie à long terme de l'organisation, le ministre saoudien, sheikh Zaki Yamani, devrait soumettre à ses collègues un rapport préliminaire sur le cadre dans lequel

cette stratégie pourrait être définie. Il y sera notamment beaucoup question des contacts pris par l'OPEP avec les autres pays producteurs non membres, Grande-Bretagne, Norvège, Mexique et URSS.

Carrières et professions

Les postes sont offerts également aux hommes et aux femmes

NOTRE RUBRIQUE

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Téléphonez ou écrivez à:

LE DEVOIR
211, rue du Saint-Sacrement,
Montréal H2Y 1X1

Compétence:
Micheline Turgeon,

Rens.: 844-3361

ÉCOLE DE L'ÉGLISE ARMÉNIENNE SOUT HAGOP

Nature du poste:

POSTE D'ENSEIGNANT

(environ 2/3 temps)

Sommaire de la fonction:

Mathématiques: Secondaire I et 6e année du primaire
Ecologie: Secondaire I
Sciences: 6e année du primaire

Exigences:

- Diplôme d'études universitaires et connaissance des programmes ci-haut mentionnés;
- Expérience pertinente dans les disciplines ci-haut mentionnées
- Professeur détenant un brevet d'enseignement et aptitude au travail d'équipe

Rémunération:

La rémunération sera établie selon les normes et les politiques actuellement en vigueur à l'École Sout Hagop

Faire parvenir votre curriculum vitae au plus tard le 25 juillet 1983, à 15 heures

Conseil Scolaire de l'Église Arménienne
Sout Hagop
a/s Mme A. Maghakian, secrétaire exécutive
3401, rue Olivar-Asselin
Montréal, QC. H4J 1L5

Un vol important pour l'avenir de l'astronautique soviétique

MOSCOU (AFP) — Moins spectaculaire que les vols de la navette spatiale américaine, le vol habité soviétique qui se déroule actuellement sans beaucoup de publicité n'en est pas moins très important pour l'avenir de l'astronautique soviétique.

Les deux cosmonautes Vladimir Liakhov et Alexandre Alexandrov, lancés le 27 juin dernier, à bord d'un vaisseau Soyouz T-9, amarré, le lendemain, à la station orbitale Saliout-7, sont en train d'expérimenter le fonctionnement d'un « complexe spatial », premier élément du véritable « mecano » que les Soviétiques mettent au point pour établir des stations permanentes dans la proche banlieue de la Terre.

L'élément de base de ce mecano est le « Cosmos 1443 » amarré à la station Saliout-7 depuis le 9 mars dernier et que L'Étoile rouge, organe central de l'armée soviétique, a qualifié, dans un

de ses commentaires de « Modoulny », c'est-à-dire de « vaisseau modulaire », dont les utilisations peuvent être des plus variées.

Tout d'abord, le « Modoulny » est assez imposant par sa masse et ses dimensions. Il pèse une vingtaine de tonnes, autant que la station orbitale elle-même. Ainsi le complexe Saliout-7/Soyouz T-9/Modoulny représente une masse totale de 47 tonnes.

Le « Modoulny » a 13 mètres de long et son plus grand diamètre atteint quatre mètres. Il offre à l'intérieur un volume utile de 50 mètres cubes qui peut être utilisé pour y installer des appareils scientifiques, un observatoire d'astronomie, un atelier de production de matériaux, de vaccins, etc., en état d'apesanteur. Il comprend également un module de descente qui peut ramener au sol, une charge d'une demi-tonne.

Deux autres caractéristiques du « Modoulny » sont essentielles. D'une part, grâce à des panneaux solaires couvrant une surface de 40 mètres carrés, il dispose d'une puissance électrique installée de 3 kilowatts qui peut être précisément utilisée à bord ou être transférée à d'autres éléments orbitaux. D'autre part, il possède des moteurs, un système de guidage redondant (numérique à analogique) et une réserve de combustible d'une tonne, qui le rendent parfaitement autonome.

Le « Modoulny » peut, aussi bien, servir, une fois, de transport de fret à partir de la Terre, lors de son lancement, pour amener sur orbite trois tonnes de marchandises et matériels divers, que de remorqueur spatial pour modifier, par exemple, l'orbite de la station Saliout-7. Il a d'ailleurs déjà été utilisé, une demi-douzaine de fois à cette fin.

La presse soviétique indique même que le « Modoulny » pourrait se décrocher de la station orbitale Sa-

liout, s'en éloigner, changer d'orbite et puis revenir à nouveau pour s'amarrer à la station.

Décès

Les avis de décès doivent nous parvenir avant 16 heures pour publication le lendemain.

DESROCHERS, Paul — À Ottawa, le 15 juillet 1983, à l'âge de 63 ans, est décédé M. Paul Desrochers. Une messe a été célébrée dans la plus stricte intimité.

PARENT, Huguette — Est décédée à Montréal, le samedi 16 juillet 1983, à l'âge de 55 ans, Soeur Huguette Parent, religieuse de Marie-Réparatrice. Le service religieux sera célébré le mardi 19 juillet, en la chapelle du Couvent, à 10 h, au 1025, boul. Mont-Royal, Outremont. Le convoi funèbre se dirigera au cimetière de Côte-des-Neiges, où aura lieu l'inhumation. Direction funéraire Urgel Bourge, 1, rue La dévouée sera exposée aujourd'hui, à partir de 14 heures.

GRÈCE!

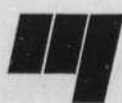
TOURAM

9 circuits, par exemple:
CIRCUIT CLASSIQUE 10 jrs, Athènes à partir de 1336\$
CROISIÈRE EN CATQUE, Mer Egée, 12 jrs à partir de 1536\$

VOYAGES
TRAVELAIDE

53e ANNÉE AU BON ACCUEIL DES CANADIENS
845-8225 (Montréal) - 679-3777 (Longueuil) - 687-0880 (Laval)
Permis du Québec

BERGER
LE PASTIS À SON MEILLEUR



Université du Québec à Hull

83-84-021

Eugene Onegin, un triomphe!

par Gilles Potvin

Eugene Onegin. « Scènes lyriques » en 3 actes, livret de Piotr Ilyitch Tchaïkovsky et Constantin Chivolsky d'après le roman en vers de Pouchkine, version anglaise de David Lloyd-Jones, musique de Tchaïkovsky. Production de Festival Ottawa 1983 sous la direction musicale de Neeme Jarvi. Mise en scène: John Copley. Décors: Robin Don. Costumes: Michael Stennett. Éclairages: Neil Peter Jampolis. Chorégraphie: Lorna Holland. Chef des chœurs: Brian Law. Distribution: Kathryn Bouleyn (Tatyana), Diane Loeb (Olga), Gabrielle Lavigne (Larina), Lois Marshall (Filippievna), David Rendall (Lenski), Thomas Allen (Onegin), Ronald Haney (le Capitaine), Bernard Fitch (Tricket), Jean-Claude Bergeron (Zaretsky), Don Garrard (Gremm). Première vendredi au Centre national des Arts. Autres représentations les 19, 23, 26 et 28 juillet à 20 heures.

On ne saurait imaginer de contraste plus frappant entre cette production du mieux connu des dix opéras de Tchaïkovsky et celle de *La Genetola*, de Rossini, présentée il y a huit jours. Autant l'une adopte le ton d'une haute fantaisie inspirée par une enlevante participation et un sujet féérique, autant l'autre s'en tient au plus profond réalisme, fidèle en cela au sujet même et à sa transposition musicale par le plus romantique des compositeurs russes. D'ici à la fin du mois, ces deux œuvres vont tenir l'affiche en alternance et permettre à l'amateur d'art lyrique de vivre deux expériences les plus enrichissantes quoique différentes, d'autant qu'il s'agit d'œuvres dont la présentation, ici du moins, est loin d'être courante.

On sait l'attachement de Tchaïkovsky pour le roman de Pouchkine dans lequel la timide et romanesque Tatyana déclare par écrit son amour à Onegin, un jeune seigneur riche et élégant, amour auquel il reste insensible. Après avoir tué en duel son ami Lenski à la suite d'un ridicule conflit d'amour propre, Onegin va errer de par le monde pendant six ans, jusqu'au jour où le hasard lui fait retrouver Tatyana, mariée et devenue grande dame. Son indifférence passée se transforme soudainement en une violente passion pour elle et, se jetant à ses pieds, la supplie de partir avec lui. Tatyana lui avoue qu'elle l'aime encore et en vient près de céder. Mais elle se ressaisit et ordonne à Onegin de partir et de ne plus chercher à la revoir.

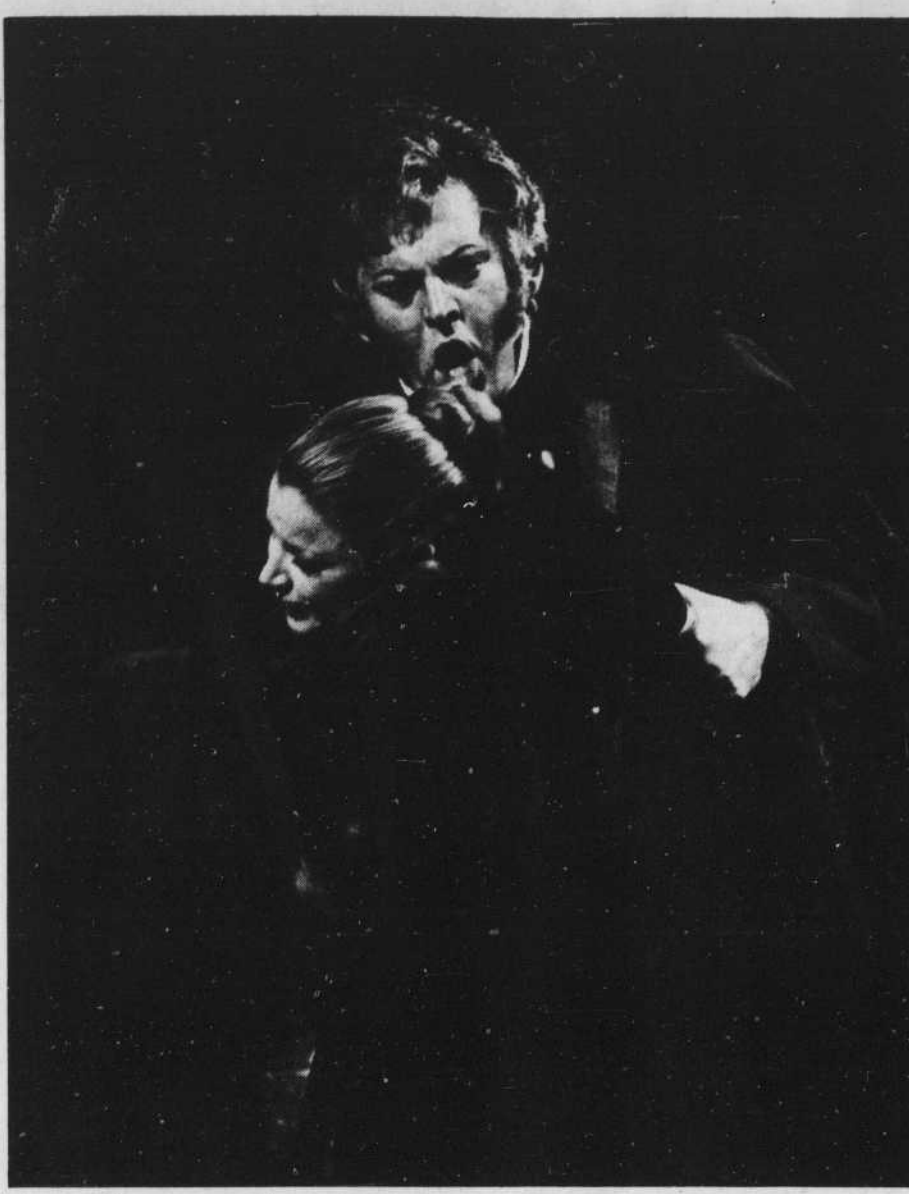
Au moment même où il composait son opéra, Tchaïkovsky fut placé dans une situation analogue à celle de son héros, recevant comme lui une lettre enflammée

d'une jeune inconnue qui menaçait de se suicider s'il n'acceptait de la voir et de l'épouser. Obsédé par son héros, le compositeur accéda à la demande de la jeune femme, voulant ainsi éviter un plus grand malheur. Mais on sait combien désastreux fut ce mariage du musicien.

Vicime comme Onegin du destin et de la fatalité, Tchaïkovsky a écrit une partition riche et inspirée qui, à ses meilleurs moments, exprime avec une rare puissance les tourments et les affres de la passion amoureuse. Un exemple est la célèbre scène de la lettre avec ses magnifiques envolées lyriques et aussi la scène finale entre Tatyana et Onegin, moment culminant du drame. À côté de ces pages qui doivent compter parmi les meilleures du musicien, il s'en trouve d'autres dans lesquelles on sent qu'elles furent conçues pour ajouter à l'ouvrage un certain éclat extérieur, tout à fait étranger au drame lui-même.

La production dans son ensemble mérite les plus grands éloges grâce d'abord à une distribution remarquable, dominée par Kathryn Bouleyn et Thomas Allen. Nouvelle venue au Canada, Mlle Bouleyn incarne Tatyana dans toute sa simplicité et sa fragilité, émouvante à la fois par son chant et son jeu. À ses côtés, Thomas Allen confère au personnage d'Onegin sa fatuité mais en fait aussi sentir de façon remarquable l'évolution intérieure et la transformation radicale au moment de la confrontation au dernier acte. Voilà un chanteur à la voix superbe et éloquent, qui chante avec goût et style et dont le jeu affiche une constante présence.

L'espace manque pour détailler comme il le faudrait la contribution des autres participants. Par ordre d'importance, il faut signaler celle du ténor David Rendall qui a su donner au personnage de Lenski une juste dimension. La voix est excellente dans tous les registres et il joue et chante avec une évidente sincérité, comme on l'a vu dans son grand air précédent le duel. Notre grande Lois Marshall s'est révélée excellente comédienne dans le rôle de Filippievna de même que Gabrielle Lavigne dans celui de Larina. Diane Loeb a pour sa part bien fait sentir la différence de personnalité entre elle et sa jeune sœur. Une autre silhouette remarquable fut celle de Don Garrard dans le rôle plus bref du prince Gremm mais à qui Tchaïkovsky a confié l'un des plus beaux airs de l'ouvrage. M. Garrard, dont on se souvient de l'imposant *Oroveso* donné *Norma* à l'Opéra de Montréal, a montré qu'il possède toujours la même voix



Thomas Allen (Eugene Onegin) et Kathryn Bouleyn (Tatyana) dans une scène de *Eugene Onegin*.

puissante et expressive. Signifions enfin Bernard Fitch, bien amusant comme chan-

teur de romances françaises, Jean-Claude Bergeron et Ronald Haney dans des rôles

de soutien. Neeme Jarvi possède de toute évidence une connaissance parfaite de l'œuvre et il a assuré un déroulement musical de la plus haute qualité et a su mettre en valeur toutes les beautés de sa partition. Mise en scène, décors, éclairage, costumes et chorégraphie ont constitué autant d'éléments qui ont contribué à une production d'une rare homogénéité, chacun s'intégrant au tout selon son importance, pour arriver à un équilibre tout à fait naturel et sans faute de goût.

Eugene Onegin, présenté devant une salle comble, a reçu un accueil vibrant, que l'on même pourrait qualifier de triomphal.

L'OMM, un tremplin pour les jeunes musiciens

par Carol Bergeron

Les Concerts Lachine, programme: Beethoven, ouverture *Fidèle* op. 98; Rachmaninov, Concerto no 2 en do mineur, op. 18 pour piano et orchestre; Brahms, Symphonie no 4 en mi mineur. Orchestre Métropolitain de Montréal, dir. Otto Werner Mueller, soliste Neil Chotem. Église Saints-Anges de Lachine, 14 juillet, 20 heures.

de musiciens, tous Québécois. Ils opèrent en formation symphonique mais aussi, et cela vaut d'être souligné, en formations plus réduites, quatuor à cordes, quintette à vent et orchestre de chambre.

Ils ont tous envie de faire de la musique et cela se sent. Avec seulement cinq heures de répétition, ils n'ont pas les moyens financiers de faire plus, ils ont quand même donné un excellent concert, jeudi soir dernier. L'enthousiasme y était et la musique aussi. Ils ont pu nous faire oublier que, par exemple, le nombre de violoncellistes n'était sans doute pas suffisant.

Il est cependant une chose très importante que les musiciens n'ont pas pu modifier: c'est l'acoustique déclinante de l'église des Saints-Anges de Lachine. La réverbération sonore de ce vaste et opulent temple religieux n'est comparable qu'à celle d'une gare de chemin de fer. Passe encore quand les musiciens sont mauvais, mais ce n'était certes pas le cas jeudi soir. Nous avons donc perdu les deux tiers de la musique dans cette magnifique mais inopportune chambre d'écho.

Ce concert marquait le retour officiel du pianiste bien connu Neil Chotem à la musique dite « sérieuse ». On sait que pendant quelques années il fut le gourou du groupe « pop » Harmonium. Dans la mesure où l'acoustique ne nous a pas permis d'entendre le détail du deuxième concerto de Rachmaninov, on peut dire que dans ses grandes lignes l'interprétation fut réussie.

Il en va de même pour l'exécution de la quatrième symphonie de Brahms qui sembla fort belle sous l'habile direction d'Otto Werner Mueller. Devant ce qui semble être en passe de devenir un excellent instrument symphonique, il faut souhaiter pouvoir l'entendre très bientôt dans un lieu plus adéquat, à Lachine ou ailleurs.

LA BOÎTE À ÉCHOS

L'école d'été Arts-Sutton se tient du 18 au 22 juillet et du 8 au 12 août. Avec instructeurs en musique, peinture, sculpture et marionnettes. Coordonnatrice, Eve Gossage (514-538 3809).

Au Club Soda (Ave du Parc) ce soir et demain: le groupe rock-a-billy « The Bopcats ».

Francis Cadot, amateur de Radio-France et de l'antenne spécialisée Radio-7, remplace Jean-François Foré sur les ondes de Radio-Canada, de 21 h à 23 h jus-

qu'au 29 juillet. Dans cet échange on a offert à Jean-François Doré d'être animateur à Radio-7, en France, du 25 juillet au 7 août. La science est à l'honneur cette semaine à la bibliothèque municipale de Saint-Laurent, à 14 h les 19, 20 et 21 juillet. Mardi, visionnement de quelques courts métrages (anglais). Mercredi, atelier bilingue sur les oiseaux, avec Danièle Delhoes et vendredi, toujours à 14 h, l'équipe de Québec-Science convie les enfants à des expériences scientifiques.

Les deux galas « Juste pour rire »

Villeret, Moreau, Moreau et Associés

par Robert Lévesque

L'organisateur du Festival Juste pour Rire, placotait, samedi soir, dans le hall du Saint-Denis, alors qu'une salle pleine s'impatiente, frappait des mains en cadence pour que le spectacle commence. Des journalistes se voyaient remettre des billets correspondant à des sièges... inexistants. Tous les galas commencent en retard et empêchent d'assister aux spectacles de dix heures, les micros grésillaient, la scène était à l'abandon, les éclairages bousillés... et l'on pourrait allonger la liste mais ce premier festival du rire a permis, malgré l'amateurisme de l'organisation, à quelques grands artistes de se faire valoir.

On retient surtout des galas de vendredi et samedi soirs les passages magiques de Jacques Villeret et Yolande Moreau, la performance toujours professionnelle de Jean-Guy Moreau, la poésie de Sol, et le style chromo qu'élabora Daniel Lemire avec audace.

Villeret, c'est l'acteur. Un prodigieux acteur. Il entre en scène et le personnage s'impose. Il a fait au Saint-Denis le numéro de l'audition où six aspirants jouent une scène de *Cinna* devant un metteur en scène invisible. L'éblouissement vient du personnage qui est « là », dans ses gestes et sa respiration. Le snob qui arrive à l'audition avec son chien en laisse, le timide persuadé qu'il n'aura pas le rôle, l'ancien zonard qui envoie promener le metteur en scène, ils vivent avec un minimum d'artifices et un maximum d'observations subtiles. Villeret, ses mains éloquentes, sa rondeur souple, son sens fantastique de la pause, c'est le grand moment de ce festival.

Yolande Moreau, qui arrive de Belgique avec un meurtre sur les bras, qui entre en scène maculée de sang, qui traîne sa sale affaire, et qui cherche son île, c'est aussi impressionnant. Là le rire est noir, on le retient, on l'échappe, on le ravale, parce que le personnage de Yolande Moreau, tuese ordinaire, est épouvantable. Elle a assassiné son amant qu'elle connaissait depuis deux jours. Elle en cherche un autre dans la salle. Elle est manucure, c'est embêtant, son chef va gueuler. Son délire lent est soutenu par un texte percutant, mesuré, qui va chercher le rire dans le macabre démythifié. On la voit partir comme un drame qui s'enfuit. Le rire reste dans le ventre.

Jean-Guy Moreau, qui avait rescapé une partie de l'hommage raté à Trenet jeudi soir, a refait des siennes vendredi soir. Moreau a beaucoup de métier, mais il a eu quelque misère à expliquer ce qu'il



Jacques Villeret

entendait conclure avec son imitation de René Lévesque, qu'il entreprenait « pour la dernière fois ». Résumons: contrairement aux statistiques, Lévesque demeure en place malgré l'augmentation de ses imitateurs. Le cardinal Léger avait quitté Montréal en 67 alors que 49 imitateurs sévissaient. N'imitons plus Lévesque, propose alors Moreau, et c'est ainsi qu'il va peut-être partir.

Sol a encore une fois séduit une salle subjuguée par sa poésie qui reconstruit les mots. Daniel Lemire en fait autant par le phénomène contraire, un comique empêtré dans les mots qui manquent et qui devient le comique de l'échec, de l'épave, du raté, que rend bien son personnage en habit de soirée laid à souhait. Lemire a dédié au député Gilles Grégoire une chanson qui a amené la salle à hésiter entre rire et gêne.

Jean-Paul Farré a réussi un numéro à la Victor Borge en plus subtil. Le pianiste un peu fou qui se fait une omelette pendant un concerto. Jean-Yves Bonno a soulevé une salle en délire impressionnée par son habileté à recréer un orchestre entier avec sa bouche.

Deux soirs d'affilée, Serge Grenier, l'ex-Cynique, a tenté d'animer ce défilé d'humoristes. Grenier frappait parfois dans le mille, parfois ratait la cible. Pour un bon numéro (Robert Thibault, citoyen moyen), il en ratait un (le déjeuner de Bernard Derome). Grenier est tellement demeuré fidèle à l'humour des Cyniques qu'il a refait le coup de Claire Kirkland-Casgrain, ministre des Affaires culturelles, en changeant le nom pour l'hypothétique ministre Chaput-Rolland. Quelqu'un aurait dû lui rappeler que le gouvernement est péquiste depuis sept ans. Clément Richard, ma foi, c'aurait été peut-être plus drôle, sûrement plus actuel!

L'ÉLÉVISION

10	CBFT	11	CFTM	12	CFTM
12.25	Le Inéqualité	12.30	Le dix vous informe	12.30	Cinéma sur demande
12.30	Le grand circuit	12.30	Historien: American Couleur	12.30	1971: Drame de guerre réalisé par Robert Day avec Ken Berry, Jim Hutton, Tim Loken, Don Marshall
13.00	Reflets d'un pays	13.00	Cinequartz	13.00	Les fous du volant: American Couleur 1978 Comédie réalisée par Don Weis avec Darren McGavin, Denise Nickerson, Sylvia Miles et Joan Collins
13.30	Disque L'art et le Hollandais	13.30	Gripic et Cie	13.30	Skippy le kangourou
13.40	Disque L'art et le Hollandais	13.40	Maison impossible	13.40	Le 18 heures
14.00	Disque L'art et le Hollandais	14.00	Le 18 heures	14.00	Le 18 heures
14.30	Disque L'art et le Hollandais	14.30	Le 18 heures	14.30	Le 18 heures
15.00	Disque L'art et le Hollandais	15.00	Le 18 heures	15.00	Le 18 heures
15.30	Disque L'art et le Hollandais	15.30	Le 18 heures	15.30	Le 18 heures
16.00	Disque L'art et le Hollandais	16.00	Le 18 heures	16.00	Le 18 heures
16.30	Disque L'art et le Hollandais	16.30	Le 18 heures	16.30	Le 18 heures
17.00	Disque L'art et le Hollandais	17.00	Le 18 heures	17.00	Le 18 heures
17.30	Disque L'art et le Hollandais	17.30	Le 18 heures	17.30	Le 18 heures
18.00	Disque L'art et le Hollandais	18.00	Le 18 heures	18.00	Le 18 heures
18.30	Disque L'art et le Hollandais	18.30	Le 18 heures	18.30	Le 18 heures
19.00	Disque L'art et le Hollandais	19.00	Le 18 heures	19.00	Le 18 heures
19.30	Disque L'art et le Hollandais	19.30	Le 18 heures	19.30	Le 18 heures
20.00	Disque L'art et le Hollandais	20.00	Le 18 heures	20.00	Le 18 heures
20.30	Disque L'art et le Hollandais	20.30	Le 18 heures	20.30	Le 18 heures
21.00	Disque L'art et le Hollandais	21.00	Le 18 heures	21.00	Le 18 heures
21.30	Disque L'art et le Hollandais	21.30	Le 18 heures	21.30	Le 18 heures
22.00	Disque L'art et le Hollandais	22.00	Le 18 heures	22.00	Le 18 heures
22.30	Disque L'art et le Hollandais	22.30	Le 18 heures	22.30	Le 18 heures
23.00	Disque L'art et le Hollandais	23.00	Le 18 heures	23.00	Le 18 heures
23.30	Disque L'art et le Hollandais	23.30	Le 18 heures	23.30	Le 18 heures

10	CBFT	11	CFTM	12	CFTM
12.25	Le Inéqualité	12.30	Le dix vous informe	12.30	Cinéma sur demande
12.30	Le grand circuit	12.30	Historien: American Couleur	12.30	1971: Drame de guerre réalisé par Robert Day avec Ken Berry, Jim Hutton, Tim Loken, Don Marshall
13.00	Reflets d'un pays	13.00	Cinequartz	13.00	Les fous du volant: American Couleur 1978 Comédie réalisée par Don Weis avec Darren McGavin, Denise Nickerson, Sylvia Miles et Joan Collins
13.30	Disque L'art et le Hollandais	13.30	Gripic et Cie	13.30	Skippy le kangourou
13.40	Disque L'art et le Hollandais	13.40	Maison impossible	13.40	Le 18 heures
14.00	Disque L'art et le Hollandais	14.00	Le 18 heures	14.00	Le 18 heures
14.30	Disque L'art et le Hollandais	14.30	Le 18 heures	14.30	Le 18 heures
15.00	Disque L'art et le Hollandais	15.00	Le 18 heures	15.00	Le 18 heures
15.30	Disque L'art et le Hollandais	15.30	Le 18 heures	15.30	Le 18 heures
16.00	Disque L'art et le Hollandais	16.00	Le 18 heures	16.00	Le 18 heures
16.30	Disque L'art et le Hollandais	16.30	Le 18 heures	16.30	Le 18 heures
17.00	Disque L'art et le Hollandais	17.00	Le 18 heures	17.00	Le 18 heures
17.30	Disque L'art et le Hollandais	17.30	Le 18 heures	17.30	Le 18 heures
18.00	Disque L'art et le Hollandais	18.00	Le 18 heures	18.00	Le 18 heures
18.30	Disque L'art et le Hollandais	18.30	Le 18 heures	18.30	Le 18 heures
19.00	Disque L'art et le Hollandais	19.00	Le 18 heures	19.00	Le 18 heures
19.30	Disque L'art et le Hollandais	19.30	Le 18 heures	19.30	Le 18 heures
20.00	Disque L'art et le Hollandais	20.00	Le 18 heures	20.00	Le 18 heures
20.30	Disque L'art et le Hollandais	20.30	Le 18 heures	20.30	Le 18 heures
21.00	Disque L'art et le Hollandais	21.00	Le 18 heures	21.00	Le 18 heures
21.30	Disque L'art et le Hollandais	21.30	Le 18 heures	21.30	Le 18 heures
22.00	Disque L'art et le Hollandais	22.00	Le 18 heures	22.00	Le 18 heures
22.30	Disque L'art et le Hollandais	22.30	Le 18 heures	22.30	Le 18 heures
23.00	Disque L'art et le Hollandais	23.00	Le 18 heures	23.00	Le 18 heures
23.30	Disque L'art et le Hollandais	23.30	Le 18 heures	23.30	Le 18 heures

10	CBFT	11	CFTM	12	CFTM
12.25	Le Inéqualité	12.30	Le dix vous informe	12.30	Cinéma sur demande
12.30	Le grand circuit	12.30	Historien: American Couleur	12.30	1971: Drame de guerre réalisé par Robert Day avec Ken Berry, Jim Hutton, Tim Loken, Don Marshall
13.00	Reflets d'un pays	13.00	Cinequartz	13.00	Les fous du volant: American Couleur 1978 Comédie réalisée par Don Weis avec Darren McGavin, Denise Nickerson, Sylvia Miles et Joan Collins
13.30	Disque L'art et le Hollandais	13.30	Gripic et Cie	13.30	Skippy le kangourou
13.40	Disque L'art et le Hollandais	13.40	Maison impossible	13.40	Le 18 heures
14.00	Disque L'art et le Hollandais	14.00	Le 18 heures	14.00	Le 18 heures
14.30	Disque L'art et le Hollandais	14.30	Le 18 heures	14.30	Le 18 heures
15.00	Disque L'art et le Hollandais	15.00	Le 18 heures	15.00	Le 18 heures
15.30	Disque L'art et le Hollandais	15.30	Le 18 heures	15.30	Le 18 heures
16.00	Disque L'art et le Hollandais	16.00	Le 18 heures	16.00	Le 18 heures
16.30	Disque L'art et le Hollandais	16.30	Le 18 heures	16.30	Le 18 heures
17.00	Disque L'art et le Hollandais	17.00	Le 18 heures	17.00	Le 18 heures
17.30	Disque L'art et le Hollandais	17.30	Le 18 heures	17.30	Le 18 heures
18.00	Disque L'art et le Hollandais	18.00	Le 18 heures	18.00	Le 18 heures
18.30	Disque L'art et le Hollandais	18.30	Le 18 heures	18.30	Le 18 heures
19.00	Disque L'art et le Hollandais	19.00	Le 18 heures	19.00	Le 18 heures
19.30	Disque L'art et le Hollandais	19.30	Le 18 heures	19.30	Le 18 heures
20.00	Disque L'art et le Hollandais	20.00	Le 18 heures	20.00	Le 18 heures
20.30	Disque L'art et le Hollandais	20.30	Le 18 heures	20.30	Le 18 heures
21.00	Disque L'art et le Hollandais	21.00	Le 18 heures	21.00	Le 18 heures
21.30	Disque L'art et le Hollandais	21.30	Le 18 heures	21.30	Le 18 heures
22.00	Disque L'art et le Hollandais	22.00	Le 18 heures	22.00	Le 18 heures
22.30	Disque L'art et le Hollandais	22.30	Le 18 heures	22.30	Le 18 heures
23.00	Disque L'art et le Hollandais	23.00	Le 18 heures	23.00	Le 18 heures
23.30	Disque L'art et le Hollandais	23.30	Le 18 heures	23.30	Le 18 heures

Un mot vous échappe... le petit Robert le rattrape.

LES MOIS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											
12											

- Horizontalement**
- Action de purifier.
 - Perturbation violente de l'atmosphère. — Révérend Père. — Règle obligatoire.
 - Route à suivre dans un voyage.
 - Cinq cent un. — Câble attaché à un objet immergé et tenu à la surface par une bouée. — Foyer de la cheminée.
 - Faire des incisions sur. — Iridium.
 - Charge d'un âne. — Enlever.
 - Altier. — Ciel. — Utiliser.
 - Gros perroquet. — Composition musicale pour deux voix ou deux instruments. — Poitrine d'une femme.
 - Donnera un renseignement.
 - État de ce qui est tendu. — Adverbe de lieu.
 - Pas ailleurs. — Mouche africaine.
 - Tendon des muscles. — Changer l'air.
- Verticalement**
- Pesanteur. — Forme cutanée de la morve, chez le cheval.
 - Eruption cutanée ressemblant à des piqûres d'ortie. — Cérium.
- Solution de samedi**
- | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
| V | I | A | D | R | O | U | I | L | L | E | U |
| O | D | E | R | O | R | F | A | I | L | E | U |
| Y | O | L | E | Q | U | E | T | E | | | |
| E | P | A | R | Q | U | E | T | E | | | |
| L | I | G | N | E | T | E | | | | | |
| L | I | G | N | E | T | E | | | | | |
| E | T | T | A | P | A | E | | | | | |
| A | C | A | D | N | E | S | | | | | |
| C | R | A | I | G | A | I | | | | | |
| T | I | G | E | B | O | U | E | | | | |

en bref...

■ Di Laura écrase Etterbekk

SILLERY (PC) — Les nombreux spectateurs qui avaient envahi, hier, le club de tennis Montcalm de Sillery pour assister à la finale de la quatrième étape du circuit Alcan seront repartis rapidement. Le Péruvien Carlos di Laura a littéralement écrasé l'Américain Jeff Etterbekk, 6-0 et 6-1, et remporté avec une bien plus grande aisance que prévue le tournoi de Sillery. L'Américain n'a jamais pu s'imposer, commettant trop d'erreurs pour favoriser son spectaculaire adversaire. « Je suis désolé d'avoir offert un tel spectacle, a-t-il dit après le match. J'ai tout essayé mais je crois qu'il a bien mieux joué que moi. Je n'étais pourtant ni fatigué ni tendu, mais tout a mal fonctionné ». Cette victoire de di Laura lui permet de s'approcher à seulement sept points du premier rang détenu par Marc Flur, gagnant des étapes de Trois-Rivières et d'Alma. Cependant, sur la terre battue de Chicoutimi où sera disputé le Grand Prix, le Péruvien possède beaucoup plus de chances que le meneur.

■ Volvo se retirera du tennis

BAASTAD, Suède (AP) — La compagnie Volvo, commanditaire principal du circuit Grand Prix de tennis professionnel, retirera son soutien financier avant 1985 devant le refus du Conseil international du tennis masculin professionnel d'accepter un nouveau contrat de \$25 millions pour cinq ans. Per Erik Gronwall. On ne sait pas combien d'argent de plus le Conseil demande pour accepter le nouveau contrat. Mais Lars Myhrman, le directeur des tournois en Suède et qui représente le bureau d'administration dirigé par M. Marshall Harper III, a expliqué que les droits sur le tournoi des Maîtres du circuit représentaient la pierre d'achoppement dans les négociations entre Volvo et le Conseil.

■ Vainqueur d'étape à pied

SAINT-ETIENNE (AFP) — Image insolite du Tour de France: le vainqueur passant la ligne d'arrivée à pied, la bicyclette à bout de bras. Cela s'est passé hier, à Saint-Étienne où, au terme d'un sprint houleux entre deux coureurs échappés, le Français Michel Laurent a été déclaré vainqueur de la 16e étape, couvrant les 143 km en 3 h 49:38 (moyenne 37,391 km-h), aux dépens du Hollandais Henk Lubberding déclassé. De son côté, le Français Pascal Simon, meneur de l'épreuve depuis les Pyrénées, peu attaqué au cours de cette journée, a une nouvelle fois sauvé le maillot jaune mais il serait étonnant qu'il le porte encore ce soir, au sommet de l'Alpe d'Huez. Les commissaires de l'épreuve n'ont pas réfléchi longtemps pour déclasser Lubberding qui avait tout simplement balancé son compagnon d'échappée sur les balustrades métalliques avant de franchir la ligne le premier.

■ Victoire de Isbister à la nage

MAGOG — Eric Isbister, d'Alma, a remporté hier après-midi le marathon de nage amateur disputé dans le cadre des festivités de la 15e traversée du lac Memphrémagog. Isbister a couvert les 15 kilomètres de l'épreuve en 2 h 58:17 pour devancer par plus de quatre minutes Paul Guay, de Rock Forest. Suzanne Tremblay, de Chicoutimi, a terminé troisième au classement général et première chez les femmes en un temps de 3 h 02:30, seulement huit secondes derrière Guay. Sanctionné par la Fédération de natation du Québec, ce marathon de nage était la troisième étape du Circuit provincial de nage amateur longue distance, à l'issue de laquelle Mlle Tremblay occupe le premier rang avec 60 points. Chez les hommes, le meneur est le Lavallois John Gray, avec 33 points. Gray a pris le cinquième rang hier.

■ Valls se tue en course

BARCELONE — Le pilote automobile Xavier Sole Valls s'est tué hier alors qu'il participait à une course comptant pour le championnat de Catalogne. Valls, qui pilotait une Renault-5 Alpine, a percuté une pierre alors qu'il gravissait une colline. Sa voiture a été totalement détruite.

■ Le Japon bat l'URSS

ODESSA (AFP) — L'équipe féminine du Japon a battu pour la troisième fois consécutive son homologue soviétique par 3 sets à 0 (15-7, 15-6, 15-8), au cours d'un match amical international, disputé hier à Odessa. Les volleyeuses japonaises avaient remporté leur premier match, mercredi à Moscou, par 3 sets à 2, puis avaient pris le dessus sur les Soviétiques par 3 sets à 1 lors de leur deuxième match, jeudi, dans la capitale soviétique. Deux autres rencontres doivent opposer à Odessa les deux équipes féminines de volley-ball.

■ Julio Valdez aux mineures

BOSTON — Julio Valdez, le substitut au champ intérieur des Red Sox de Boston qui a été reconnu innocent récemment d'une accusation de viol, a été retourné dans les mineures hier par le club de la Ligue américaine. Valdez a été envoyé au club New Britain, de la Ligue Eastern, un circuit AA. En 12 matches avec les Red Sox cette saison, il n'a frappé que pour .120.

■ Exploit de Revelli

ROME — L'Italien Paolo Revelli a réalisé un chrono de 1:59:22 minute sur 200 mètres papillon, deuxième meilleure performance mondiale de l'année et cinquième de tous les temps, samedi, à l'occasion de la première journée des championnats d'Italie de natation qui se déroulent à la piscine du Foro Italico où auront lieu les championnats d'Europe à la fin du mois d'août. Chez les dames, la meilleure performance a été réussie par Alessandra Zamburini qui a établi un nouveau record national du 200 mètres brasse en 2:36:18 minutes.

■ Décès de Olesevich

TILBURY, Ont. — Danny John Olesevich, qui faisait partie de l'organisation des Red Wings de Detroit, de la Ligue nationale de hockey, depuis 1959, a trouvé la mort dans la nuit de vendredi à samedi à la suite d'une triple collision survenue 50 kilomètres à l'est de Windsor, en Ontario. Olesevich était au volant d'une fourgonnette qui a été emboutie par un tracteur vers 1 heure du matin, samedi. Olesevich avait signé son premier contrat avec les Red Wings en 1959 à titre de gardien de pratique. Il était le gérant d'équipement des Wings depuis de nombreuses années.

■ Howe renvoyé chez lui

LOS ANGELES — Le releveur gaucher Steve Howe, des Dodgers de Los Angeles, a été renvoyé chez lui vendredi soir après être arrivé en retard dans le vestiaire de son équipe qui se trouvait déjà sur le terrain contre les Cubs de Chicago. Howe est arrivé au Ravin Chavez trois heures après ses coéquipiers et près d'une demi-heure après le début du match. Après avoir rencontré les vice-présidents Fred Claire et Al Campanis, Howe est retourné chez lui. Il devait cependant être de retour pour le match de samedi.

■ Le 1,000,000e au Fenway

BOSTON — Les Red Sox de Boston, qui connaissent toutes les misères du monde à se maintenir dans la course au championnat dans la section Est de la Ligue américaine, ont dépassé le million de spectateurs à domicile pour la 17e année consécutive, samedi. Une foule de 28,537 personnes a été témoin samedi au Fenway Park de leur défaite de 12-5 aux mains des A's d'Oakland, ce qui a porté le total de spectateurs en 47 programmes locaux à 1,025,178. Le Fenway Park est le plus petit stade des majeurs.

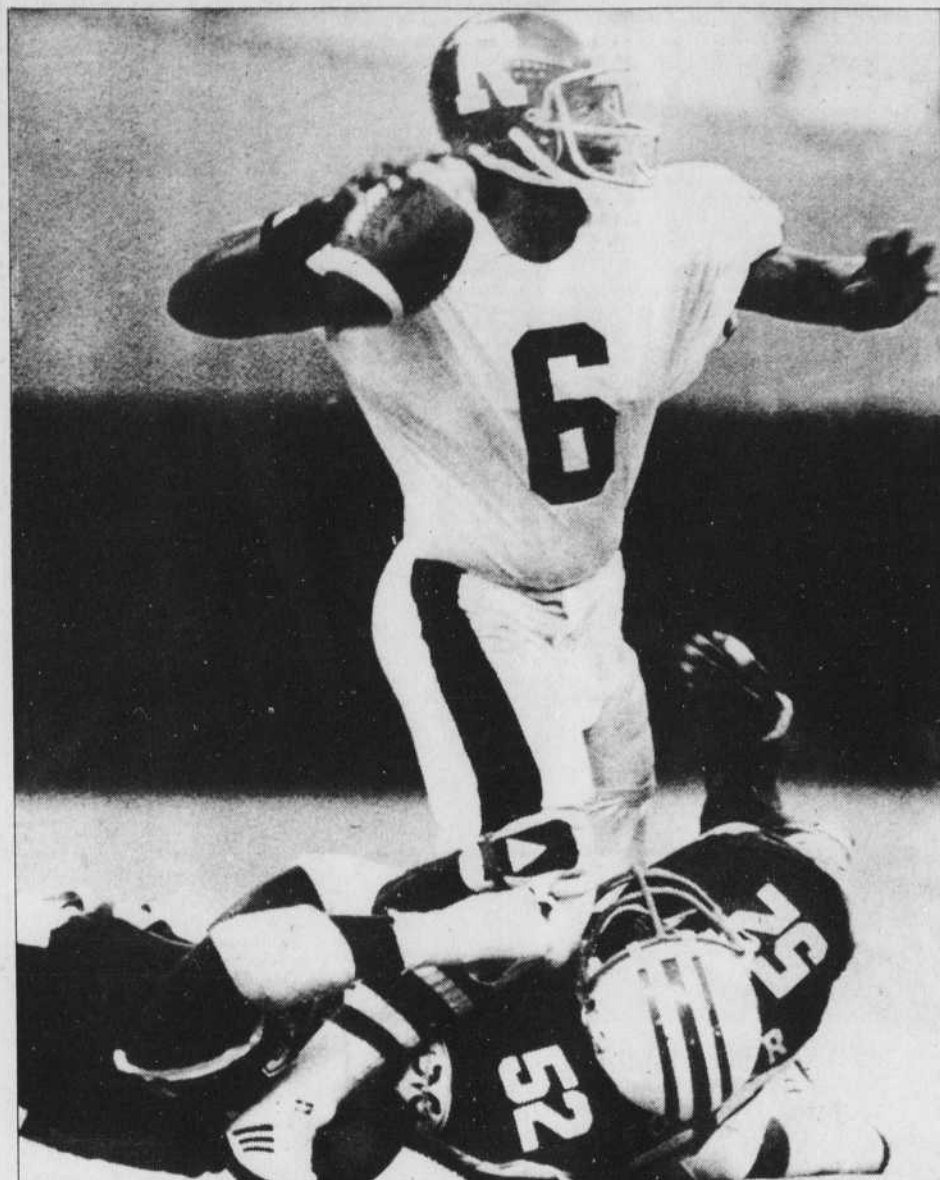
Ron Reeves lance quatre passes de touché

Les Concordes ont enfin un quart-arrière

par Yves d'Avignon

Les Concordes avaient besoin d'une victoire tôt en début de saison au Stade olympique et c'est de brillante façon qu'ils ont effacé un déficit de 15 points au premier quart pour finalement l'em-

porter 36-28 contre les Rough Riders d'Ottawa, samedi soir, devant 15,621 spectateurs.



Le quart-arrière J.C. Watts des Rough Riders d'Ottawa est retenu par Delbert Fowler (52) et Doug Smith des Concordes alors qu'il s'apprête à diriger une passe. (Photolaser CP)

La vedette du match a été Ron Reeves, le quart des Concordes. Retraîné au camp d'entraînement par les Stampede de Calgary, Reeves a complété 19 de ses 38 passes dont quatre pour des touchés. Il a également inscrit un majeur sur une course d'une verge. La recrue Jeff Patterson a pour sa part saisi huit passes pour des gains de 132 verges et marqué deux touchés alors que Brian DeRoo a capté six passes de Reeves pour 113 verges et deux touchés également.

L'instructeur Joe Galat n'avait que des éloges pour son quart après la rencontre: « Le jeu de Reeves me surprend de plus en plus. Il a écouté les recommandations qu'on lui a fait. Il sait qu'il commettra des erreurs, mais l'attitude qu'il démontre à l'entraînement est irréprochable. Il ne faut pas oublier qu'il est à Montréal depuis seulement 17 jours ».

La victoire des Concordes, leur première cette saison, est de très bon augure. En effet, après quelques gains fièrement acquis en matchs pré-saison, les Concordes avaient besoin d'une victoire pour espérer ramener les foules au Stade olympique. Le travail que Joe Galat a accompli depuis le début de la saison mérite d'être souligné en ce sens. Malgré la tempête qui a sévi chez la direction des Concordes depuis déjà trop longtemps, Galat a mis tout ses oeufs dans le même panier et réussi à redorer le blason du football à Montréal.

Dès le deuxième quart, voyant que son attaque était inerte, Galat a modifié sa stratégie et les Concordes ont aussitôt gagné du terrain à la vitesse de la lumière. Reeves et ses receveurs de passes ont commencé à utiliser des jeux à contre-cou-

rant, si bien que la défense des Riders, déjà diminuée par l'inexpérience, ne savait plus où donner de la tête.

La victoire vaut également son pesant d'or sur le plan du marketing. Certes, les 15,621 personnes qui ont assisté au match reviendront au stade. Il est encore trop tôt pour dire si les Concordes ont réussi une véritable envolée, mais après le match de samedi, on peut déjà entrevoir des jours meilleurs. Encore là, le crédit revient à Galat. Le football se joue sur le terrain avec des joueurs d'équipes, au talent moindre peut-être, mais dont le seul désir est de gagner. Par son enthousiasme, mais surtout parce qu'il ne croit pas aux surhommes, Galat a insufflé le désir de vaincre, que l'on n'avait pas vu à Montréal depuis belle lurette. Il aura compris que ce n'est pas avec des super-vedettes que le football se gagne.

« Le travail soutenu de chacun est indispensable, dit Galat. On a pas de millionnaires dans l'alignement, on a des gars qui ne veulent que gagner ».

Les Concordes n'ont pas de Superman, mais ils ont un nouveau quart qui répond au nom de Ron Reeves. Un athlète diplômé de l'université Texas Tech, Reeves étonne par la précision de ses passes et surtout par son sang-froid derrière la ligne de mêlée lorsque il décide de porter le ballon.

« Lorsque j'ai la chance de gagner des verges supplémentaires ou un premier essai, il ne faut pas jouer mollement sinon on risque des blessures ».

Reeves a démontré par ses passes précises et vives, un talent certain pour réussir dans la Ligue canadienne. En fait, Reeves a remporté haut la main le duel face à J.C. Watts, plus souvent mal

traité par les défenseurs montréalais. Watts a d'ailleurs dû quitter le match au quatrième quart, souffrant d'une fracture de la mâchoire.

Les Rough Riders ont été les premiers à s'inscrire au tableau. À leurs deux premières possessions, Watts et les Rough Riders ont inscrits deux majeurs. Le premier sur une passe de 25 verges à Pat Stocqua. Le second, à la suite d'une feinte de dégagement, Watts a couru sur une distance de 22 verges, pour finalement remettre le ballon à Skip Walker, au jeu suivant, pour le deuxième touché.

Les Concordes se sont ensuite mis en marche. Quelques instants après le début du deuxième quart, Reeves a d'abord atteint DeRoo sur une distance de 30 verges, pour un premier touché. Plus tard au deuxième quart, après que le ballon eut changé de camp deux fois sur le même jeu, Reeves a atteint à nouveau DeRoo, cette fois sur une distance de 19 verges, pour réduire l'écart à un seul point.

La deuxième demie a été à l'avantage des Concordes. Dès après le botté d'envoi, Reeves n'a eu besoin que de sept jeux pour inscrire lui-même le premier touché au sol des Concordes cette saison. À une minute de la fin du troisième quart, Reeves a atteint la recrue Patterson dans la zone des buts pour donner une priorité de deux touchés. Puis, avec seulement 51 secondes d'écoulées au quatrième quart, Reeves a de nouveau rejoint Patterson, cette fois sur une distance de 7 verges. Les Rough Riders ont bien tenté par la suite de revenir de l'arrière en inscrivant deux touchés, mais c'était trop peu, trop tard.

Les joueurs croient pouvoir gagner à Vancouver

Une belle victoire de neuf points du Manic

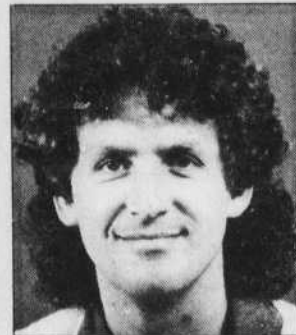
par Francis Millien

Le Manic de Montréal a remporté pour la deuxième fois en autant de matchs une victoire de neuf points, ce qui le place actuellement en huitième place du classement général de la Ligue nord-américaine de soccer. Ce sont les Sounders de Seattle qui cette fois-ci ont goûté à la médecine des hommes de Tony Towers, en s'inclinant sur le pointage de 3 à 1, devant 6,800 spectateurs hier après-midi au Stade olympique.

Cette victoire est d'autant plus importante que ce sont justement les Sounders de Seattle qui taionnent le Manic dans la course aux huit places de qualification pour les séries de fin de saison. Le Manic vient donc de porter son avance à 10 points.

Selon Jacques Burelle, les récentes performances de l'équipe sont dues en partie à une prise de conscience des objectifs à atteindre par l'équipe.

« Au retour de Vancouver nous avons réuni les joueurs pour leur préciser que nous n'étions pas les seuls à avoir



Tony Towers

un début de saison difficile, a tenu à préciser le directeur général du Manic. À part Vancouver et New York toutes les autres équipes sont à notre portée, mais pour se qualifier nous avons besoin d'un effort de tous et ils en ont pris conscience ».

Jacques Burelle aurait pu dire également que le passage de Jean-François Larrios a certainement donné un supplément de confiance en soi chez les joueurs et que les leçons ont porté fruit, le Manic faisant circuler le ballon avec grande aisance, privant ainsi l'adversaire d'actions dangereuses.

Le capitaine Tony Towers, qui a retrouvé toute son assurance depuis quelques rencontres, attribue à ce supplément de confiance une bonne part des succès du Manic.

« Les jeunes joueurs ont appris à être plus patients. Même quand on est mené 1 à 0 comme contre les Sounders, on reste patients, conscients que d'autres chances vont se présenter. C'est ce qui nous a permis de revenir de l'arrière pour remporter cette victoire ».

En effet le Manic a vu les Sounders prendre les devants quand un tir de Ray Evans a été détourné devant Mike Hewitt par Peter Ward. Mais Brian Quinn a remis les équipes dos à dos suite à une passe de Carmine Marcantonio.

Les Sounders qui se seraient visiblement contentés de se rendre en confrontation, ont vu leurs espoirs s'évanouir quand le défenseur Neil Megson a repris en catastrophe un centre de Dale Mitchell pour battre son propre gardien Joe Corrigan.

Par la suite une belle pièce de jeu de Brian Quinn et Dale

Mitchell a été transformée en but par un tir puissant d'Allan Willey, ce qui a permis au Manic d'empocher une victoire de neuf points bien appréciée par les joueurs.

« C'est un effort collectif qui nous a permis de revenir dans le match, de dire Allan Willey. Mais il est certain que la rentrée de Dale Mitchell, qui a remplacé Elvis Comrie, a apporté beaucoup de fraîcheur en attaque. On voulait une victoire décisive et je pense que nous avons rempli notre contrat. Car en plus du match gagné nous avons pu présenter du bon spectacle, ce dont ne peuvent se vanter les Sounders qui se sont repliés après leur but d'avance ».

Le moral se porte bien au sein de l'équipe et John McGrane a même déclaré qu'une victoire à Vancouver mercredi prochain ne doit absolument pas être exclue.

« Ils jouent le même style que les Sounders et on est capables de les contenir, de dire le défenseur du Manic. Nous savons à quoi nous en tenir et on ne peut faire pire début de match que celui de

la semaine dernière qui a vu les Whitecaps mener 4 à 0. Par contre en se battant jusqu'au bout, on a réussi à inscrire trois buts et on a manqué d'égaliser de très peu. On a confiance en nos moyens et ce voyage sur la côte ouest nous permettra d'inscrire notre première victoire sur la route ».

Il est vrai que cela va être nécessaire d'être confiant car la commande s'annonce difficile. Les Whitecaps n'ont connu la défaite qu'à trois reprises en 19 rencontres.

La bonne tenue de Dragan Vujovic sera certainement un autre élément déterminant dans ce voyage. Celui-ci connaît présentement sa meilleure depuis son arrivée au Manic et pour l'arrêter ses adversaires emploient tous les moyens possibles et imaginables allant de le retenir par le chandail ou tout simplement de le projeter au sol, ce qui laisse de nombreuses traces sur le corps, à cause des brûlures engendrées par la surface artificielle.

Hier après le match il portait plusieurs bandages qui faisaient de lui une véritable

momie, mais une momie qui sait fort bien protéger le ballon et en faire profiter ses partenaires.

Par son jeu spectaculaire, Vujovic est en train de se tailler une place de choix dans le coeur du public montréalais qui vibre à chacun de ses dribbles à travers la défense adverse.

La défense joue très bien actuellement, à un tel point que Mike Hewitt n'a eu qu'un seul arrêt à effectuer durant la rencontre d'hier, le milieu de terrain travaille avec acharnement et soutient admirablement une ligne d'attaque fort productive, voilà de quoi regarder avec confiance les prochaines rencontres et envisager que cette saison encore le Manic participera aux séries de fin de saison.

Il ne reste plus qu'à la direction du Manic d'être aussi patiente que ses joueurs sur le terrain et aussitôt que les vacances seront terminées, on pourra voir le public revenir pour encourager une équipe gagnante, ce qui est plus facile que de soutenir une formation qui boite.

Au Grand Prix de Grande-Bretagne

Une victoire historique d'Alain Prost

SILVERSTONE, Angleterre (AP) — Le Français Alain Prost sur une Renault-turbo a remporté samedi une victoire historique dans le Grand Prix automobile de Grande-Bretagne et a maintenu son avance au championnat du monde des conducteurs.

Prost, qui a pris la tête de la course au 20e tour, est devenu ainsi le premier Français à remporter cette épreuve depuis 1927 tandis que Renault est la première écurie à triompher avec un moteur turbo. Il s'agit de la troisième victoire de Prost en neuf courses cette année.

« J'ai l'impression d'être dans une bonne année, a déclaré Prost. Je conserve des espoirs pour le titre mais il y a encore six grands prix et tout peut arriver ».

L'ancien champion du monde, le Brésilien Nelson Piquet, a terminé en deuxième position sur une Brabham-BMW turbo devant le Français Patrick Tambay sur Ferrari turbo. Son compatriote René Arnoux, sur une autre Ferrari, a pris la cinquième place, derrière le Britannique Nigel Mansell, qui pilotait pour la première fois une Lotus 94T à moteur turbo de Renault.

Prost a établi un nouveau record du tour sur le circuit très rapide de Silverstone dans le temps de 1:14:212 minute, soit à la moyenne de 228.89 km-h.

Les trois premiers de la course sont également en tête du classement des conducteurs. Prost possède maintenant 39 points devant Piquet 33 et Tambay, 31.

Le principal perdant de la journée a été le champion en titre, le Finlandais Keke Rosberg. Parti à la 13e position, il a fini à la 11e position au volant de sa Williams-Cosworth. Il conserve la quatrième place au championnat du monde avec 25 points.

La course s'est déroulée sous une chaleur accablante devant 80,000 spectateurs. Sur la ligne de départ figuraient en première position les Ferrari des Français Arnoux et Tambay. Prost était en deuxième position avec l'Italien Elio de Angelis sur une Lotus-Renault turbo.

La course comptait 67 tours, soit une distance de 316.14 kilomètres. Prost a réalisé le temps de 1:24:39 heure, soit une moyenne de 224.04 km-h.

Prost a réussi à prendre la tête de la course au 20e tour. Il ne devait perdre que brièvement son avance lors d'un arrêt pour se ravitailler en carburant et faire vérifier ses pneumatiques.

Après la course, le propriétaire de l'écurie Ken Tyrrell a adressé une protestation contre Prost, Tambay et Arnoux. Il leur a reproché d'utiliser un carburant illégal. Mais sa réclamation a été rejetée par les officiels après



Le Français Alain Prost débouche la traditionnelle bouteille de champagne remise au vainqueur. À sa droite, le Brésilien Nelson Piquet, deuxième, et son compatriote Patrick Tambay, troisième. (Photolaser AP)

les vérifications d'usage.

Après la course, Prost a déclaré que sa Renault était « parfaite » et que son seul problème avait été de savoir comment dépasser les Ferrari. « Après les avoir doublés, je n'ai plus eu de problème et j'étais certain de la victoire ».

Cependant deux Renault n'ont pas terminé. Celle d'Eddie Cheever dont le moteur a expiré au troisième tour et celle d'Elio de Angelis dont le moteur a explosé au premier tour dans un nuage de fumée.

Sur les 26 concurrents, seuls 17 ont terminé. Parmi

les principaux abandons figurait l'Italien Riccardo Patrese qui a eu des problèmes de moteur avec sa Brabham BMW turbo.

Lotus et Ferrari avaient engagé des nouveaux modèles au Grand Prix: Ferrari avec la 126 C3 au chassis en

fibre de carbone et Lotus avec la 94T dessinée par le Français Gérard Ducarouge.

Le Britannique John Watson a réussi une très belle course. Parti à la 24e position, il a terminé neuvième en dépit d'une perte de temps dans les stands.

Les Expos ont raison des Braves 3-1

Greg Bargar réussit son entrée dans les majeures

par Bernard Cyr

ATLANTA (PC) — Un jeune lanceur droitier de 24 ans du nom de Greg Bargar a permis aux Expos de mettre fin à une série de six défaites consécutives en disposant des Braves d'Atlanta 3-1, hier après-midi au Fulton County Stadium devant 24 288 spectateurs.

À son premier match dans les ligues majeures, Bargar (1-0), qui a été rappelé du club Wichita jeudi soir dernier, a ainsi permis aux Expos d'éviter le blanchissage pour ce voyage à l'étranger.

« Cro » a-t-il joué son dernier match avec les Expos?

ATLANTA (PC) — Warren Cromartie aurait-il joué son dernier match dans l'uniforme des Expos? On a souvent prétendu que Cromartie est toujours réapparu dans la photo de famille. Mais sa dernière frappe pourrait lui avoir coûté son poste.

Vendredi dernier, après un cinquième revers consécutif de l'équipe, Cromartie est entré dans le vestiaire et a renversé la table où on avait placé de la nourriture pour les joueurs, en hurlant: « Nous n'avons pas assez bien joué. Personne ne mérite de manger ».

Le gérant Bill Virdon, qui a été témoin de la scène, a alors explosé et a dit à Cromartie: « Il n'y a qu'une personne qui parle aux joueurs et c'est moi ».

Cromartie aurait répliqué de façon anodine, mais il a déclenché la colère de Virdon, qui l'aurait même défié, selon certains témoins. Ce n'est que 10 minutes plus tard que les journalistes ont eu la permission d'entrer au vestiaire et à ce moment, tout avait été nettoyé et tout le monde était assis bien sagement.

Samedi soir et hier après-midi, Jim Wohlford occupait le poste de voltigeur de

Les Expos avaient perdu les cinq premiers matches et tombé au quatrième rang de la section Est de la Ligue nationale.

C'est une sensation un peu étrange que de battre cette équipe qu'on dit la meilleure des majeures, a dit Bargar. Mais je voulais que chacun de mes tirs soit où Gary (Carter) me les demandait.

Bargar a lancé sept manches, blanchissant la meilleure équipe du baseball majeur sur cinq coups sûrs. Le jeune droitier a aussi donné trois buts sur balles.

Puis en neuvième, Reardon a donné un but sur balles au premier frappeur, Bruce Benedict, a retiré le frappeur suppléant Biff Pocaroba sur un ballon et a donné un autre but sur balles, cette fois à Brett Butler. Il a ensuite forcé Rafael Ramirez à frapper un ballon au champ centre et alors que la victoire semblait acquise, Reardon a manqué le premier but après que Al Oliver eût capté un roulant de Claudell Washington et qu'il lui eût remis la balle. Avec les buts remplis, Reardon a donné un but sur balles à Dale Murphy avant

droite et il devrait être encore là mardi, alors que les Expos recevront la visite des Reds de Cincinnati au Stade olympique. Mais ceci s'explique par la présence de gauchers au monticule.

En fait, c'est mercredi que nous verrons l'ampleur de l'affrontement Cromartie-Virdon, alors que les Expos se mesureront au lanceur droitier Mario Soto.

Cromartie avait été assigné au banc par Virdon à quelques reprises déjà cette saison — à Houston au mois d'avril et à San Francisco au début de juin —, mais c'était en raison de sa performance défensive. Cette fois, l'offense semble plus grave.

Certains prétendent que Cromartie, qui deviendra joueur autonome à la fin de la présente saison, a commencé son dernier match au champ droit dans l'uniforme des Expos et que l'équipe rappellera le voltigeur Mike Stenhouse plus tôt que prévu, se débrouillant avec 10 lanceurs pour les programmes doubles qui viennent dans les prochaines semaines.

Il a déjà été dit que le gaucher Randy Lerch quitterait à l'arrivée de Stenhouse, mais les derniers événements pourraient chambarder l'ordre des choses.

« Avec cette chaleur, j'étais fatigué après sept manches de travail et c'est pour ça que Bill Virdon m'a remplacé », a expliqué le héros du jour, qui a effectué au total 94 tirs.

Il a cédé sa place à Jeff Reardon en huitième manche et celui-ci a failli tout gâcher en plaçant des coups sûrs aux extrémités du losange avec un seul retrait. Il a toutefois retiré le dangereux Chris Chambliss et Glenn Hubbard sur des ballons au champ extérieur pour mettre fin à cette manche.

Puis en neuvième, Reardon a donné un but sur balles au premier frappeur, Bruce Benedict, a retiré le frappeur suppléant Biff Pocaroba sur un ballon et a donné un autre but sur balles, cette fois à Brett Butler. Il a ensuite forcé Rafael Ramirez à frapper un ballon au champ centre et alors que la victoire semblait acquise, Reardon a manqué le premier but après que Al Oliver eût capté un roulant de Claudell Washington et qu'il lui eût remis la balle. Avec les buts remplis, Reardon a donné un but sur balles à Dale Murphy avant

de retirer Bob Horner sur un ballon pour protéger son 14e gain de l'année. Sur le jeu, Andre Dawson a littéralement volé la balle à Jim Wohlford, comme pour s'assurer que le retrait soit bien exécuté.

L'attaque des Expos est venue du bâton d'Andre Dawson, qui a réussi son 19e circuit à la quatrième manche et qui est ainsi devenu le premier joueur des ligues majeures à atteindre le plateau des 70 points produits cette saison.

Dawson a réussi ce circuit au champ opposé, dans la droite, avec un compte de deux balles et deux prises. Tim Lincecum était alors au deuxième but grâce à un simple et à un but volé, son 38e de la saison.

Deux erreurs de l'inter Rafael Ramirez ont permis aux Expos d'inscrire un troisième point, à la sixième manche, Ramirez a d'abord effectué un mauvais relais au premier but, après avoir capté un roulant de Tim Lincecum.

Puis, après le retrait sur trois prises de Chris Speier, Dawson a frappé une balle

entre l'arrêt-court et le troisième but et, après l'avoir capté, Ramirez a lancé par-dessus la tête du deuxième but Glenn Hubbard, ce qui a permis aux coureurs d'avancer de 90 pieds. Raines a ensuite croisé le marbre grâce au ballon-sacrifice d'Al Oliver.

Les Expos rentrent donc à Montréal avec une fiche de 43-44.

ECHOS — Les Expos sont rentrés en soirée. Ils bénéficieront aujourd'hui d'une journée de repos. Ils recevront, demain au Stade olympique, les Reds de Cincinnati et les lanceurs en présence seront Steve Rogers (12-4) et Joe Price (8-5).

L'officiel John Kibler était de retour à son poste, hier. Il s'agissait de son premier match depuis qu'il a été victime d'une crise cardiaque, le 20 avril dernier à New York.

Un double de Chris Chambliss en deuxième manche, hier après-midi, lui a permis de porter à 12 sa série de matches avec au moins un coup sûr. Chambliss se veut un complément hors pair aux frappeurs de puissance des

Braves, Dale Murphy et Bob Horner. Il avait cogné 12 circuits et produit 57 points, avant le match d'hier, et sa moyenne était de .298.

Rick Honeycutt, un lanceur gaucher des Rangers du Texas que les Expos ont déjà tenté d'obtenir, n'a pu faire un choix lorsqu'on lui a demandé récemment quelle était la meilleure équipe qu'il affrontait cette saison. « Je dirais qu'il y a égalité entre l'équipe d'étoiles de la Ligue nationale et les Blue Jays de Toronto », a dit Honeycutt qui présente une fiche de 0-2 et une moyenne de 8.48 cette saison contre les Blue Jays, tandis que sa fiche d'ensemble contre les autres équipes de la Ligue américaine est de 11-3, 123.

Larry Parrish est l'ancien Expo qui se distingue le plus dans le baseball majeur. Il a conservé une moyenne de .300, a frappé 16 circuits et produit 51 points jusqu'à présent.

Les Braves ont acquis le contrat du lanceur droitier Tony Brizzolara de leur filiale de Richmond, dans la Ligue internationale. Pour lui faire place, ils ont cédé le

droitier Bob Walk à cette même équipe.

Tim Raines a effectué un retour au jeu, hier. Il avait raté les quatre derniers matches de l'équipe. Quant à Ray Burris, il était en uniforme hier et il se rendra à Tacoma

aujourd'hui afin d'assister aux obsèques de son père Cornelius, décédé dans la nuit de vendredi.

Samedi

Expos (3)	Braves (6)
Wohlford cd 4 0 2 0	Butler cf 4 1 2 2
Speier ac 3 0 0 1	Raines cc 4 0 0 0
Dawson cc 4 0 1 0	Wahlgren cd 4 0 1 0
Oliver lb 4 0 0 0	Murphy cc 3 1 1 0
Carter r 4 0 0 0	Horner 3b 3 1 1 1
Walsh 3b 3 1 0 0	Chambliss lb 4 1 3 0
Voli cg 1 1 0 0	Hubbard 2b 2 2 0 0
Cornett lf 1 0 0 0	Pocaroba r 2 0 2 0
Flynn 2b 3 0 1 2	Watson lf 1 0 0 0
Schmidt l 0 0 0 0	Benedict r 1 0 0 0
Francis lf 1 0 0 0	Falcone l 2 0 0 0
Burris l 1 1 0 0	Royce lf 1 0 1 2
Blyskal lf 0 0 0 0	Bedson lf 0 0 0 0
Litte 2b 1 0 0 0	
Totaux 30 3 4 3	Totaux 31 6 9 5

Montréal	020	010	000	3
Atlanta	210	003	000	6

Point produit victorieux — Royce (2), E—Blyskal, Royce, Walsh, Wohlford, Horner, DJ—Montréal 1, Atlanta 1, LSH—Montréal 6, Atlanta 5, 2B—Murphy, Flynn, Chambliss, Royce, CC—Butler (3), BV—Washington (20), SF—Speier.

Montréal	mi	cs	p	m	bb	rb
Bargar g.1-0	7	5	0	0	3	0
Reardon vs.14	2	1	1	1	4	0
Atlanta	613	7	3	2	0	3
Dawson p.2-2	23	0	0	0	1	
Brizzolara	2	1	0	0	0	
Camp	2	1	0	0	0	
D—2 h 45 A—24,288						

À l'Omnium britannique

Cinquième succès de Watson

SOUTHPORT, Grande Bretagne (AP) — Tom Watson a repoussé, hier, les prétentions de tous ses principaux rivaux en déposant une carte de 70, un coup sous la normale, pour ainsi défendre avec succès son titre de l'Omnium britannique, mérité à Troon en 1982. Watson, qui n'avait pu flirter avec la victoire depuis l'année dernière, est également devenu le premier golfeur américain à récolter cet honneur pour une cinquième fois en carrière. Il a ajouté la 112e édition de l'Omnium britannique à son tableau de chasse qui comptait déjà des victoires en 1975, 1977, 1980 et 1982.

Il l'a emporté par un coup devant Hale Irwin et Andy Bean grâce à un pointage total de 275, neuf coups sous la normale du club de golf Royal Birkdale. Irwin et Bean ont inscrit un pointage identique de 67, hier. Ils ont représenté deux des sept golfeurs qui ont occupé, à un certain moment, le poste de commande.

« En consultant le tableau des meneurs garni des meilleurs éléments de ce sport, il m'a semblé participer à une ronde de prolongation toute la journée durant », racontait Watson.

Watson s'est approprié la tête pour ne jamais plus la laisser au 16e trou en calant un roulé de 12 pieds pour un birdie. Il a protégé cette fragile avance en respectant la normale aux deux derniers trous.

« Mes neuf derniers trous ici ont compensé pour ma contre-performance au retour de la quatrième ronde à Oakmont », affirmait Watson, en faisant allusion à son affaissement fatal qui l'avait privé du joyau, à l'Omnium des États-Unis.

« J'ai pu réussir les coups-clés au moment opportun. Je pense au birdie au 16e trou et à mon coup, avec un fer-2, au 18e ».

Watson acceptait cette victoire avec plus de satisfaction que celle décrochée à Troon en 1982. « Ma façon de l'emporter rend cette victoire encore plus satisfaisante ».

En 1982, le titre m'avait été présenté sur un plateau d'argent. Je suis parvenu cette année à l'arracher aux autres golfeurs ».

En plus de la menace représentée par Bean et Irwin, Watson a résisté à la charge de Graham Marsh, Lee Trevino, Nick Faldo et Ray Floyd.

Watson s'est approprié la tête pour ne jamais plus la laisser au 16e trou en calant un roulé de 12 pieds pour un birdie. Il a protégé cette fragile avance en respectant la normale aux deux derniers trous.

« Mes neuf derniers trous ici ont compensé pour ma contre-performance au retour de la quatrième ronde à Oakmont », affirmait Watson, en faisant allusion à son affaissement fatal qui l'avait privé du joyau, à l'Omnium des États-Unis.

« J'ai pu réussir les coups-clés au moment opportun. Je pense au birdie au 16e trou et à mon coup, avec un fer-2, au 18e ».

Watson acceptait cette victoire avec plus de satisfaction que celle décrochée à Troon en 1982. « Ma façon de l'emporter rend cette victoire encore plus satisfaisante ».

En 1982, le titre m'avait été présenté sur un plateau d'argent. Je suis parvenu cette année à l'arracher aux autres golfeurs ».

En plus de la menace représentée par Bean et Irwin, Watson a résisté à la charge de Graham Marsh, Lee Trevino, Nick Faldo et Ray Floyd.

Marsh, l'expérimenté Australien de 39 ans, avait effectué une invraisemblable remontée en ramenant un score de 64, quelques deux heures et demie avant les autres meneurs. Il a cependant dû se contenter de la quatrième place en vertu d'un combiné de 277, un coup de mieux que Lee Trevino, victorieux sur ce même parcours en 1971. Le vainqueur de l'International Labatt, disputé il y a une semaine au club Royal Québec, a signé une fiche de 70.

L'Espagnol Severiano Ballesteros, champion du tournoi des Maîtres, et le Sud-Africain Harold Henning ont suivi, avec un retard de quatre

trous.

Faldo, qui tentait de devenir le deuxième Britannique à gagner l'Omnium depuis 1948, a ébloui les spectateurs en inscrivant un seul roulé à chacun des cinq premiers trous. Il a ainsi pu partager la première position. Il a cafouillé au retour, multipliant les erreurs sur les verts. Il a affiché 40 au retour, 73 pour la journée et un total de 280, le même que Bill Rogers, Denis Durnian et Christy O'Connor.

Tout comme Faldo, Floyd s'est écroulé lors des derniers trous. Son triple bogey au 18e trou lui a valu un total de 75 en quatrième ronde et 282 pour le tournoi.

Daniel bat Carner en prolongation

MALVERN, Pennsylvanie (AP) — Beth Daniel a calé un roulé de huit pieds au premier trou éliminatoire pour disposer de la championne en titre JoAnne Carner et remporter le tournoi du circuit de la LPGA disputé à Malvern, en Pennsylvanie.

Daniel, qui a dominé presque tout au long de la compétition de 72 trous, a été rejointe par Carner et Kathy Whitworth au 13e trou. Puis Whitworth a pris la commande jusqu'au 16e trou avant de logger sa balle dans l'eau au 17e où elle en a été quitte pour un double bogey, laissant Daniel et Carner seules en tête à la recherche du premier prix de \$52,500 d'une bourse globale de \$350,000.

Daniel et Carner ont toutes deux réussi des normales sur les deux derniers trous pour forcer la prolongation avec des pointages cumulatifs de 286.

Avant premier trou éliminatoire d'une normale quatre, les deux golfeuses ont placé leur balle dans les hautes herbes. Carner a enchaîné avec un coup bas à court du vert alors que Daniel a frappé sa balle bien au-dessus des arbres pour la voir s'immobiliser à seulement huit pieds de la coupe. Carner a frappé son troisième coup à seulement 18 pouces de la coupe, mais Daniel a

calé son roulé pour savourer la victoire.

Daniel a tourné des rondes de 67, 71, 73 et 75 contre des cartes de 72, 69, 72 et 73 pour Carner.

Whitworth a terminé troisième avec 287, un coup sous la normale du parcours. Sandra Haynie et Patty Sheehan, meneuse sur le circuit de la LPGA pour les gains en bourses cette année, ont bouclé à 288.

Beth Daniel, meilleure boursière en 1980 et 1981, a maintenant gagné 13 tournois en cinq ans et ses gains frisent le million.

D'autre part, Danny Edwards a réussi un birdie au premier trou éliminatoire, devant Morris Hatafsky, pour enlever les honneurs de l'omnium Quad cities doté d'une bourse globale de \$200,000.

Edwards a dû caler un roulé de 14 pieds pour avoir droit au premier prix de \$36,000, après que Hatafsky eût raté une tentative de birdie d'une distance de 15 pieds.

Les deux golfeuses avaient réussi un birdie au 18e vert pour boucler avec 67 pour la journée et 266 pour le tournoi, 14 sous le par. Il s'agit de la quatrième victoire de Edwards sur le circuit de la PGA. Il totalise des gains de \$75,324 en 1983 et de \$565,657 en carrière.

CARTES D'AFFAIRES

ROBIC, ROBIC & ASSOCIÉS ASSOCIATES
Fondée en 1992
Brevets d'invention
Marques de commerce
Dessins industriels • Droits d'auteur
1514, Docteur Penfield
Montréal H3G 1X5 Tél. 934-0272
Téléc. 95-268656, Cable MARION
Télécopier international Xerox 400

SWABEY, MITCHELL, HOULE, MARCOUX & SHER
(Ci-devant ALAN SWABEY & CIE)
Agents de Brevets et de Marque de commerce
1001 Boul. de Maisonneuve ouest
Montréal, Québec H3A 3C8
Tél. (514) 845-7126, Téléc. 05-24355

BELZILE, ST-JEAN SPERANO ET ASSOCIÉS
Comptables agréés
ALAIN BELZILE, C.A.
ROBERT ST-JEAN, C.A.
GILLES SPERANO, C.A.
JACQUES BRANCHAUD, C.A.
PIERRE BARBEAU, C.A.
2345 est. Bélanger
Montréal 729-5226

OLIVETTI PRAXIS 35
10-12-15 lettres au pouce.
Dispositif de correction.
Élément d'écriture (marginette) et cartouche-ruban interchangeables.
CANADA DACTYLOGRAPHIE INC.
7035 av. du Parc, Montréal
270-1141

Samson Bélair
Comptables agréés
Québec
Toronto
Vancouver
Sherbrooke
Kitchener
Gaspé
Hinton

Montréal
Calgary
Rimouski
Saint-Hyacinthe
Sept-Îles
Coaticook
Amos

BASEBALL

Ligue Nationale

Vendredi
Atlanta 9, Montréal 3
Cincinnati 3, Philadelphie 2
Houston 6, New York 0
Pittsburgh 4, San Diego 2
Chicago 8, Los Angeles 4
San Francisco 5, St-Louis 4

Samedi
Atlanta 6, Montréal 3
Houston 3, New York 1
St-Louis 9, San Francisco 3
Philadelphie 9, Cincinnati 3
Los Angeles 7, Chicago 4
Pittsburgh 3, San Diego 2

Hier
Montréal 3, Atlanta 1

Les frappeurs

	pb	cs	pp	cc	moy.
Carter	288	73	35	10	254
Cromartie	242	68	24	2	281
Crowley	15	4	1	0	267
Dawson	351	112	69	19	319
Flynn	242	52	13	0	215
Francona	122	25	9	0	205
Little	224	54	24	1	241
Oliver	347	111	42	5	320
Raines	324	93	37	5	287
Ramos	34	10	3	0	294
Speier	190	49	15	1	258
Val	36	11	4	2	306
Wallach	335	92	37	11	275
Wohlford	65	20	5	1	308

Buts volés: Raines, 38; Dawson, 12; Cromartie, 7; Little, 4; Speier, 1; Oliver, 1.

Les lanceurs

	g-p	mi	pm	rab	mpm
Bargar	1-0	7.0	0	0	0.00
Burris	3-4	89.1	28	58	2.82
Fryman	0-1	2.1	2	1	7.71
Gulickson	7-10	125.1	63	74	4.52
James	0-0	3.2	3	3	7.36
Lea	6-6	114.2	43	72	3.37
Lerch	1-3	37.0	27	24	6.58
Reardon	4-4	50.1	16	39	2.86
Rogers	12-4	158.0	52	92	2.96
Sanderson	5-6	54.0	33	46	4.64
Schatzeder	3-0	48.1	11	28	2.05
Smith	1-4	60.2	19	38	2.82
Weish	0-2	39.0	25	15	8.11
Parties sauvées: Reardon, 14; Smith, 3; Schatzeder, 1.					

LIGUE NATIONALE

Section Est

	g	p	moy.	diff.
PHILADELPHIE	43	42	506	—
ST-LOUIS	45	44	506	—
PITTSBURGH	43	43	500	½
MONTRÉAL	43	44	494	1
CHICAGO	41	49	455	4 ½
NEW YORK	32	56	364	12 ½

Section Ouest

	g	p	moy.	diff.
ATLANTA	56	35	615	—
LOS ANGELES	52	36	690	2 ½
HOUSTON	47	41	534	7 ½
SAN DIEGO	45	44	506	10
SAN FRANCISCO	44	46	488	11 ½
CINCINNATI	40	51	440	16

LIGUE AMÉRICAINNE

Section Est

	g	p	moy.	diff.
TORONTO	51	35	593	—
BALTIMORE	49	37	570	2
DETROIT	48	38	558	3
NEW YORK	47	39	547	4
MILWAUKEE	46	39	541	4 ½
BOSTON	43	44	494	8 ½
CLEVELAND	37	51	420	15

Section Ouest

Parties sauvées: Reardon, 14;
Smith, 3. Schatzeder, 1.

LIGUE NA

Secti

PHILADELPHIE

Le Canada est coincé

MÊME si on s'oppose viscéralement aux armes nucléaires sous toutes leurs formes, ainsi qu'à l'escalade dans le développement de nouvelles forces de destruction, on ne peut que constater que le cabinet fédéral était coincé: il n'avait d'autre choix, la semaine dernière, que de donner le feu vert final aux tests du missile Cruise en sol canadien. C'est là l'aboutissement d'un long processus où la négligence et la dépendance ont fait tout bonnement leur oeuvre, non seulement au sein du gouvernement, mais dans la population. Nous sommes tous collectivement responsables de la rentrée du Canada, même par la porte d'en arrière, dans le club nucléaire.

Car il faut appeler un chat, un chat. En rendant publique la décision vendredi dernier à l'heure la plus furtive de la semaine, le ministre de la Défense, M. Gilles Lamontagne, en était encore à tenter de démontrer que nous n'étions pas plus « nucléaires » aujourd'hui qu'hier, puisque les missiles qui se promèneront à partir de Primrose Lake, en Alberta, ne seront pas armés, ne porteront pas de charge nucléaire, et que les vols ne servent qu'à tester un système de guidage dans des régions nordiques. La distinction est évidemment spacieuse: quand on est contre la possession et l'usage d'armes à feu, on ne se spécialise habituellement pas dans la mise au point de viseurs ultra-perfectionnés pour massacrer une cible. Le Canada a beau refuser la présence de charges nucléaires chez lui, il vient nettement d'accepter le principe de leur utilisation. Revirement tout à fait semblable à celui de l'ancien premier ministre, Lester B. Pearson à propos des Bomarcas, et c'est sans doute pour assourdir le souvenir des hauts cris que poussa à l'époque le pacifiste Pierre Trudeau que M. Lamontagne, qui ne vient pas de la même école, s'oblige au louvoiement.

M. Lamontagne, et le Secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen, évoquaient vendredi avec plus de justesse les devoirs du Canada envers l'Alliance atlantique. (M. Trudeau préserve son image en se limitant habituellement à parler de solidarité avec l'Europe.) Il est certes clairement établi que les tests du Cruise n'ont jamais été requis du Canada par l'Alliance, mais la plupart de ses membres verraient d'un mauvais oeil, désormais, que le Canada s'y dérobe. Les négociations de Genève sur le désarmement semblant devoir échouer, plusieurs pays européens se préparent, souvent à contrecœur et au prix de déchirements intérieurs plus importants que les nôtres, à accepter chez eux le déploiement de missiles nucléaires. Les missiles que le Canada s'apprête à tester ne sont pas pour l'instant destinés à la défense de l'Europe, mais la pression américaine sur la décision canadienne lui a donné valeur de symbole. On peut douter toutefois que ce symbole ait eu la force suffisante pour emporter la décision du cabinet, surtout devant une opinion canadienne plutôt défavorable.

Si le Canada n'avait pas le choix, c'est que la demande venait du plus important des alliés, les États-Unis, et que cette demande était une « offre » que

nous n'avons plus « les moyens de refuser », les possibilités de rétorsion étant trop fortes. Il est curieux que le gouvernement canadien n'inclue jamais cette leçon de choses dans ses explications.

Car le Canada, même s'il ne compte guère dans la stratégie militaire internationale, est toutefois devenu une dynamique patrie pour l'industrie de la défense. La production canadienne dans ce secteur, au seul chapitre des exportations, est passée d'une valeur de \$ 484 millions en 1978 à \$ 1.1 milliards en 1981, selon les statistiques du ministère de l'Industrie et du Commerce, et 60 % de ces exportations de matériel de défense vont aux États-Unis, dans le cadre de l'Accord canado-américain sur le partage de la production militaire. À cela s'ajoutent d'importants contrats militaires canadiens, qui font vivre des milliers de personnes. C'est l'une des rares industries à avoir échappé à la récession. Et, on l'oublie trop souvent, elle est massivement située au Québec. En mars dernier, un colonel de la Base des Forces armées canadiennes de Montréal affirmait que la seule région montréalaise bénéficiait actuellement de 3,389 contrats qui seraient reliés à quelque 104,000 emplois. Rarement aussi bien servi par le fédéralisme, le Québec récolte environ 60 % des subventions du programme fédéral d'aide à la productivité de l'industrie de la défense. Dans les domaines de pointe, ceux du « virage technologique » si cher à la social-démocratie québécoise, le Québec n'existerait à peu près pas sans la production militaire.

Les États-Unis, en somme, nous tiennent par la main dans un secteur dont l'effondrement serait dévastateur pour le Canada, et particulièrement pour le Québec. Les pressions protectionnistes sont fortes dans l'industrie de l'armement outre-frontières et si la Maison Blanche y résiste, c'est sans doute à condition d'obtenir la coopération canadienne. Refuser l'essai du Cruise, dans ces conditions, c'était certainement s'exposer à d'importantes représailles, déguisées ou non. La froide logique dictait au contraire l'acceptation.

Que non, dit le mouvement pacifiste, en reconnaissant cette pression économique, il faut plutôt restructurer l'activité industrielle canadienne de manière à ce qu'elle cesse de se salir les mains. Chose plus facile à dire qu'à faire et qui, en tout cas, ne surgira pas du piquetage à Primrose Lake ou des dénonciations du cabinet — un groupe désemparé et confus dans cette affaire — comme d'une vaste fauconnerie.

Il faut plutôt profiter de l'occasion pour que les Canadiens ouvrent enfin les yeux sur l'ensemble du problème, politique et économique, y reconnaissent leur participation et veuillent enfin débattre des orientations, comme on le fait un peu partout en Europe. Affamé de « personnalité internationale », par exemple, le gouvernement du Québec a toujours refusé de se voir un rôle en celle-ci, qui fait vivre tant de Québécois. Si elle nous force à nous regarder ainsi en face, l'affaire des Cruise, pour inquiétante qu'elle soit, n'aura pas été inutile.

— LISE BISSONNETTE

Aidons Bell Canada

LA SOCIÉTÉ Bell Canada se proposait, en somme, de réduire la facture de la plupart de ses abonnés mais, pudique, nous réservait la surprise pour une prochaine révision de ses tarifs. Loin de vouloir pomper encore plus d'argent de sa clientèle captive, la grande compagnie de téléphone se préparait, modestement, à faire oeuvre de justice sociale, en répartissant plus équitable les coûts du bavardage urbain. Un peu plus, et on la confondrait avec un organisme à but non lucratif, voire une oeuvre de charité.

Toutefois, quand on relit non seulement son communiqué, confirmant la nouvelle du DEVOIR sur le sondage en cours, mais le questionnaire même que Bell Canada a fait tenir à ses abonnés résidentiels, on découvre que la puissante entreprise ne fait pas qu'envoyer une nouvelle tarification. Elle se prépare aussi à faire face à de prochaines contestations. Certaines de ses questions auraient pu être posées aussi bien par un parti que par une compagnie bienveillante.

Ainsi, Bell informe son échantillon que « beaucoup de compagnies, d'organismes et d'associations font des déclarations publiques au sujet des télécommunications » et lui demande s'il croit toujours, habituellement, rarement ou jamais « leurs déclarations publiques au sujet du service téléphonique et des télécommunications ».

Or, Bell ne s'intéresse pas seulement à l'opinion que nous nous faisons, nous simples abonnés, des prétentions des gouvernements, des médias et du CRT, « l'organisme fédéral de réglementation dont relève Bell Canada ». D'autres intervenants sont passés au crible du jugement populaire.

C'est ainsi que l'Association canadienne des consommateurs, l'Organisation nationale anti-pauvreté, les syndicats et la Fédération canadienne de l'entreprise indépendante sont rangés au nombre des intervenants dont il y a lieu de mesurer le poids dans l'opinion publique.

Certains abonnés auront été étonnés de ne pas trouver d'autres organismes ni de noms plus particulièrement identifiés aux débats sur les communications et leur coût au Canada. Mais gagnons que ces raffinements viendront au fur et à mesure que Bell poussera plus loin ses préoccupations sociales.

Dans son questionnaire, Bell ne dit pas si la compagnie a pris des moyens pour vérifier quelle est, outre l'opinion, la situation. Un autre groupe de travail est peut-être à l'oeuvre sur le terrain, cherchant pour la société les matériaux voulus pour fonder sur des faits ses nouvelles politiques.

Bell, sous la plume de M. John Fryer, le directeur de la firme ISI, Sondages internationaux Ltée, garan-

tit aussi que les noms des répondants resteront entre les mains de la firme de sondage. Mais elle ne précise pas si l'opinion des abonnés sera utilisée publiquement pour discréditer un mémoire soumis contre une hausse de tarif, par exemple, par l'Association des consommateurs ou le mystérieux groupe qui porte le nom d'Organisation nationale anti-pauvreté!

Toutes ces règles du nouveau jeu auquel veut nous inviter Bell Canada gagneraient à être précisées avant un nouveau sondage ou, sait-on jamais, quelque grande conférence téléphonique amplifiée et rendue publique par la radio et la télévision. Peut-être les abonnés auraient-ils d'autres questions à soumettre à Bell et à sa famille téléphonique.

Des esprits mal tournés pourraient même aller jusqu'à demander si les abonnés trouveraient juste qu'une baisse de tarif soit accordée à ceux d'entre eux qui font l'objet d'écoute électronique. Suivant le nombre des tables d'écoute et la longueur de la surveillance, des rabais pourraient épouser une grille variable.

Mais attendons d'abord les résultats du sondage, que Bell se fera sans doute un plaisir de publier, pour mieux nous aider à concourir aux préoccupations sociales de l'entreprise.

— JEAN-CLAUDE LECLERC

Le journalisme disparu

DOCUMENT

LE RÉTABLISSEMENT d'un gouvernement civil promis en Argentine et en Uruguay par les militaires au pouvoir s'avère très difficile. Les violations des droits de la personne sont encore nombreuses et les libertés individuelles trop souvent suspendues par les régimes au pouvoir.

Dans ni l'un ni l'autre des deux pays les journalistes peuvent-ils exercer leur métier librement. Les informations et critiques essentielles au bon fonctionnement démocratique sont soumises à un contrôle strict du régime.

Les gouvernements n'informent pas la population de leurs agissements et de l'état de la nation: le droit d'informer et le droit du public à être informé ne sont pas reconnus par les régimes en place. De plus, les médias des deux pays sont régis par des décrets de «sécurité nationale» de portée très étendue, qui laissent une grande marge d'arbitraire au pouvoir quant à leur application. Ces lois forcent la presse à pratiquer une auto-censure rigoureuse.

Les journalistes qui refusent de se plier aux normes pré-établies de l'information encourrent le risque de détentions arbitraires, de menaces de mort sur leur personne et celle de leurs proches, de surveillance, de filature, de harcèlement et de licencement. Les organes de presse risquent la confiscation, la fermeture et même l'attentat à la bombe.

Il existe de nombreuses preuves reliant les forces de l'ordre à l'enlèvement et à la disparition d'au moins 80 journalistes argentins. En Uruguay,

les journalistes emprisonnés doivent endurer des sévices physiques et psychologiques auxquels s'ajoute la cruauté de sentences indéterminées. Les prisonniers malades ne bénéficient pas des soins que requiert leur état.

Au Canada, le gouvernement fédéral n'a pas de dossier cohérent ou de politique claire en ce qui concerne les violations des droits de l'homme en Amérique latine. Nos médias ne s'efforcent guère de présenter des dossiers fouillés et des analyses pertinentes de la situation qui prévaut en Argentine et en Uruguay, en dépit d'un intérêt croissant des Canadiens pour tout ce qui concerne leur hémisphère.

Nous demandons au gouvernement du Canada de se doter d'une politique claire et cohérente en ce qui regarde la promotion et le respect des droits humains dans le monde: de créer un comité permanent de la Chambre des communes sur les droits humains tel que recommandé par le sous-comité de la Chambre sur les relations du Canada avec l'Amérique latine et les Antilles (rapport Dupras). Ce comité devrait informer le Parlement, les Affaires extérieures et nos ambassades à l'étranger des violations des droits humains dans le monde.

Parce que la liberté de presse est un élément fondamental du processus démocratique et que l'Argentine et l'Uruguay amorcent un retour à des formes civiles de gouvernement, nous demandons au gouvernement canadien de soulever le problème des violations de la liberté de presse et du harcèlement des journalistes qui tentent d'exercer honnêtement leur métier avec les régimes en place. Le gouvernement du Canada devrait aussi sou-

lever ces questions dans des forums internationaux.

Nous demandons au gouvernement de l'Uruguay de réviser immédiatement tous les cas de journalistes emprisonnés; de permettre aux organismes internationaux de prendre contact avec les journalistes emprisonnés et de vérifier si ceux qui sont malades reçoivent les soins que requiert leur état. Nous demandons aussi au régime uruguayen de redonner aux journalistes leurs droits civils et politiques et de mettre fin sans délai aux fermetures arbitraires et aux suppressions d'éditions de journaux et de magazines dans leur pays.

Nous demandons au gouvernement de l'Argentine de faire enquête immédiatement sur les cas des 80 journalistes disparus dans ce pays; de revoir les cas de tous les journalistes détenus en vertu du pouvoir exécutif et de faire enquête sur les menaces de mort que continuent de recevoir de nombreux journalistes.

Nous demandons aux directeurs des médias, aux responsables des salles de rédaction et aux journalistes de publier et de diffuser plus d'informations sur les violations des droits humains en Amérique latine ainsi que des analyses et compte-rendus des événements politiques, économiques et sociaux qui donnent généralement naissance à ces injustices.

(Extraits d'un rapport de mission effectuée par Kathryn Léger, de la Presse canadienne, et Susan Perly de Radio-Canada (CBC) en avril dernier auprès de plus de 100 journalistes, éditeurs et personnalités syndicales, religieuses et politiques d'Argentine et d'Uruguay pour le Comité Amérique latine du Centre pour le journalisme d'enquête.)

Beau temps, mauvais temps

ALBERT BRIE



ON A la mort dans l'âme quand on a des idées noires.

Le remords est un genre de vermine puisqu'il nous ronge.

Si on tue qui on aime, on devrait se suicider.

À quoi sert d'avoir des défauts si on n'en tire pas profit.

Combien sont bourrés de talents. De trop. Ils ne les rendent pas, ils les dégorge.

Il y a une chose que les jeunes font plus vite que les gens âgés: vieillir.

Un arriviste est un parvenu qui ne s'arrête pas en si bon chemin.

Il est normal que l'on veuille bâtir des châteaux en Espagne; ceux qu'on y trouve sont parmi les moins réputés d'Europe.

Comme pour le mariage, il y a des divorces de raison.

On se marie pour un oui; on divorce pour un non.

Les gens malhonnêtes ont infiniment d'estime pour les gens honnêtes: ce sont leurs meilleurs clients.

Pourquoi faire une chose que vous savez faire, puisqu'elle ne vous apprend rien?

Je ne suis pas rancunier. Si quelqu'un me tue, je ne me vengerai pas.

Si vous devez absolument rencontrer quelqu'un que vous ne pouvez pas sentir, attendez d'avoir le rhume de cerveau.

Pour marcher toujours dans le droit chemin, que de détours il faut faire!

Le chien est le meilleur ami de l'homme parce que ce dernier ne lui permet pas de s'en faire un autre.

Qui a bu aboiera.

Les best-sellers coûtent déjà trop cher; si, en plus, il faut se donner le mal de les lire...

Quand le loup devient ermite, il se fait vieux.

Les parcs sont la clé des champs des

villes.

Si les enfants d'aujourd'hui sont mal élevés, c'est la faute de l'éducation.

Lu: « Le cheval fait les plus belles statues. »

L'ovale est un cercle qui a un vice de forme.

On dit d'un ancien combattant: « Il a fait la guerre »; ne serait-il pas juste d'ajouter que la guerre, en revanche, l'a défait?

Trop boire donne le don de double vue.

« En affaires, pas d'amis. » Il y a de quoi frissonner. Dans un monde où il ne se fait que des affaires, comment espérer trouver un seul ami?

La retraite, n'est-ce pas de l'oisiveté, mère de tous les vices? C'est sans doute parce qu'elle arrive après soixante ans qu'elle ne risque pas de faire d'enfants.

Comme c'est reposant le silence d'un orateur qui s'arrête de glapir! On a l'impression qu'il se tait deux fois plus fort.

Certains voyagent pour l'une ou l'autre de ces raisons: soit pour changer leur mal de place; soit pour changer la place de leurs malles.

LETRES AU DEVOIR

■ Air Québec

MAINTENANT que le gouvernement du Québec a nationalisé Québecair, la population s'attend à ce que vous francisiez son nom dans les délais les plus brefs. Vous savez sans doute que la formule Air Algérie, Air Canada, Air France, Air Gabon... est celle qui est la plus française, en même temps qu'elle identifie plus précisément le caractère national de la compagnie. Vous ne devriez donc pas avoir d'objection à ce que notre compagnie nationale de transport aérien porte désormais le nom d'Air Québec.

— PIERRE LANDRY

Québec, 10 juillet

■ Une insulte au bon sens

Lettre adressée à M. René Lévesque, premier ministre du Québec

JE SUIS une de ces personnes âgées au sujet desquelles vous avez déclaré ce qui suit sur la chaîne antenne 2 de la télévision française: « Le référendum sur la souveraineté association a été perdu parce qu'un grand nombre de personnes âgées ont été terrorisées par les partisans du NON. Je suppose que c'était de bonne guerre. Lors du prochain appel au peuple, un bon nombre de ces personnes auront disparu, tandis qu'il y aura des centaines de milliers de jeunes de plus qu'il nous faudra mobiliser. »

Non seulement deviez-vous aller pleurer sur l'épaule du premier ministre de France et du maire de Paris la déception du référendum de mai 1980, encore fallait-il que vous enjoliviez votre visite à la terre de nos aïeux d'une insulte au bon sens de vos concitoyens âgés.

Si le terrorisme il y a eu, je le qualifierais plutôt de réalisme si j'en jure par ce mot de Pierre Bourgault, partisan de l'indépendance, s'il en est un, (Actualité, juillet 1983): « Nous le savions au RIN que le Canada ferait des représailles, qu'il y aurait fuite des capitaux et des sièges sociaux. C'était le prix à payer pour faire un pays. »

Quant aux jeunes sur qui vous fondez vos espoirs pour le OUI à l'indépendance, ils réfléchiront sans doute sur vos sentiments à l'égard de ceux que l'on rejette du revers de la main quand ils ne font plus l'affaire: car les jeunes ont du cœur, de la mémoire, et certainement plus de respect que vous n'en avez pour vos aïeux.

Et dites-moi ce qu'ont dû penser les Français de votre déclaration. Il en est sûrement parmi eux — et j'espère que c'est le plus grand nombre — qui savent ce qu'ils doivent à leurs aïeux et qui n'oseraient pas les considérer comme des quantités négligeables.

— JEAN-MARIE TALBOT

Chicoutimi-Nord, 6 juillet

■ Du français à l'Université

AU COURS du banquet annuel qui s'est tenu au restaurant de la Vieille Gare à Saint-Boniface (Manitoba) le 4 mai 1983, il avait été annoncé que la Société de l'éducation française hors du Québec changerait de nom et s'appellerait la Société canadienne du français à l'Université. Les objectifs allaient rester strictement les mêmes: avant tout tâcher de faire rétablir le français à l'Université, comme le suggère la nouvelle désignation adoptée (dont la paternité revient en dernier ressort par M. J. Godfrey, recteur de l'Université Kings College à Halifax). Ni les États constitutifs, ni l'organisation interne du conseil d'administration ne devaient être modifiés.

Donc, a priori, rien de nouveau sous le soleil! Il convient cependant d'apporter quelques précisions sur la décision prise. Rappelons que le changement de raison sociale avait été suggéré dès le début de 1982 par M. Eymard C. Corbin, député à la Chambre des communes, qui esti-

maut que l'expression « hors du Québec » était redondante. Cette façon de penser était tout à fait juste. On n'allait pas tarder à s'apercevoir que le français n'était pas traité différemment dans les universités anglophones de la province de Québec que dans les autres provinces. Ce fait, une fois établi, il n'y avait plus de raison de continuer à qualifier notre association de « hors du Québec ».

En conséquence, l'une des premières démarches inscrites au programme de la Société canadienne du français à l'Université sera de se mettre en rapport avec le gouvernement de M. Lévesque.

Par ailleurs, la SCFU envisage la nomination d'un président à Ottawa où le nombre des membres qu'elle compte au Parlement s'est accru notablement depuis l'année dernière. Il serait souhaitable en effet qu'elle puisse conjuguer les efforts de ses parlementaires sous la direction d'un chef de file éloquent et dynamique. Cette nouvelle force pourrait jouer un rôle important dans les négociations qui s'annoncent avec la province de Québec.

Puisque ses regards se tournent vers Québec après son changement de raison sociale, la Société canadienne du français à l'Université invite spécialement les habitants de la Belle Province — sans exclure les résidents des autres provinces — à se joindre à elle dans la défense de sa cause. Il faudra compter sur la bonne volonté de chacun, autant que sur celle de nos politiciens, pour que le français supprime des programmes universitaires à la fin des années soixante soit enfin rétabli dans l'enseignement supérieur à travers tout le Canada.

Pour les personnes qui désirent se faire membres, il suffit d'envoyer une cotisation annuelle (au gré de chacun) à la SCFU, case postale 2190, Winnipeg (Manitoba) R3C 3R5.

— ANDRÉ DE LEYSSAC
président général
de la Société canadienne du français
à l'Université
Winnipeg, 11 juillet

■ Curieuse odeur venant de l'Est

Réponse à la lettre de M. Pierre Bertrand parue dans LE DEVOIR du 8 juillet

VOUS AVEZ raison, monsieur Bertrand, lorsque vous écrivez que les Américains éprouvent un sentiment de puissance égal à celui des Russes. Mais vous oubliez un détail important: depuis leur défaite au Vietnam, les Américains n'osent ou ne peuvent étendre leur puissance sur le monde par le fait même des règles du jeu de la démocratie; le peuple américain, par ses représentants élus, ne veut plus entendre parler d'intervention directe des États-Unis dans les pays étrangers. Donc le sentiment de puissance américain est actuellement à l'état de rêve pour certains citoyens de ce pays qui engragent de ne pouvoir envoyer leurs marines partout où les marxistes gagnent des points.

Qu'en est-il de la Russie? Là, pas de règles démocratiques! En Europe, elle finance — discrètement, il est vrai — les mouvements pacifistes (c'est-à-dire anti-américains) et, en même temps, couvre les forêts d'Europe de fusées SS 20 depuis des années. Elle entraîne — par pays satellites interposés — des terroristes payés pour déstabiliser l'Europe par l'assassinat politique (pour de plus amples renseignements, s'adresser à Sa Sainteté le pape). Au Moyen-Orient, elle envahit carrément l'Afghanistan. En Afrique, elle aide financièrement et militairement les militaires cubains tchèques et allemands de l'Est à occuper l'Angola et à déstabiliser d'autres pays.

En Asie, elle soutient les envahisseurs vietnamiens qui, depuis leur indépendance, ont déjà tué dans leurs guerres de conquêtes plus de gens que tous leurs anciens colonisateurs envahisseurs réunis (Japonais, Français et Américains).

Et, enfin, elle aide certains États d'Amérique centrale à instaurer le marxisme (à la sauce polonaise, hongroise ou tchèque).

Ah! j'oubliais un tout petit détail: à la fin de la guerre 39-45, la Russie a libéré une importante partie de l'Europe de l'emprise nazie, puis s'est empressée de réduire en esclavage

Les «Lettres au DEVOIR» doivent être signées. L'adresse de même que le numéro de téléphone, ne sont requis que pour fins d'identification dans nos dossiers. LE DEVOIR demande à ses correspondants de bien vouloir s'en tenir à moins de deux feuillets dactylographiés à double interligne et de faire parvenir leurs textes à Mme Suzanne Marchand. LE DEVOIR se réserve le droit d'abréger les textes trop longs.

tous ces peuples « libérés » (pour de plus amples renseignements, écrire à un certain Lech Walesa, de Pologne).

Si vous avez la patience de faire le compte, ça fait pas mal de millions de gens asservis!

Ne serait-ce pas quelques bonnes raisons pour lesquelles une certaine intelligentsia (qui, d'ailleurs, s'est fort bien battue, en son temps, contre la guerre américaine au Vietnam) se réveille brusquement après avoir flirté avec le socialisme, et trouve que le vent de l'Est a une curieuse odeur de poudre à canon... atomique?

— J.F. CLAUSMANN

Gloucester (Ont.), 8 juillet

■ Un silence qui inquiète la FTQ

Lettre adressée à M. Pierre Elliott Trudeau, premier ministre du Canada

LE CHILI vient de connaître sa troisième journée nationale de protestation en autant de mois. C'est le signe que l'opposition populaire à la dictature du général Augusto Pinochet va en grandissant. Dix ans après le coup d'État sanglant du 11 septembre 1973, et le renversement du gouvernement démocratique du président Salvador Allende, le régime militaire chilien se révèle toujours aussi répressif: interdiction des partis politiques, absence de libertés civiles et syndicales, empièvements arbitraires, censure des journaux, pratique toujours courante de la torture selon un récent rapport de l'Amnistie internationale, militarisation des mines de cuivre, etc.

La FTQ s'inquiète vivement du silence de votre gouvernement face aux événements que vit le Chili présentement. Nous croyons sincèrement que le Canada a un rôle à jouer pour le rétablissement de la démocratie dans ce pays. Votre gouvernement pourrait à tout le moins mettre un frein à ses relations commerciales avec le régime Pinochet et surveiller les tractations de ses agences, notamment en ce qui concerne la vente de matériel militaire et de sécurité à ce régime, matériel qui ne servirait qu'à accroître la répression contre le peuple chilien lui-même. Votre gouvernement se doit aussi d'intervenir pour obtenir la libération des militants syndicaux, dont celle de M. Rodolfo Seguel, président de la Confédération des travailleurs du cuivre, détenu arbitrairement depuis le 15 juin dernier.

Nous espérons que le gouvernement canadien sera capable de dépasser les simples déclarations de principe faites à la tribune des Nations unies et d'exercer des pressions concrètes pour un rétablissement de la démocratie au Chili.

— FERNAND DAOUST

secrétaire général de la FTQ
Montréal, 13 juillet

LE DEVOIR est publié par l'imprimerie Populaire, société à responsabilité limitée, dont le siège social est situé au numéro 211, rue du Saint-Sacrement, Montréal H2V 1X1. Il est composé et imprimé par l'imprimerie Dumont, division du Groupe Quebecor Inc., dont les ateliers sont situés à 9130 rue Boivin, Ville LaSalle. L'agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans LE DEVOIR.

ABONNEMENT: Édition quotidienne \$95.00 par année; six mois, \$50.00; trois mois: \$28.00. À l'étranger: \$105.00/par année; six mois: \$55.00; trois mois: \$30.00. Éditions du samedi: \$19 par année. Édition quotidienne, livrée à domicile par porteur: \$2.25 par semaine. Le samedi seulement 50¢. Tarif de l'abonnement servi par la poste aérienne sur demande. Courrier de deuxième classe: enregistrement numéro 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

TELEPHONE: 844-3361 (lignes groupées).

Le TGV français, un succès et une leçon

GUY CHARTRAND

Président de
Transport 2000 Québec

En avril dernier, un groupe de quinze Québécois intéressés au transport en commun se rendaient en France, sous l'égide de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, afin d'en connaître davantage sur les services français de transport public. Une attention particulière fut portée au TGV (Train Grande Vitesse) et à ses performances tant commerciales que financières.

Trois principes — Dès le départ, il est utile de rappeler que le TGV constitue pour la Société nationale des chemins de fer français, une option fondamentale qui est basée sur trois principes fondamentaux:

1) L'utilisateur doit passer le moins de temps possible à bord d'un train.
2) La SNCF a intérêt à construire une ligne réservée au TGV, donc une infrastructure dédiée.

3) Le TGV doit être compatible avec les autres lignes existantes, surtout pour son accès aux grandes villes.

Ces trois principes fondamentaux ont été suivis et le programme connaît un succès dépassant tous les espoirs après seulement 18 mois d'opération sur une partie de la ligne dédiée.

Les résultats — Dix millions de voyageurs, dont 2,7 millions en première classe, ont été transportés par le TGV en 18 mois d'opération. C'est le 27 septembre 1981, que ce train rapide a entamé sa longue et prometteuse carrière en ne parcourant à grande vitesse (260 km/h) que le tronçon sud de la ligne nouvelle Paris-Sud-Est.

Ce qui est encore plus significatif, c'est que durant les premiers douze mois d'exploitation (27 septembre 1981-27 septembre 1982), 5,300 voyageurs nouveaux ont été attirés quotidiennement par le TGV. Environ 1,100 voyageurs auraient pris l'avion, 2,500 à 3,000, la route et le reste des voyageurs, en l'absence du TGV, n'auraient pas voyagé.

Depuis le 27 septembre 1981 jusqu'au 13 avril 1983, les 24,500 circulations TGV ont parcouru près de 30 millions de kilomètres, soit 78 fois la distance Terre-Lune, avec un taux de régularité excellent de 97,5 % supérieur de plus d'un point à celui de l'ensemble des autres trains rapides et express du réseau SNCF.

À l'automne 1983, le reste de la ligne dédiée qui n'est pas encore en opération (116 km de Combs-la-Ville à Saint-Flo-

rentin) sera ouverte et permettra un nouveau gain de temps d'environ 40 minutes et la liaison Paris-Lyon sera effectuée en deux heures.

Au point de vue énergétique, le TGV fait épargner à la France 65,000 tonnes d'énergie primaire et 100,000 tonnes de pétrole par année, ce qui n'est pas négligeable quand l'on songe que la presque totalité du pétrole consommé en France doit être importée.

Au point de vue financier, le premier exercice significatif sera celui de l'année 1984. Si l'on extrapole à l'exercice 1984 les recettes et dépenses constatées sur la période septembre 1981 - septembre 1982, on constate qu'en tenant compte de charges financières et de l'amortissement des emprunts émis par la SNCF pour couvrir la totalité des dépenses de construction de la ligne nouvelle et des rames TGV (1,791 millions de francs en 1984), le projet devrait dégager un résultat net positif de 424 millions de francs, soit plus de 10 % des recettes de l'année. En définitive, il apparaît déjà que la réalisation complète du projet TGV Paris-Sud-Est et son exploitation commerciale à grande échelle sont conformes aux prévisions. Ces résultats confirment les évaluations antérieures sur la rentabilité économique du TGV qui se situera aux environs de 17 % pour l'entremise et de 30 % pour la

collectivité. Il est tout à fait raisonnable de prévoir maintenant que les coûts globaux de la construction de la nouvelle ligne et des 85 rames TGV (11 milliards de francs) seront remboursés dès 1989.

Une leçon pour nous — Toutes ces données et chiffres nous portent à nous pencher sur notre système ferroviaire canadien, au moment même où notre service de train transcontinental est remis en question. Les services ferroviaires canadiens nous ont coûté plus de \$3 milliards depuis 1972, et cela pour des

services sans cesse diminués. Avec peu de ressources et des appuis politiques presque inexistantes à Ottawa, Via Rail tente de survivre et nous coûtera, à nous contribuables canadiens, \$755 millions en 1983, et ce malgré l'ajout de quelques trains LRC dans le corridor Québec-Windsor. Tout l'enjeu final de nos transports au Canada se résume aux priorités que les gouvernements successifs ont accordées aux autres modes de transport. Une étude effectuée par Transport 2000 Québec l'an dernier le prouve bien. Cette étude com-

parative des dépenses en transport au Canada de 1970 à 1980 a démontré que durant cette période, le gouvernement fédéral a accordé en subventions de toutes sortes près de \$7,5 milliards pour le transport aérien des voyageurs et plus de \$10 milliards pour le transport routier. Seulement \$2,3 milliards ont été dépensés pour le transport ferroviaire des voyageurs, et cela presque exclusivement pour combler les déficits d'exploitation de nos trains qui n'atteignent à peine 140 km/h. Situation bien désolante...

LE DEVOIR en tête

Avoir LE DEVOIR EN TÊTE...
c'est avoir son **DEVOIR** tous les matins
du lundi au samedi.

Recevez-le à la maison
(par camelot sur les routes de livraison existantes)
et profitez de notre offre:

2 semaines de plus gratuites,
avec un abonnement de 3 mois.

4 semaines de plus gratuites,
avec un abonnement de 6 mois.

8 semaines de plus gratuites,
avec un abonnement de 12 mois.

Ne laissez pas passer l'occasion de lire **LE DEVOIR** pendant 2, 4 ou 8 semaines, sans frais.

Si vous êtes déjà abonné au **DEVOIR**, abonnez un proche, pour une période de 6 mois ou plus et nous ajouterons, gratuitement, un mois à votre période d'abonnement.

La personne à qui l'abonnement est destiné recevra également un mois de plus, gratuitement.

Postez maintenant le coupon d'abonnement que vous trouverez dans le journal ou utilisez le coupon ci-dessous.

Tôt le matin, du lundi au samedi,
LE DEVOIR vous informe bien, ça c'est un fait!



Postez maintenant ce coupon d'abonnement
au journal **LE DEVOIR**
c.p. 6033 succ. Place d'Armes
Montréal H2Y 9Z9

Nom:

Prénom:

Rue:

Ville:

Code postal:

Tél:

Veuillez abonner cette personne:

Nom:

Prénom:

Rue:

Ville:

Code postal:

Tél:

LE DEVOIR 844-3361

Cocher votre préférence

☐ Je désire **LE DEVOIR** pour une période de 3 mois (28 \$)
Je recevrai en plus deux semaines de livraison gratuite.

☐ Je désire **LE DEVOIR** pour une période de 6 mois (50 \$)
Je recevrai en plus quatre semaines de livraison gratuite.

☐ Je désire **LE DEVOIR** pour une période de 12 mois (95 \$)
Je recevrai en plus huit semaines de livraison gratuite.

☐ Je désire **LE DEVOIR** que je paierai au camelot à la semaine (2,25 \$).

Je suis déjà abonné. Je désire cependant offrir un abonnement pour une période de 6 mois ☐ (50 \$) ou 12 mois ☐ (95 \$) à la personne dont le nom apparaît sur cette carte. Je recevrai donc **LE DEVOIR** gratuitement pendant un mois et offrirai par la même occasion un mois de plus au nouvel abonné.

☐ Chèque inclus☐ Facturez-moi☐ Visa☐ MasterCard☐ American Express

No de carte:

Expiration:

Signature:

Oui, c'est un flop!

BENOÎT DUCHESNE

LIBRE OPINION

J'AIMERAIS apporter mon témoignage en ce qui touche un sujet devenu, par ses nombreuses critiques surtout, d'actualité: le Sommet québécois de la jeunesse. Je vous parlerai quant à moi du sommet du sud-est de Montréal, les 17, 18 et 19 juin à l'UQAM, et où j'ai eu l'ultime plaisir d'assister à la plénière de l'estrade des observateurs.

Une expression, tout d'abord pour résumer le tout: foire de la go-gauche, ou encore grand meeting des marxistes de tout poil. De péquistes, point de traces, de libéraux non plus d'ailleurs, à croire que ce sont des concepts passés dans le sud-est de Montréal. Par contre, on ne pouvait rater, à l'entrée, le coloré (noir et rouge) kiosque du PCML (Parti communiste canadien marxiste léniniste) où nous pouvions tout apprendre du modèle albanais, dommage que les Québécois soient plus familiers avec la Floride qu'avec l'Albanie.

La plénière, quant à elle, regroupait de 100 à 125 personnes, soit moins de la moitié de ce que les organisateurs attendaient, mais nous reviendrons aux chiffres plus tard.

Quelques minutes à écouter les réactions de la salle, face aux interventions, permettant à l'observateur informé (c'est-à-dire celui qui n'a pas quitté le cégep depuis très longtemps) d'estimer, de façon conservatrice, au deux tiers la représentation go-gauche de la salle, certains atterrissements caractéristiques, dans un coin, le PCML, dans l'autre, les gens du CEREF (Centre étudien de recherche et de formation), en-

core de la go-gauche qui cette fois se cache sous un nom pieux et qui, quelques minutes avant, distribuaient de la documentation dénonçant le Sommet et la «récupération» de l'État. Évidemment il y avait l'hôtesse des lieux, l'AGEUQAM (Association générale des étudiants de l'UQAM), celle-là même qui prétend représenter 20,000 étudiants avec une centaine à ses assemblées générales et n'oublions pas la dernière, mais non la moindre, la toujours très folklorique ANEQ (Association nationale des étudiants du Québec).

Bref, avec de tels acteurs en scène, le public pouvait s'attendre à en avoir pour son argent. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne fut pas déçu.

La palme pour le prix comique revient sans conteste à l'atelier «Problèmes sociaux» qui a vu la moitié de ses propositions rejetées parce que complètement incompréhensibles tel (avec l'orthographe originale pour plus de saveur): «Rappel urgent à la responsabilité individuelle, pour plus de solidarité que cela fasse selon nos moyens et capacités que le gouvernement joue son rôle, pas le nôtre et qu'il soit dit que ce sont les jeunes qui le demandent via le sommet.»

Dans un autre atelier, on retrouvait rien de moins que l'abolition de la propriété privée des moyens de production. Tout aussi banale était cette demande de hausse à \$400 par mois de l'aide sociale pour les jeunes de moins de trente ans. Ce n'était qu'une des demandes de fric, car en fait, dans tous les ateliers et dans tous les domaines ce n'était que demande de subventions, pour des loisirs, pour des médias alternatifs, bref, pour toutes les causes justes. Heureusement un des ateliers a résolu le problème en demandant «que tous les frais du système de l'éducation soient dé-

frayés par les firmes multinationales et autres monopoles par le prélèvement d'une taxe». Comme dirait Gérard D. Laflaque: «C'est merveilleux!»

Mais les étudiants, magnanimes autant qu'omniprésents, ne se sont pas oubliés dans les propositions, dénonçant les «bouncers» de l'UQAM, exigeant la réintégration immédiate de quatre étudiants expulsés au Vieux-Montréal, le retrait d'injonctions contre des étudiants d'André-Laurendeau et de l'UQAM, etc. Mais la vraie cerise sur le gâteau, c'est cette dictatorialité loi 32 qui demande aux associations d'être au moins un peu représentatives avant de percevoir à la source des sommes des étudiants. Quelle gifle au visage de l'AGEUQAM et de l'ANEQ, mais n'ayez crainte, les participants ne furent pas dupes et les associations étudiantes symboliques et folkloriques furent sauvées. Un qui n'est pas sauvé, par contre, c'est ce méchant M. Charbonneau qui prétend parler au nom de la jeunesse, lui et son confrère Baril furent vertement rappelés à l'ordre (c'est le moins qu'on puisse dire) par la proposition suivante: «Que le SQJ du sud-est proclame que le député J.-P. Charbonneau ne représente aucunement les intérêts des jeunes et qu'en conséquence on exige sa démission immédiate du Secrétariat de la jeunesse et déclare que le député Gilles Baril et ses projets farfelus ne sont aucunement représentatifs des aspirations de la jeunesse.» (Un seul actionnaire a osé voter contre, un péquiste, sans doute.)

Il faut dire qu'à part un militant de l'ANEQ, il est assez difficile de trouver quelqu'un de représentatif de cette jeunesse réunie au Sommet du sud-est. Ce qui nous ramène au problème de la mobilisation et de la représentativité. Dans le sud-est, c'était clair, les étudiants et la go-gauche étaient omniprésents, peu de chômeurs et travailleurs ordinaires, qui auraient pu troubler les beaux rêves de cette plénière qui pelletait les nuages à la tonne et de plus en plus rapidement à la fin de la journée.

Lorsque le président du Sommet, M. Noreau, vient se péter les bretelles en parlant de 2,000 propositions, on voit qu'il ne les a pas lues, ces supplications de mendiants. Il semble, d'ailleurs, que M. Noreau préfère les chiffres ronflants aux idées, car lorsqu'il mentionne en pleine télévision que 3,500 jeunes ont participé aux discussions, il se fourvoie, ou tente de nous fourvoyer en omettant de dire que plus de la moitié des 3,500 personnes étaient inscrites aux volets «Expression» troupe de théâtre, clowns, ligue d'improvisation, etc. et qu'elles n'ont donc jamais participé aux discussions, nuance importante, qui fait qu'on peut sans crainte parler de flop.

Ce Sommet aura constitué un gaspillage de plus de \$600,000 de l'argent des contribuables, aura permis aux mêmes groupuscules de se trouver une tribune de luxe, laissant la majorité «ordinaire» à l'écart et pour terminer aura permis la production d'un catalogue de propositions tellement déconnectées qu'il ne se ramassera même pas sur une tablette, mais directement à la poubelle. En tant que jeune, je ne peux qu'en être désolé.

traception (car rares sont les hommes qui le font) c'est qu'elle ne veut pas faire d'enfant et de plus, une grossesse avec stérilet est risquée. Je fais encore appel à votre imagination, monsieur, dans le cas d'une femme qui involontairement devient enceinte, mais ne peut assumer seule la charge d'un enfant que ce soit émotivement (un conjoint trop volage) ou financièrement. Cette femme peut aussi vouloir faire carrière au lieu de materner pendant quelques années. Les structures sociales (services de garderie, de puériculture, maison de jeunes, etc.) sont quasi inexistantes et confinent la mère entre quatre murs avec son enfant.

Ce ne sont là que quelques exemples qui illustrent pourquoi je suis pour l'avortement. Et il y en a bien d'autres qui ne m'ont pas été confiés, j'en suis certaine. Et alors vous, hommes, êtes-vous prêts à vivre de telles situations, vous qui comptez sur la mère pour le soin des enfants, vous qui n'avez pas d'utérus et comptez sur la femme comme fabricant, vous qui n'êtes pas prêts à sacrifier votre «avenir» à ces chers petits que vous tenez tant à avoir... pour les voir, presque adultes, se faire tuer à la guerre peut-être?

— FRANCE BRODEUR
Montréal, 14 juillet

Une comparaison plutôt boiteuse

LES HOMMES ont peur de ce médecin qui tient l'avortement comme principe de liberté pour la femme. Dans cette rubrique, le mercredi 13 juillet, un lecteur s'indignait de ce phénomène de libération et comparait le nombre d'avortement au nombre de personnes tuées pendant trois guerres auxquelles les Canadiens ont participé.

Quelle comparaison grossière, monsieur! Vous vous insurgez contre une intervention voulue par les femmes et la comparez à des décisions politiques prises par des hommes. Mais là n'est pas l'essentiel de mon propos, chacun ayant droit à ses comparaisons aussi boiteuses soient-elles.

Vous qui décriez l'avortement, savez-vous au moins qui le réclame et dans quelles conditions? Pouvez-vous comprendre l'acte de viol, celui commis dans la rue par un homme en soif violente d'une femme. En vous posant contre l'avortement, vous êtes alors incapable d'imaginer que cette femme violée ne veuille pas d'un enfant qu'un agresseur lui a fait. Pouvez-vous concevoir d'autre part une femme qui a un stérilet et qui malgré tout devient enceinte? Si elle utilise un moyen de con-

Les essais du Cruise

La décision fédérale provoque une série de manifestations

(D'après CP) — La décision canadienne d'autoriser les Américains à tester au Canada la version aéroportée de leur missile nucléaire Cruise a suscité en fin de semaine toute une série de manifestations de la part des groupes pacifistes canadiens.

Ces derniers se sont manifestés aussi bien à Toronto et à Halifax qu'à Saskatoon et dans deux villes de Colombie-Britannique. Dans la Ville-Reine, une soixantaine de manifestants ont entamé une vigile de sept jours, 24 heures sur 24, devant le quartier général du Parti libéral. Elle sera suivie samedi prochain par une nouvelle ronde de manifestations dans les principales villes du pays.

« Nous ne resterons pas tranquilles. Nous allons continuer à défendre le droit à la paix », a déclaré Mme Angela Browning, porte-parole de la Coalition contre les essais du Cruise. Une vigile semblable réunit aussi une cinquantaine de personnes devant les quartiers libéraux à Halifax.

À Saskatoon, plusieurs centaines de personnes ont tenté de faire sentir l'horreur d'une guerre nucléaire en simulant une hécatombe devant l'hôtel de ville.

« Le missile de croisière n'est aucunement nécessaire à la protection des pays de l'OTAN », a soutenu l'organisateur de cette manifestation, M. Kearney Healy. La décision canadienne de participer à l'escalade

nucléaire accroît le risque d'un conflit atomique, dit-il, et il s'agit d'une folle désastreuse.

Pour sa part, le ministre des Affaires extérieures du Canada, M. Allan MacEachen, a soutenu vendredi que la décision de permettre les tests du missile Cruise découle des obligations du Canada au sein de l'OTAN.

Selon les leaders canadiens du mouvement pacifiste, il est maintenant trop tard pour écrire des lettres de protestation au gouvernement. La seule chose qui peut encore avoir une influence, selon eux, c'est que la population canadienne descende massivement dans la rue pour marquer son opposition à la participation de notre pays à l'escalade

avait une nouvelle direction depuis un an. M. Jobin, qui a démissionné le 21 juin, a présenté en décembre dernier un budget de plus de \$ 6,3 millions à l'ACDI, assurant l'Agence que « le SUCO a aussi renouvelé complètement son équipe de direction et a entrepris une réforme structurelle devant améliorer sensiblement la performance de l'organisme non gouvernemental ».

Depuis, cependant, le SUCO avait commencé d'être l'objet d'attaques publiques sur sa gestion et sur son orientation, jugée par certains trop « marxiste ».

Arméniens depuis deux ans », poursuit le dirigeant arménien.

Le gouvernement socialiste au pouvoir en France, où se trouve l'une des plus importantes communautés arméniennes au monde, a condamné le génocide de 1915.

Six morts, 48 blessés encore hospitalisés, dont une vingtaine gravement brûlés: le bilan de l'attentat d'Orly s'est alourdi samedi, tandis que les enquêteurs amorcent une enquête qui s'annonce difficile pour retrouver les auteurs de cette action spectaculaire revendiquée par l'ASALA.

Après les trois personnes — deux Français et un Turc — tuées sur le coup lors de l'explosion devant le comptoir d'enregistrement de la Turkish Airlines, trois autres sont décédées des suites de leurs blessures, un Américain, un Français et un Turc.

Ce bilan qui fait de cet attentat le plus meurtrier de ceux commis en France ces dix dernières années — avec la fusillade contre un restaurant juif rue des Rosiers à Paris en août 1982 (6 morts) — pourrait encore s'alourdir, les médecins réservant leur pronostic pour certains grands brûlés.

Alors que le président François Mitterrand était rentré spécialement de province, le ministre de l'Intérieur, M. Gaston Defferre, a présidé vendredi jusqu'à tard dans la soirée une réunion de l'état-major de lutte anti-terroriste pour faire le point sur les premiers résultats de l'enquête.

Les policiers ont entendu samedi les passagers qui se trouvaient près du comptoir d'enregistrement pour tenter d'obtenir un éventuel signalement de celui ou ceux qui ont déposé le sac piégé sur un chariot à bagages au milieu de la foule.

Jusqu'à présent ils n'auraient obtenu aucun témoignage probant. Quant à la nature de l'explosif, ils pensent qu'il s'agit de Semtex, un explosif tchécoslovaque utilisé par l'ASALA et employé lors de l'attentat de la synagogue de la rue Copernic à Paris qui avait fait quatre morts en octobre 1980. La bombe était un engin de la taille d'un petit appareil photographique relié semble-t-il à des bouteilles de gaz qui ont explosé et brûlé, a révélé M. Gaston Defferre.

L'émotion était vive samedi en France où l'attentat a été unanimement condamné, y compris par les représentants de la communauté arménienne qui compte quelques 300.000 membres.

En écho à tous les journaux parisiens du matin, qui ont consacré exclusivement leurs premières pages au « carnage », la « tuerie », le « massacre aveugle », l'« horreur » que constitue, selon eux, l'action de l'ASALA, le président Mitterrand a condamné la « violence aveugle et folle » en allant samedi matin visiter les hospitalisés.

M. Defferre a également réfuté toute attitude de « faiblesse » du gouvernement français à l'égard de l'ASALA, précisant qu'en matière d'attentat de cette nature on est parfois sinon désarmé, du moins en difficulté. Il est facile maintenant de dire qu'on pouvait savoir. En fait c'était quasiment impossible.

Le ministre a par ailleurs qualifié l'attentat d'« injuste et d'explicable » rappelant le soutien du gouvernement français aux revendications arméniennes de reconnaissance du génocide turc de 1915.

Dans une réponse écrite à la question d'un parlementaire publiée au *Journal officiel* le 11 juillet dernier, M. Claude Cheysson, ministre des Relations extérieures, avait rappelé que « le refus du gouvernement turc de reconnaître la qualification de génocide aux déportations et aux massacres infligés à la communauté arménienne de l'empire ottoman a été plusieurs fois regretté » (par la France).

M. Cheysson avait toutefois ajouté « que la Turquie actuelle ne saurait être considérée comme responsable des agissements du gouvernement de l'empire ottoman contre la communauté arménienne ».

◆ **ASALA**

pendant restées vaines. Selon un militant arménien de premier plan, les extrémistes arméniens responsables de l'attentat d'Orly vont sûrement encore frapper.

Dans une interview publiée par le *Journal du dimanche*, M. Ara Toranian, chef du Mouvement national arménien, désapprouve l'attentat d'Orly car il visait des innocents.

Mais M. Toranian précise que les dirigeants de l'ASALA se sont toujours accablés à une « stratégie de désespoir ».

Le dirigeant du MNA ajoute que, depuis un an, la Turquie a durci sa répression contre les Arméniens, notamment en abattant des dirigeants arméniens en divers endroits du globe, et en faisant une incursion armée en Irak pour s'en prendre aux bases arméniennes.

« L'Occident reste toujours muet. Apparemment, les attentats ne peuvent que se reproduire », ajoute M. Toranian. Les militants arméniens accusent la Turquie d'avoir massacré 1,5 million d'Arméniens pendant la première guerre mondiale, ce que la Turquie a toujours démenti.

« La seule chose qui pourrait arrêter cette escalade de la violence c'est que les organisations politiques arméniennes marquent des points », estime M. Toranian.

Selon le chef du MNA, l'action armée « apparaît malheureusement comme un moyen de lutte indispensable, mais elle doit se développer d'abord sur le sol turc ».

S'agissant de l'attentat d'Orly, M. Toranian déclare: « On n'a pas le droit de frapper ainsi des innocents, même si plus d'un million d'Arméniens, innocents eux aussi, ont été victimes d'un génocide qu'on se refuse à reconnaître ».

« Il ne faut pas pour autant entrer en guerre avec le monde entier. Et encore moins avec la France dont le gouvernement s'est montré honnête avec les

L'écrasement de l'hélicoptère de la British Airways

Tout espoir de retrouver en vie les 20 disparus est perdu

LONDRES (d'après AFP et Reuter) — Les garde-côtes opérant près des îles Scilly, au large de la Cornouailles, ont estimé hier qu'il n'y avait pratiquement plus aucune chance de retrouver des survivants après l'accident d'hélicoptère survenu samedi soir dans la région des îles Scilly.

Vingt personnes sont toujours portées disparues et des plongeurs civils et militaires tentaient hier matin d'atteindre l'épave, par 60 mètres de fond, pour y dégager des corps.

Six personnes, dont deux membres d'équipage, ont été sauvées après l'accident de l'appareil de la British Airways, un Sikorski 61 qui reliait l'île Sainte-Mary à la Cornouailles par un épais brouillard.

Selon les services de recherches, trois familles, dont sept enfants âgés de moins de 15 ans, sont au nombre des disparus.

Parmi les victimes figure le Dr David Fuller, l'un des orthopédistes les plus connus de Grande-Bretagne.

Selon M. Michael Ginn, directeur de la flotte d'hélicoptères de British Airways, il n'a pas été possible de déterminer la cause de l'accident. Un expert, le commandant Eric Brown, pense que l'appareil a pu heurter un vol d'oiseaux de mer.

L'hélicoptère accidenté a été localisé grâce à des bagages et des traces d'essence qui flottaient à la surface de la mer.

Il avait décollé en début d'après-midi alors que tous les vols précédents avaient été annulés en raison du brouillard.

La Grande-Bretagne et les îles Scilly sont reliées plusieurs fois par jour par des vols d'une durée d'une vingtaine de minutes.

Après l'accident, l'aéroport de Sainte-Mary a été fermé au trafic et tous les vols entre les îles et la Grande-Bretagne ont été annulés.



Des secouristes aident l'une des six personnes à avoir pu être rescapées, sur les 26 qui prenaient place à bord du Sikorski. (Photolaser AP)

révocable par la Syrie de l'accord israélo-libanais signé le 17 mai dernier.

L'« intransigence » dont font preuve actuellement les Syriens est essentiellement, a dit en substance M. Salem, une « tactique » destinée à s'assurer « certains gains politiques et territoriaux » avant leur retrait du Liban.

Parmi les idées à l'étude, figure notamment celle d'éventuelles garanties américaines en faveur de la sécurité de la Syrie après un retrait de ses troupes du Liban, a-t-on précisé au département d'Etat.

La Syrie souhaite également que les États-Unis s'engagent formellement à soutenir la restitution du Golan, territoire annexé officiellement par Israël en décembre 1981, à la Syrie.

Le gouvernement américain demeure cependant extrêmement prudent sur cette question. Dans les circonstances actuelles, il paraît peu probable que le président Reagan, qui doit recevoir fin juillet le premier ministre israélien Menahem Begin, accepte de faire pression sur Israël au sujet du Golan.

La situation au Proche-Orient et surtout au Liban reste « dangereuse et nous ne pensons pas que c'est le moment de risquer une crise ouverte entre Washington et Jérusalem », a souligné en privé un responsable du département d'Etat.

Malgré les résultats totalement négatifs de la récente visite de M. Shultz à Damas, où il a eu cinq heures d'entretiens avec le président Assad dans une

atmosphère qu'il a lui-même qualifiée de « glaciale », on souligne à Washington que le dialogue avec la Syrie est loin d'être rompu.

Le secrétaire d'Etat a publiquement reconnu à plusieurs reprises que la Syrie a des revendications et des inquiétudes « légitimes », notamment en matière de sécurité.

Le ministre libanais a exprimé de son côté une certaine compréhension envers « la crainte syrienne de voir Israël retirer des avantages politiques du problème libanais ». Il a souligné que la Syrie « ne doit pas penser que le Liban s'est placé dans le camp américain ou qu'il a abandonné son statut de pays non-aligné ».

L'importation d'aciers spéciaux aux USA

Les ministres de la CEE veulent intervenir auprès de Washington

BRUXELLES (Reuter) — Les ministres des Affaires étrangères de la CEE, réunis aujourd'hui à Bruxelles, devraient lancer un appel à Washington pour que les États-Unis suppriment les nouvelles barrières imposées aux aciers étrangers de haute qualité.

Le gouvernement américain a en effet imposé des quotas et des tarifs douaniers plus élevés sur des catégories spéciales d'acier, ce que la CEE a considéré comme une mesure de protectionnisme flagrant.

Les ministres des Affaires étrangères de la CEE ont exprimé leur profonde inquiétude à ce sujet le 8 juillet, trois jours après l'initiative du président Ronald Reagan.

Les ministres ouest-allemand et britannique des Affaires étrangères, MM. Hans-Dietrich Genscher et sir Geoffrey Howe, rendront compte à leurs collègues des récentes discussions qu'ils ont eues avec l'administration américaine, indiquent les diplomates.

Les diplomates craignent que l'approche des élections à la présidence et au Congrès américain rendent très difficile le règlement de ces questions.

Ils se pencheront également sur la préparation du renouvellement de la convention de Lomé qui lie à l'Europe une soixantaine de pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique, ainsi que sur le fonctionnement du Fonds européen de développement régional.

Simultanément et jusqu'à demain, leurs homologues de l'Agriculture parleront essentiellement de la réforme des règlements européens sur les fruits et légumes, réforme exigée par Paris, avant l'entrée de l'Espagne et du Portugal dans le Marché commun.

Toutefois on ne s'attend guère à un progrès sur la question tant qu'un nouveau gouvernement ne sera pas en place à Rome.

Mercredi et jeudi, les ministres du Budget doivent en principe adopter le 2e budget supplémentaire de la CEE pour l'exercice 1983, et préparer celui de 1984, qui devra être ratifié par le Parlement de Strasbourg avant la fin de l'année.

Le SIDA est parvenu en Europe via l'Amérique centrale

BRUXELLES (Reuter) — Le syndrome d'immuno-déficience acquise (SIDA), la maladie mortelle qui a déclenché une véritable psychose collective aux États-Unis, est arrivé en Europe par l'Afrique centrale.

Au moins 45 cas de SIDA, appelé aussi « syndrome des homosexuels », car il semble les frapper plus particulièrement, ont été recensés en Europe, dont 35 en Belgique.

Selon les médecins, la maladie apparue en Europe est sans lien direct avec le fléau qui a déjà fait plus de 600 victimes aux États-Unis. Il s'agit d'une épidémie séparée venue d'Afrique centrale.

Les scientifiques pensent que le SIDA peut se transmettre par les rapports sexuels et par contamination sanguine. La maladie se caractérise par la perte des défenses immunitaires de l'organisme. Elle entraîne des tumeurs, le cancer de la peau et souvent la mort.

Les gouvernements européens, inquiets du risque de propagation, ont décidé d'organiser une campagne d'information à l'automne, qui débutera par une conférence de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), dans la ville danoise d'Arrhus, en octobre.

Les centres de transfusion sanguine en Belgique ont déjà reçu des brochures les aidant à reconnaître les symptômes du mal chez de nouveaux donneurs de sang.

Selon les scientifiques, l'apparition

du SIDA en Afrique centrale permettrait peut-être d'éclairer l'un des mystères de la maladie, à savoir pourquoi elle touche en si grand nombre les Haïtiens, aux États-Unis.

Une des premières hypothèses a fait remonter le SIDA à un virus du porc, à Haïti, mais les chercheurs belges n'ont décelé aucune trace de ce virus chez une dizaine de Zaïrois et un Tchadien qui sont morts en Belgique.

Le Dr Henri Taelman, de l'Institut anversois des maladies tropicales, estime que la maladie a pu se développer dans les environnements climatiques et hygiéniques comparables de l'Afrique centrale et des Caraïbes.

« Mais tout cela est encore hypothétique, a-t-il déclaré, et nous avons besoin de poursuivre des recherches approfondies en Afrique centrale pour constater l'étendue du SIDA et en définir les causes ».

L'agent viral qui déclenche la maladie n'a pas été identifié et les chercheurs européens et américains n'ont toujours pas réussi à expliquer pourquoi le SIDA provoque l'effondrement des défenses immunitaires. Le taux de mortalité, en Belgique, est de 60 % des cas recensés.

Les malades soignés y sont des Zaïrois venus spécialement d'Afrique centrale pour suivre un traitement, ou d'autres Zaïrois qui y travaillaient déjà quand ils ont été touchés par la maladie.

« Nous ne voyons que le sommet

de l'iceberg », déclare le Dr Taelman, qui explique: « Seuls les riches peuvent se permettre de venir en Belgique pour s'y faire soigner ».

C'est en janvier 1981 qu'a été détecté le premier cas de SIDA en Belgique. Il s'agissait d'une Zaïroise mariée à un Belge. Mais les médecins de l'Institut tropical n'avaient pas pu établir ce qui avait provoqué sa mort.

À l'époque, les rapports reçus des États-Unis sur le même syndrome étaient encore très rares.

C'est un phénomène encore si récent que nous avons vraiment beaucoup à faire avant de connaître le SIDA et de savoir quoi faire pour l'attaquer directement », a ajouté le Dr Taelman.

Les médecins belges collaborent avec des spécialistes américains aux instituts nationaux de la santé et au centre du contrôle de la maladie.

Les autorités belges veulent créer une équipe de recherche commune avec les Américains, afin de travailler sur place en Afrique centrale.

La seule victime belge jusqu'à présent était une femme qui vivait avec un Africain atteint de la maladie.

Aux États-Unis, 71 % des malades sont des homosexuels masculins, et 17 % des drogués.

« Les malades d'Afrique centrale ne rentrent dans aucune de ces deux catégories », déclare le Dr Taelman.

SUITES
DE LA PREMIÈRE
PAGE

◆ SUCO

De même, l'ACDI exige que le SUCO respecte certaines priorités dans ses secteurs d'intervention, le « développement rural intégré » venant en tête de liste et « l'amélioration de la situation de la femme » venant à la fin.

D'autres restrictions sont aussi posées. Le SUCO ne peut établir d'autres bureaux au Canada sans l'accord de l'Agence fédérale. Il doit fournir à l'ACDI « une liste de toutes les organisations dont il est membre ». L'ACDI doit également donner son accord préalable pour les « voyages de personnes du tiers-monde se rendant dans des pays industrialisés ». La même exigence s'applique à « des séminaires ou des ateliers ».

Enfin, « les fonds de l'ACDI ne peuvent servir, directement ou indirectement à des activités politiques de nature partisane ». Le SUCO peut toutefois recueillir des revenus d'autres sources, et il le fait, mais alors il doit fournir à l'ACDI un rapport détaillé des fonds recueillis « par donateur » et suivant les catégories suivantes:

- i) gouvernements provinciaux du Canada;
- ii) organisations non gouvernementales canadiennes;
- iii) particuliers et entreprises canadiennes;
- iv) autres sources.

« La présente vague de démission à l'intérieur de votre organisme et une analyse sommaire de votre rapport financier pour l'année 1982-83, nous forcent à nous poser de sérieuses questions sur la stabilité du SUCO, organisme bénéficiaire de fonds publics canadiens et responsable de la gestion de programme inscrits à l'accord de contribution », écrit le représentant de l'ACDI dans sa lettre à la direction du SUCO.

D'après les états financiers dont le rapport au 31 mars 1983 a été préparé par les firmes comptables Charette, Fortier, Hawley & Cie et Touche Ross & Cie, le SUCO enregistrait pour l'exercice un déficit de \$ 265.000 et un déficit accumulé de \$ 621.000 sur un budget total de plus de \$ 5,4 millions. Le gros du déficit annuel provient d'un dépassement de dépenses d'administration générale et de certaines infrastructures outre-mer, notamment en Afrique du centre et de l'ouest et au Maghreb. Le contrat en cours pour 1983-84 a été confirmé par l'ACDI le 20 avril dernier.

La direction actuelle du SUCO impute aux frais de séparation du CUSO, aux coûts d'un relogement après l'incendie qui a dévasté l'ancien quartier général de Montréal, et à certains dépassements de dépenses en Afrique le déficit survenu l'an passé. Un arbitrage doit du reste trancher les frais de séparation des deux anciennes branches, le CUSO contestant les chiffres de la branche francophone.

La crise financière et idéologique dont on fait état pour SUCO n'est pas nouvelle, l'organisme ayant connu des périodes difficiles dans le passé. Elle aura étonné cependant puisque SUCO

18 juillet
par la PC et l'AP

- 1982: L'Irak fait état de violents combats pour la cinquième journée consécutive avec l'Iran dont les forces ont pénétré sur son territoire.
- 1981: Le bilan du pillage de quartiers de Beyrouth effectués la veille est porté à plus 300 tués et au moins 800 blessés.
- 1978: Washington décide un contrôle des exportations de technologie pétrolière vers l'URSS pour protester contre le traitement réservé aux dissidents soviétiques.
- 1976: Un porte-avions soviétique franchit pour la première fois les détroits turcs pour rejoindre la flotte de Méditerranée.
- 1972: L'Égypte demande le départ des conseillers soviétiques.
- 1971: Saïgon propose que le Nord et le Sud-Vietnam décident d'un cesse-le-feu et organisent des élections en vue de la réunification.
- 1962: Le gouvernement israélien est renversé par l'armée et les États-Unis interrompent leur aide militaire à Lima.
- 1925: Soulèvement druze en Syrie.
- 1792: La France déclare la guerre à la Sardaigne.
- 1536: L'Angleterre ne reconnaît plus l'autorité du pape.
- 1496: L'Angleterre adhère à la sainte alliance contre la France.
- 64: L'incendie de Rome.

Ils sont nés un 18 juillet: le romancier anglais William Thackeray; le comédien américain Red Skelton à 70 ans; l'astronome américain John Galle à 62 ans; l'animateur québécois Wilfrid Lemoyne à 56 ans.